UNIV.OF
TORONTO
LIBRARY

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

Mrs. D. C. Meyers

CES BONS DOCTEURS !

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR

Format gr. in-18.

AUTOUR DU DIVORCE, 39e édition	1 vol.
AUTOUR DU MARIAGE, 79e édition	1 —
BOB A L'EXPOSITION	1 —
BOB AU SALON DE 1888	1 —
BOB AU SALON DE 1889	1 —
CE QUE FEMME VEUT...? 16e édition	1 —
C'EST NOUS QUI SONT L'HISTOIRE !!! 14e édition.	1 —
ELLES ET LUI, 19e édition	1 —
UN HOMME DÉLICAT, 22e édition	1 —
JOIES CONJUGALES, 21e édition.	1 —
L'ÉDUCATION D'UN PRINCE, 11e édition	1 —
LE MONDE A CÔTÉ, 21e édition.	1 —
MADEMOISELLE ÈVE, 15e édition	1 —
MADEMOISELLE LOULOU, 19e édition.	1 —
MONSIEUR FRED, 17e édition	1 —
OHÉ! LA GRANDE VIE!!! 12e édition	1 —
OHÉ! LES PSYCHOLOGUES! 13e édition	1 —
Ô PROVINCE! 14e édition	1 —
PAUVRES P'TITES FEMMES! 18e édition	1 —
PETIT BLEU, 15e édition	1 —
PETIT BOB, 34e édition.	1 —
PLUME ET POIL, 17e édition	1 —
POUR NE PAS L'ÊTRE! 19e édition	1 —
LE PLUS HEUREUX DE TOUS, 14e édition	1 —
UNE PASSIONNETTE, 16e édition	1 —
UN RATÉ, 13e édition	1 —
SAC A PAPIER, 13e édition.	1 —
SANS VOILES, 17e édition	1 —
LES « SÉDUCTEURS » ! 17e édition	1 —
LA VERTU DE LA BARONNE, 16e édition	1 —

Format in-8° colombier.

LES CHASSEURS, illustré de 500 dessins de CRAFTY.

PARIS. — IMP. CHAIX, RUE BERGÈRE, 20. — 5920-3-92.

LF
Gaorge

CES
BONS DOCTEURS!

PAR

GYP

DIX-NEUVIÈME ÉDITION

396112
2. 9. 41

PARIS
CALMANN LÉVY, ÉDITEUR
ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES
3, RUE AUBER, 3
—
1892

PQ
2347
M6C4

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays
y compris la Suède et la Norvège.

A MONSIEUR

GEORGES CALMANN LÉVY

HOMMAGE DE

GYP

Janvier 1892.

CES BONS DOCTEURS !

LE BOURRU

La chambre à coucher de madame de Recta.

Une grande pièce ; murs et plafond tendus en velours de Gênes d'une teinte très sombre. Immense lit Louis XIII à colonnes, placé sur une estrade. Haute cheminée sculptée. Tapis d'ours noir. Tableaux de l'école espagnole.

M. DE RECTA, grand, distingué, élégamment correct. *(Allant au-devant du docteur Toran qui entre.)* — Bonjour, cher docteur !...

MADAME DE RECTA, grande, blonde, très

belle, un peu anguleuse et excessivement correcte. *(Se levant.)* — Comme c'est aimable à vous, docteur, d'être venu si vite!...

LE DOCTEUR TORAN, soixante-cinq ans; grand, gros, vigoureux; les yeux très bleus; la bouche épaisse; l'air moqueur. *(Posant son chapeau sur un fauteuil.)* — Et pour rien, hein?... car chez vous on ne vient jamais pour autre chose!... aujourd'hui, ça m'est égal!... j'ai le temps!... je ne serais d'ailleurs pas venu sans ça!... Allez!... je vous écoute?...

M. DE RECTA. — Nous voulons vous consulter sur différents points... il y a d'abord ma femme qui a à la joue une petite tache qui l'inquiète...

MADAME DE RECTA. — Voilà, docteur... c'est à la joue gauche... un petit point rose... le voyez-vous?

LE DOCTEUR. — Comment voulez-vous que je voie un petit point rose dans une obscurité pareille?... ah!... vous avez la

monomanie du store, vous!... absolument comme votre mère!... il y a trente-cinq ans que je la soigne, votre mère!... eh bien, je crois que, tous les ans, elle ajoute un store à chaque fenêtre!...

M. DE RECTA, *tirant un cordon.* — Je vais ouvrir les rideaux...

LE DOCTEUR. — Quand vous serez là à vous pendre à vos ficelles, ça n'avancera guère... il va faire nuit!... demandez donc tout bonnement une lampe, allez!... *(M. de Recta sonne et demande les lampes.)*

MADAME DE RECTA. — Docteur, en attendant la lumière, dites-nous donc ce que vous pensez de mon oncle de la Balue?... qu'est-ce qu'il a?... il est...

LE DOCTEUR. — Idiot!... ça ne fait pas question!... quant à ce qu'il a, c'est une autre affaire!... mais une mauvaise affaire!...

M. ET MADAME DE RECTA. — Ah!

LE DOCTEUR. — Depuis plus de deux ans, je l'ai averti qu'il devait se coucher à

dix heures, manger peu, scier son bois ou frotter son appartement, et surtout laisser le corps de ballet tranquille! *(Mouvement des Recta.)* Ah ouiche!... il n'en fait qu'à sa tête, aussi...

M. DE RECTA. — Aussi?...

LE DOCTEUR. — Lésions, sclérose... enfin tout le tremblement!... je l'avais prévenu!...

MADAME DE RECTA. — Sclé... quoi?...

LE DOCTEUR. — Ataxie locomotrice pour vous!... là!... comprenez-vous mieux?...

M. DE RECTA. — Mais il a continué à aller et venir?...

LE DOCTEUR. — Malheureusement, l'animal!... S'il avait pu se casser une jambe au début, et qu'il eût été forcé de se tenir au repos, nous l'aurions peut-être tiré de là!... mais va te faire fiche!... il a continué à mener une vie de polichinelle!...

MADAME DE RECTA. — . . . . .

M. DE RECTA, *pour dire quelque chose.* — Souffre-t-il?...

LE DOCTEUR. — Oui et non!... les petites douleurs éphémères lui ont fait pousser des cris de putois... il en est pour l'instant aux troubles sensitifs qui ne l'inquiètent pas outre mesure, mais c'est aux troubles moteurs que je l'attends!... — « Ah!... docteur!... si j'avais su!... » — Ce que je l'ai entendue de fois, cette phrase-là!...

MADAME DE RECTA. — Est-ce dangereux, cette maladie?...

LE DOCTEUR. — Comment, si c'est dangereux?... c'est-à-dire que, sous peu, la Balue aura fini de rire!... à son âge, ces maladies-là ne pardonnent pas!...

MADAME DE RECTA, *saisie*. — Ah!... mais... nous ne nous doutions pas de ça!...

LE DOCTEUR. — Lui, non plus, il ne s'en doute pas!... et je ne le lui dis pas!... à présent, il est inutile de l'agiter... il est trop tard!... ça ne servirait plus à rien!...

M. DE RECTA. — Je croyais qu'il avait simplement la goutte... une forte goutte?...

LE DOCTEUR. — L'un n'empêche pas l'autre!... on peut avoir la Toison d'or en même temps que la Légion d'honneur... la Balue a les deux!... l'ataxie, c'est la Toison d'or du noceur!... il n'y a rien au-dessus de ça!...

MADAME DE RECTA. — Mais c'est affreux!... et combien de temps cet état peut-il durer?...

LE DOCTEUR, *haussant les épaules.* — Est-ce que je sais?... pourquoi pas me demander de vous tirer les cartes, pendant que vous y êtes?... ou de vous prédire l'avenir dans du marc de café?...

MADAME DE RECTA. — Mais, mon bon docteur, je... Tenez!... voici de la lumière?... voulez-vous voir ma joue?... c'est ici... à gauche... sous l'œil... *(M. de Recta prend une lampe et éclaire.)*

LE DOCTEUR. — Ah! vous appelez ça un petit point rose, vous?... c'est rouge brique!...

MADAME DE RECTA, *inquiète.* — Ah!!!

LE DOCTEUR. — C'est un peu d'acné...

MADAME DE RECTA, *effarée.* — D'acné?... est-ce que c'est grave?...

LE DOCTEUR.— Non!... c'est simplement laid!...

MADAME DE RECTA. — Qu'est-ce que c'est que l' « acné », docteur?...

LE DOCTEUR. — La couperose, si vous aimez mieux?...

MADAME DE RECTA. — Ah! mon Dieu!... mais qu'est-ce qui a pu amener ça?...

LE DOCTEUR. — Rien!... c'est un de ces mille petits bobos qui arrivent tout seuls avec l'âge...

MADAME DE RECTA, *protestant.* — L'âge, mais...

LE DOCTEUR. — Eh! eh!... impossible de me dissimuler votre âge, ma chère enfant!... attendu que j'ai eu l'honneur de vous aider, il y a tout juste trente-quatre ans, à faire votre entrée en ce monde...

MADAME DE RECTA. — Mais à trente-quatre ans, on n'est pas...

LE DOCTEUR. — Pas vieux?... je le crois pardieu bien!... moi qui en ai soixante-cinq et qui me trouve très jeune!... mais on peut fort bien, et vous en avez la preuve, être couperosée à trente-quatre ans... surtout quand on fait tout ce qu'il faut pour ça...

MADAME DE RECTA. — Moi!... je fais tout ce qu'il faut pour...

LE DOCTEUR. — Parbleu !... d'abord vous vous serrez à crever !... ça suffirait déjà !...

M. DE RECTA. — Je répète sans cesse à Clotilde qu'elle a tort de se serrer autant... elle, qui est si mince, n'a pas besoin de ça !...

LE DOCTEUR, *regardant madame de Recta.* — Si mince, si mince... pas si mince que ça!... elle est plutôt plate... mais grossement charpentée!... et c'est d'autant plus absurde

de se serrer que ça ne change rien!... la pression peut réduire de la graisse, ou même à la rigueur de la chair, mais des os?...

MADAME DE RECTA. — Est-ce que Luchon était bon pour... pour ce que j'ai?...

LE DOCTEUR. — Luchon!... pourquoi?...

M. DE RECTA. — Parce que comme vous avez ordonné Luchon à Clotilde cette année, elle pensait que c'était...

LE DOCTEUR. — Du tout!... j'ai envoyé votre femme à Luchon, parce qu'elle me demandait de l'envoyer quelque part... or, Luchon est inoffensif... quand on ne prend que les bains...

M. DE RECTA. — Ah!... Clotilde vous a demandé de...

LE DOCTEUR. — Bien entendu!... toutes mes clientes en font autant pour éviter un mois ou deux de château... oh! je ne me mets pas en frais d'imagination!... à celles qui sont bien faites, j'ordonne les bains de mer... ça leur fait plaisir et aux spectateurs

aussi... aux autres j'ordonne Luchon... *(Tête de madame de Recta.)*

M. DE RECTA. — Docteur, vous disiez tout à l'heure à ma femme que se serrer suffirait à lui faire du mal... est-ce qu'il y a encore d'autres choses à éviter?...

LE DOCTEUR. — Naturellement!... il faudrait remuer et non pas rester comme une plaque!... vivre au grand air et au grand jour, au lieu d'être renfermée dans un tombeau comme cette chambre... Brr!... ces tentures noires me font froid dans le dos!...

MADAME DE RECTA. — Elles ne sont pas noires, docteur, elles sont tabac d'Espagne...

LE DOCTEUR. — Tabac d'où vous voudrez... mais elles paraissent noires!... quand j'entre dans cette chambre, il me semble toujours que je vais assister à une scène de l'inquisition...

MADAME DE RECTA. — Mais...

LE DOCTEUR, *se levant et arpentant la chambre.* — Et ce tableau!...

M. DE RECTA. — C'est un Zurbaran...

LE DOCTEUR. — Et cet autre?... c'est à faire dresser les cheveux sur la tête!...

MADAME DE RECTA. — C'est un Moralès... ils sont très rares...

LE DOCTEUR. — Ah! c'est fichtre pas moi qui m'en plaindrai!... il est sinistre, cet homme-là!... du reste, il paraît que aimer l'horreur en art est le comble du chic!... j'ai une de mes clientes qui a dans le salon où elle se tient habituellement, un tableau représentant un hideux vieillard... terreux, sale, pustuleux, édenté... enfin le Job de Bonnat moins en baudruche — c'est un Ribera, — mais tout aussi affreux!... Eh bien, le soir, quand elle reçoit, on place un réflecteur devant le tableau et on ne fait pas grâce aux invités d'un seul détail répugnant!... il faut admirer les yeux sanguinolents, la dent branlante, enfin tout!... moi, j'ai cessé d'aller dîner dans cette maison-là!... si je veux voir des saletés, mes ma-

lades me suffisent!... à propos! vous ne me montrez pas les enfants aujourd'hui?...

MADAME DE RECTA. — Mais si docteur... *(Elle sonne.)* au contraire... *(Au valet de pied.)* Dites à Fraülein d'amener les enfants...

LE DOCTEUR. — Qu'est-ce qu'ils ont encore, ces mômes?...

MADAME DE RECTA. — Pas grand'chose... Pierre s'est donné une espèce de petit coup de fouet dans le mollet en jouant... Jacques a près de l'œil une griffe qui m'ennuie... elle ne se cicatrise pas... Lucette toussotte un peu... et je crois que Lily a une dent qui pousse de travers... quant au petit Riry, la nounou se plaint de lui... il est irritable... un peu fiévreux ..

LE DOCTEUR. — Enfin, nous en avons encore pour une demi-heure à examiner tous ces crapauds-là!... quand il y en aura un de plus... l'année prochaine vraisemblablement... mon cocher aura le temps d'aller dételer...

MADAME DE RECTA, *effarée.* — Un de plus!... docteur, ne dites pas ça!... vous allez nous porter malheur!...

LE DOCTEUR. — Malheur?... vous appelez ça malheur?...

M. DE RECTA. — Dame!... il me semble que cinq, c'est suffisant!...

MADAME DE RECTA. — Oh!... oui!... et si je savais... *(Les yeux baissés.)*

LE DOCTEUR. — Comment vous y prendre pour n'en pas avoir?... Hein?...

MADAME DE RECTA. — . . . . . .

LE DOCTEUR. — Eh bien, il y a un moyen bien simple de ne pas avoir d'enfants!... simple et infaillible... en vous couchant, buvez un bon verre d'eau, ne faites pas autre chose..., et vous m'en direz des nouvelles!...

MADAME DE RECTA. — Comment, docteur, il suffirait de boire un verre d'eau pour...

LE DOCTEUR. — J'ai dit : « boire un verre d'eau et ne pas faire autre chose... » *(La porte s'ouvre et Fraülein entre chassant*

devant elle les enfants et suivie de la nourrice qui porte le plus petit.)

LE DOCTEUR. — Avancez à l'ordre, vous autres?... Heu!... Heu!... ils sont jaunes comme des coings, ces gamins-là!... Qu'est-ce que tu as à ta jambe, toi?... quand je fais comme ça... est-ce que je te fais mal?...

— Non m'sieu!...

LE DOCTEUR, *l'imitant.* — Non m'sieu!... appelle-moi docteur... je ne suis pas un pion, moi!... je ne te fais pas de mal? *(A madame de Recta.)* Il n'y a pas plus de coup de fouet que dans mon œil!... *(Il regarde les gencives et l'intérieur des paupières.)* et vous pouvez être sûrs que c'est pas en jouant qu'il se fera du mal!... de l'air, du jeu, et le moins de travail possible, ou gare l'anémie...

M. ET MADAME DE RECTA, *consternés.* — Mais docteur... pas devant lui...

LE DOCTEUR. — Et pourquoi pas?... si ses parents ne sont pas raisonnables, ça

n'est pas ma faute !... va, mon bonhomme, et quand tu seras grand, rappelle-toi le vieux père Toran, qui ne voulait pas qu'on abrutisse les gosses !... va !... *(A Jacques.)* Arrive ici, l'enflammé ?... comment t'es-tu fait cette griffe ?...

— C'pas moi !... c't'un type !...

LE DOCTEUR. — Ah !... et qu'a-t-on mis là-dessus ?...

MADAME DE RECTA. — Mais rien... n'est-ce pas, Fraülein ?...

LA GOUVERNANTE. — Non, madame la marquise... je n'ai rien osé y mettre...

LE DOCTEUR. — Eh bien, comme dans ces cas-là, il faut se méfier de la propreté de l'ongle du type... le mieux est de laver tout de suite la griffe avec un peu d'eau de Cologne et d'eau... Vous comprenez, mademoiselle Fraülein ?... Qu'est-ce qui vous fait donc rire, les mômes ?...

MADAME DE RECTA. — Ils rient parce que vous avez dit « mademoiselle Fraülein »,

et que comme « Fraülein » signifie mademoiselle...

LE DOCTEUR. — Ah !... bon !... il faudrait apprendre l'allemand à mon âge pour plaire à messieurs vos enfants !... *(A Lucette.)* Et toi, petit maigrichon... tu tousses ?... aussi c'est fou de décolleter une enfant qui tousse par un temps pareil !... et l'autre, là-bas ?... la futée ?... ça sera la joie du XX^e^ siècle, celle-là !... oui, va !... que ta dent pousse de travers ou pas, tu dameras le pion à pas mal de tes contemporaines !... *(Aux Recta.)* Ça m'amuse que des compassés comme vous aient un enfant drôlichon comme cette moutarde-là !... ce qu'elle vous en fera voir de toutes les couleurs !... ah ! là là !... c'est pas elle qui aura des Zurbaran, ni même des Moralès !... ni des chambres obscures !... Ah ! elle aimera le grand jour et la vie, celle-là !... ses moyens le lui permettront !... Et le numéro 6 !... pas brillant, le numéro 6 !...

la nounou non plus !... vous avez une sale mine, nounou ?... vous n'avez pas fait de bêtises, au moins ?...

MADAME DE RECTA, *vivement.* — C'est impossible... la surveillance est telle que...

LE DOCTEUR. — Ah !... *(Réfléchissant.)* Ben, alors si elle n'en a pas fait, c'est qu'elle a besoin d'en faire !... *(Mouvement de madame de Recta.)* il faut absolument qu'elle change de tête !... le moucheron souffrirait... Est-ce tout ?... il n'y a pas de chien, pas de serin malade ?... allons, tant mieux !... Eh bien, mes enfants, si c'est pour moi que vous restez là, vous pouvez détaler, je vous ai assez vus !...

MADAME DE RECTA. — Mais, docteur... pour la nourrice ?...

LE DOCTEUR. — Eh bien, quoi, la nourrice ?... vous savez ce que je vous ai dit... elle est pas de bois, la nourrice !... voilà tout !...

MADAME DE RECTA. — Mais, docteur... il est impossible que...

LE DOCTEUR. — Eh bien, si c'est impossible, n'en parlons plus !... vous me consultez ?... je vous donne mon avis, mais... *non curo*, après tout !...

MADAME DE RECTA, *timidement*. — Qu'est-ce que ça veut dire : *non curo?*

LE DOCTEUR. — Ça veut dire je m'en f... en latin...

MADAME DE RECTA, *scandalisée*. — Oh !... docteur !... devant les enfants !...

LE DOCTEUR. — Les enfants !... ah ! bien !... ils en apprennent bien d'autres au lycée, les enfants !... *(Les enfants sortent.)* Tenez !... voulez-vous que je vous dise ?... ils sont en mauvais état, ces gosses-là !... rien de grave, mais des gencives pâles, des chairs flasques !... je parie qu'ils ont aussi des tentures de peluche... et des tapis ?... *(Madame de Recta fait signe que oui.)* mais c'est idiot !... mais élevez-moi donc ça en plein air, et entre quatre murs blanchis à la chaux... sur un parquet, et sans calorifère,

ni poêle surtout!... et que le jour entre, tonnerre!... c'est pas des vers à soie, vos enfants!... je ne vous dis pas qu'à ce régime-là ils deviendront jamais des hercules, non!... ils sont gentils, suffisamment bien constitués, mais il leur manque un je ne sais quoi... on voit qu'ils ont été faits sans entrain... comme presque tous les enfants de cette génération à l'orgeat, d'ailleurs!... et tâchez de ne pas surmener les garçons, n'est-ce pas?... à douze ans!... pauvres crapauds!... et ne les mettez pas en pension entière surtout... ah!... si vous faisiez ça, vous pouvez être sûrs que je ne ficherais plus jamais les pinces chez vous!... et puis, des manches et un col à Lucette!... qu'est-ce que c'est que cette façon de dépoitrailler un enfant!... d'abord ça lui abîme sa petite peau, à cette mioche!... vous serez bien avancés quand votre fille aura des coudes comme les genoux d'une vieille dévote!... pour Lily, je suis tran-

quille, vous aurez beau faire, vous ne parviendrez pas à l'abîmer, celle-là !... ah ! les enfants !... pour que ça se porte bien, il faut que ça coure au soleil à la pluie... que ça fasse des boules de neige l'hiver et du pataugeage l'été... que ça mette ses doigts dans son nez, ses pieds dans tous les « gouillas » que ça rencontre... que ça vive comme des petits animaux, que ça soit libre, enfin !... et au lieu de ça on les parque, on les enferme, on les pomponne, on les civilise, on les déforme !... Dieu que les hommes sont bêtes !... et les femmes, donc !... *(Il prend son chapeau sur le fauteuil où il l'a posé en entrant.)*

MADAME DE RECTA. — Vous partez, docteur ?...

LE DOCTEUR. — Dame !... à présent que j'ai piqué mon renard moral, je ne vois pas trop ce que je ferais ici ?...

CELUI QUI EST « DANS L'TRAIN »

Un petit salon encombré de bibelots et de fleurs.

MADAME DE PALOMBE, toute jeune et très jolie *(allant et venant avec impatience.)* — Cinq heures!... le docteur ne viendra plus!... il n'aura pas reçu ma lettre avant de sortir... ou bien il n'a pas le temps aujourd'hui!... il est tellement pris!... on se l'arrache!... je comprends ça!... quel charmant homme!... il n'y a qu'à lui que j'oserai me confier!... et encore!... ça m'est très désagréable de lui avouer cette dent gâtée!... une dent gâtée!.. quelle horreur!... Oui... mais il faut abso-

lument que je la fasse arracher... et, comme je veux être chloroformée pour cette opération... cette horrible opération... et que je ne veux pas que le dentiste me chloroforme lui-même... il faut bien tout dire au docteur!... je lui ferai jurer de ne rien raconter à mon mari... si Georges savait que j'ai une dent de moins, il serait capable de me trouver moins jolie!... ma foi, oui!... ça a beau être une dent placée tout au fond de la bouche... une dent que personne ne connaît... on trouverait qu'elle me manque!... *(S'élançant au-devant du docteur qui entre.)* Ah!... enfin!...

LE DOCTEUR BRIAN, quarante-cinq ans; le teint frais, l'œil vif, des dents superbes; beaucoup de cheveux; peu d'illusions; pas mal de savoir, et énormément d'aplomb. *(S'avançant vers madame de Palombe et lui baisant la main.)* Cet « enfin ! » m'apprend que je me suis fait attendre?... ce n'est pas tout à fait de ma faute... le comte Ophyr a ab-

solument voulu m'emmener essayer une paire de chevaux qu'il va acheter et je...

MADAME DE PALOMBE. — Docteur... c'est que j'ai à vous consulter... ou plutôt à vous demander un service qui...

LE DOCTEUR, *continuant.* — J'ai accepté, parce que je croyais que la comtesse y serait... et puis pas du tout !... Vous disiez donc, chère belle madame, que vous vouliez me consulter ?...

MADAME DE PALOMBE. — Oui... *(A part.)* Ça m'ennuie de lui dire que j'ai une dent gâtée !... il le faut pourtant !... *(Haut.)* Docteur... c'est... il s'agit d'une chose très grave...

LE DOCTEUR, *aimable.* — A voir votre jolie mine, on ne s'en douterait pas !... c'est la mer qui vous a donné cette mine-là ?... oui... je sais que vous arrivez d'Houlgate... où vous passiez votre vie à jouer au tennis et à canoter... je sais tout, moi !... vous n'êtes pas étonnée que je sois si au courant de ce que vous faites ?...

MADAME DE PALOMBE. — Si... mais... *(Revenant à sa consultation.)* Docteur, je...

LE DOCTEUR. — Ah !... voilà !... c'est un de vos admirateurs qui m'a raconté tout ça !... il paraît que vous avez des costumes !... et des jambes ! ! !... c'est Frontignan qui parle...

MADAME DE PALOMBE, *cherchant à reprendre.* — Je vous disais, docteur, que...

LE DOCTEUR. — Et vous savez qu'il est fou de vous, ce pauvre Frontignan ?...

MADAME DE PALOMBE, *à part.* — Il me coupe tout le temps !... moi qui ai déjà tant de peine à parler !... *(Haut, résolument.)* Docteur, voici ce dont il s'agit... *(Un valet de pied ouvre la porte et madame de Frask entre en tourbillon.)*

MADAME DE PALOMBE, *découragée, à part.* — Allons !... bon !... autre chose !... *(Elle se lève et serre la main à madame de Frask.)*

LE DOCTEUR, *à madame de Frask.* — Je

n'ai pas besoin de vous demander des nouvelles de votre santé?... *(La regardant avec affectation.)* elle me paraît florissante!... *(Il lui baise la main en abaissant le gant qui monte au coude.)*

MADAME DE FRASK. — Bonne, ma santé!... très bonne!... Eh bien, eh bien?... vous avez une façon d'embrasser la main... au milieu du bras!...

LE DOCTEUR. — C'est la faute de vos gants!... vous portez des gants qui vont jusqu'aux épaules!... autrefois, on avait des bons gants à deux boutons, parlez-moi de ça!... c'était honnête!... on trouvait la peau tout de suite... au poignet!... A présent on ne la rencontre qu'à la saignée... je ne m'en plains du reste pas!...

MADAME DE FRASK, *haussant les épaules.* — Quand vous aurez fini de divaguer?... *(Riant.)* d'ailleurs, divaguez, si ça vous amuse?... ça m'amuse aussi.... je ne suis entrée que pour ça!... *(A madame de Palombe.)*

car tu sais, Jane, ce n'est pas toi que je viens voir ?... *(Montrant le docteur.)* c'est lui !...

MADAME DE PALOMBE, *à part.* — Elle va s'éterniser, alors !... et je ne pourrai pas parler au docteur... mais comment a-t-elle su que... *(Haut.)* Comment as-tu su qu'il était là ?...

MADAME DE FRASK. — Dame !... en voyant sa voiture à ta porte ?... ça n'est pas plus malin que ça !...

LE DOCTEUR. — Eh !... c'est vrai !... en voyant ma voiture !... *(A madame de Frask.)* Savez-vous que c'est tout plein gentil d'être entrée pour me voir !...

MADAME DE FRASK. — N'est-ce pas ?... je suis toujours gentille, moi, d'abord !... *(A madame de Palombe.)* Est-ce une visite d'ami ou une visite de médecin que te fait le docteur ?...

LE DOCTEUR. — Une visite de médecin... *(Souriant.)* Madame de Palombe veut, paraît-il, me consulter sur un cas très grave... *(Mouvement de madame de Palombe.)*

MADAME DE FRASK, *la regardant.* — Tiens !... c'est donc ça !... je te trouvais jaunette !...

MADAME DE PALOMBE, *inquiète.* — Jaunette !... moi ?...

MADAME DE FRASK. — Dame !... si tu es malade, ça n'est pas étonnant !... qu'est-ce que tu as ?...

MADAME DE PALOMBE, *vivement.* — Mais je n'ai rien du tout !...

MADAME DE FRASK. — Comment, tu fais venir le docteur pour « rien du tout » ?... Ah bien ! il doit la trouver mauvaise, le docteur !...

LE DOCTEUR, *protestant.* — Mais je suis au contraire ravi quand mes jolies clientes me dérangent inutilement...

MADAME DE FRASK, *à madame de Palombe.* — C'est peut-être moi qui t'empêche de consulter ?...

MADAME DE PALOMBE, *à part.* — « Peut-être » est adorable !...

MADAME DE FRASK. — Tu sais, si je te gêne, je vais m'en aller?...

MADAME DE PALOMBE, *sans conviction.* — Mais tu ne me gênes pas du tout!... *(La porte s'ouvre ; la belle madame O'ster et madame de Regain paraissent. Saluts, poignées de main, etc., etc.)*

MADAME DE REGAIN, *jouant la surprise.* — Tiens!... ce cher docteur!...

LA BELLE MADAME O'STER, *de même.* — Comment, vous voilà!... je vous croyais à Arcachon!...

MADAME DE FRASK. — Allons donc!... vous aviez vu la voiture du docteur à la porte?... vous n'êtes montées qu'à cause de ça!... moi aussi, je ne suis montée qu'à cause de ça!... mais moi, je l'ai avoué!...

LE DOCTEUR, *baisant les mains de ces dames.* — Madame de Frask plaisante très agréablement!...

MADAME DE FRASK. — Ah!... oui!...

faites donc votre violette!... comme si vous ne saviez pas très bien qu'on se vous arrache?...

LE DOCTEUR, *modeste*. — On a la bonté d'avoir quelque confiance en mes faibles lumières...

MADAME DE FRASK. — Si vous voulez?... il y a ça!... mais il y a surtout autre chose... demandez à madame de Regain, qui a eu la fièvre typhoïde à force d'avoir envie d'être soignée par vous...

MADAME DE REGAIN, *protestant*. — Mais nullement!... j'ai eu la fièvre typhoïde parce que j'ai bu de mauvaise eau... à ce que dit le docteur...

LE DOCTEUR. — Sans aucun doute... votre maladie était due à cette seule cause!... comme toutes les maladies d'ailleurs... c'est convenu...

MADAME DE FRASK, *incrédule*. — Jamais de la vie!... depuis très longtemps madame de Regain voulait être soignée par le doc-

teur!... *(Mouvement de madame de Regain.)* Oui... c'est comme ça!... seulement, M. de Regain ne s'en souciait pas!... il préférait un médecin plus âgé... et moins... « dans l'train »... *(Mouvement du docteur.)* et madame de Regain nous disait : « Si je pouvais avoir une bonne grosse maladie?... une maladie qui ait un nom!... dans ce cas, mon mari se déciderait probablement à faire appeler le docteur Brian... »

LE DOCTEUR, *très intéressé.* — Ah bah!

MADAME DE FRASK. — Elle aurait pu, à la rigueur, se tirer un coup de revolver ou manger de mauvais champignons... mais non... elle n'a pas été obligée d'en venir là!... elle a eu la bonne grosse maladie!... la maladie avec un nom!... elle l'a eue à force de la souhaiter... de la vouloir furieusement... et le docteur l'a soignée!... *(Elle envoie un baiser sur ses doigts.)* Ah! mais là, soignée!... je ne vous dis que ça!...

MADAME DE REGAIN, *qui est cramoisie.* —

Admirablement!... *(Lyrique.)* Je vous dois la vie, docteur!...

LE DOCTEUR. — La vie... la vie, c'est peut-être beaucoup dire!... *(A la belle madame O'ster.)* J'ai eu la joie de vous apercevoir hier à l'Opéra!... vous resplendissiez!...

LA BELLE MADAME O'STER, *minaudant.* — Toujours flatteur, le docteur!... moi aussi je vous ai vu!... vous allez d'ailleurs régulièrement à l'Opéra?...

LE DOCTEUR. — Depuis cinq ans, je n'ai pas manqué un vendredi...

MADAME DE FRASK. — Dites-moi, docteur, comment vous y prenez-vous pour aller à l'Opéra tous les vendredis?...

LE DOCTEUR. — Dame!... je m'abonne pour ce jour-là!...

MADAME DE FRASK. — Je veux dire : comment faites-vous pour n'être pas dérangé?... car enfin, avec une clientèle aussi nombreuse que la vôtre, on doit venir souvent vous chercher dans la soirée...

LE DOCTEUR. — On ne fait que ça!

MADAME DE FRASK. — Eh bien, alors?...

LE DOCTEUR. — Mais comme je sors sans dire où je vais, et qu'on a l'ordre de répondre que je suis parti pour faire une opération...

MADAME DE FRASK. — Une opération?... à dix heures du soir!!!

LE DOCTEUR. — Un accouchement, si vous voulez?...

MADAME DE FRASK. — C'est plus vraisemblable!...

LE DOCTEUR. — Mais ça n'est pas plus vrai!... *(Riant.)* Non !... je suis tout bonnement assis dans mon fauteuil... troisième rangée... le quatrième à droite — ... un excellent fauteuil et pas de courant d'air... — à regarder le ballet...

MADAME DE FRASK. — Ah!... et si, pendant ce temps-là, le client... ne peut pas attendre?...

LE DOCTEUR. — S'il envoie chercher un

autre médecin?... *(Hautain.)* Oh! je n'en suis pas à un client près!...

MADAME DE FRASK. — Non... s'il s'en va dans ce qu'on est convenu d'appeler un monde meilleur?...

LE DOCTEUR, *à part.* — Cette petite est insupportable avec ses questions saugrenues!... *(Haut.)* Que voulez-vous?... je n'y peux rien!... au commencement, j'ai essayé de faire comme mes confrères... je disais chez moi avant de sortir : « Je serai à l'Opéra... ou chez la comtesse Ophyr... ou chez la duchesse, etc., etc... si le cas est urgent, vous viendrez m'y chercher... » alors, on venait...

MADAME DE FRASK. — Naturellement!...

LE DOCTEUR. — Et je quittais un dîner exquis, une atmosphère embaumée, de belles épaules grasses ou de jolies jambes provocantes, pour aller respirer des miasmes, palper des omoplates maigres ou des rotules saillantes, et analyser des déjections...

LA BELLE MADAME O'STER. — Oh! fi! fi!...

LE DOCTEUR. — Fi! fi!... c'est bien ce que je me suis dit!... d'autant plus que, vous me croirez si vous voulez, mais pour ces choses répugnantes, il n'y a pas d'habitude qui tienne!... j'avais beau rester le moins de temps possible dans la chambre du malade, l'examiner le plus sommairement que je pouvais, et revenir bien vite à ma soirée ou à mon ballet... Ben, ça n'était plus ça!... ma jouissance était empoisonnée!...

MADAME DE PALOMBE. — Je le crois!

LE DOCTEUR. — D'autant plus qu'on a beau faire, les malades et ceux qui les entourent sont féroces!... ils n'oublient rien!... on leur dit : « Oui... c'est bon... mais gardez ça!... vous me le montrerez demain matin... au grand jour... je vérifierai mieux les matières... » Ah! ouiche!... ils ne veulent rien entendre!... si on les

laissait faire, ils vous fourreraient le nez dedans!...

MADAME DE REGAIN. — Oh!!!

LE DOCTEUR. — Ah!... c'est comme je vous le dis!... les sœurs surtout ne vous font grâce de quoi que ce soit!... ainsi, je me souviens qu'un soir on m'envoya chercher à l'Opéra, pour une cliente qui se mourait d'une épouvantable maladie... une sorte de décomposition, à laquelle elle a d'ailleurs survécu...

MADAME DE PALOMBE, *aimable.* — Grâce à vous!...

LE DOCTEUR. — Grâce à moi un peu peut-être, mais grâce à elle surtout!... elle menait une vie qui...

MADAME DE REGAIN. — C'est une cocotte?...

LE DOCTEUR. — Mais pas du tout!... c'est une femme du plus grand monde... que vous connaissez parfaitement...

MESDAMES DE PALOMBE, DE FRASK,

O'STER et DE REGAIN, *très intéressées.* — Ah!...

LE DOCTEUR. — Oui... cette pauvre femme avait eu le grand tort de se surmener outre mesure... bals, chasse à courre, patinage, etc., etc., sans parler du reste...

MADAME DE FRASK. — Ah!... il y avait un « reste »?...

LA BELLE MADAME O'STER, *à part.* — Qui ça peut-il être?...

LE DOCTEUR. — Donc!... on vient me chercher à l'Opéra!... j'arrive les yeux pleins de Mauri, de Suhra, enfin d'un tas de jolies choses, me promettant bien d'expédier ma malade un peu lestement... le mari et la sœur, — une sœur de l'Espérance, — m'attendaient dans l'escalier... « Ah!... docteur!... vous allez la voir!... depuis quatre heures il s'est produit un changement effrayant!... » J'entre!... il est de fait que la pauvre femme était horrible!... un teint de navet, des cheveux

qui se séparaient en petites mèches collées, qui avaient l'air d'avoir été peignées avec un râteau, des yeux au jambon... enfin, repoussante!...

MESDAMES O'STER et DE REGAIN, *ravies.* — Ah! repoussante!!!

MADAME DE FRASK, *à part.* — Si jamais je le consulte, le docteur!...

LE DOCTEUR, *continuant.* — Mais je ne la regardais pas... ou plutôt, je la regardais sans la voir!... à travers toutes ces horreurs, c'étaient Mauri et Subra qui m'apparaissaient toujours!... on me dit de lui tâter le pouls... je tâte... il n'y en avait plus, de pouls!... enfin, comme il fallait absolument ordonner quelque chose pour satisfaire le mari et la garde... et que, ne voyant réellement rien à faire, je voulais au moins, autant que possible, ne pas rendre cette malheureuse plus malade... j'ordonne simplement des frictions... sur la poitrine... pour faciliter — soi disant — la

respiration... des frictions d'huile d'amandes douces... j'en voyais une bouteille sur la table... ça m'évitait d'écrire une ordonnance... c'était une perte de temps en moins, et je me sauvais... quand la sœur me dit : « Docteur, je vous prierai de faire vous-même la friction ?... je n'oserais pas toucher à sa pauvre poitrine... vous allez voir ?... ça ne tient plus qu'à un fil !... je croirais tout le temps que ça va me rester dans la main... »

MESDAMES DE PALOMBE, DE FRASK, OSTER et DE REGAIN, *avec horreur*. — Oh !...

LE DOCTEUR. — Ça vous écœure ?... Ah ! bien !... si vous aviez vu ça comme moi !... car je ne pouvais pas refuser, n'est-ce pas ?... il a fallu relever ma manchette et frictionner... frictionner quoi ?... grand Dieu !... je ne sais trop lequel, de la vue ou du toucher, était le plus douloureusement affecté !... la vision du ballet s'effaçait

peu à peu, faisant place à l'horrible réalité... et je sentais que toute ma soirée allait se ressentir de ce contre-temps... enfin je saute sur mon chapeau et je file!... Tant que dura le trajet... — dix minutes environ, — ma malade habitait au coin des Champs-Élysées et de la rue de Grenade...

MADAME DE REGAIN, *bas, à la belle madame O'ster.* — Le coin des Champs-Élysées et de la rue de Grenade!... c'est madame de Rechampy!... *(Elles rient.)*

MADAME DE FRASK, *à elle-même.* — Tiens! tiens! tiens!... c'est elle!...

MADAME DE PALOMBE, *à elle-même.* — Oh!... c'était Anne de Rechampy!... Ah! bien!...

LE DOCTEUR, *continuant son récit.* — Tout le temps que dure le trajet de la rue de Grenade à l'Opéra, je cherche à oublier ce que je venais de voir!... impossible!... j'arrive avant la fin du ballet... je me ré-

installe dans mon fauteuil, je dévore des yeux Subra qui s'épanouissait à l'avant-scène... va te faire fiche !... c'est l'autre, c'est la malade que je vois !... oui !... mon nerf optique justement froissé de la souffrance que je lui ai imposée, se venge, et m'impose une souffrance à son tour !... Je regarde goulument cette peau rose et ferme, ces yeux de velours, ces beaux cheveux soulevés en ondes lourdes... et je revois quoi ?... le navet flasque, les cheveux ratissés, et les yeux au jambon !... Enfin, une soirée manquée, grâce à la sœur !... ces pauvres sœurs !... elles sont parfaites !... je les respecte et je les admire profondément !... mais, à ce point de vue, elles manquent d'expérience... Oh !... ça, absolument !... *(A la belle madame O'ster.)* A propos !... dinez-vous demain chez les Rechampy ?...

LA BELLE MADAME O'STER. — Oui... dites-moi, docteur, est-ce que, quand on a

eu la poitrine dans... dans l'état dont vous parliez tout à l'heure...

LE DOCTEUR. — Un triste état!...

LA BELLE MADAME O'STER. — Eh bien, est-ce que ça peut se remettre?...

LE DOCTEUR. — Jamais de la vie!... mais qu'est-ce que ça vous fait?... vous n'avez pas ça à craindre, allez!... *(La belle madame O'ster rougit.)*

MADAME DE FRASK. — Alors, docteur, quand ça ne tient qu'à un fil... comme à madame de... comme à la dame de l'histoire... ça continue toujours à ne tenir qu'à un fil?...

LE DOCTEUR. — Toujours!...

MADAME DE REGAIN. — Même quand on est guéri!...

LE DOCTEUR. — Même quand on est guéri!...

MADAME DE FRASK, *à part, riant.* — Cette pauvre madame de Rechampy!...

LA BELLE MADAME O'STER, *à part.* —

Je ne sais pas pourquoi, mais ça fait toujours plaisir !...

MADAME DE REGAIN, *à part, ravie.* — Ça m'amuse de savoir ça !...

MADAME DE PALOMBE, *à part.* — Comment, cette pauvre madame de Rechampy est si démolie que ça ?...

LE DOCTEUR. — Il faut que je vous quitte !... *(Il se lève.)* près de vous, j'oublie que je suis attendu...

MADAME DE REGAIN. — Par un malade ?...

LE DOCTEUR. — Non... par un ami avec lequel je dîne de bonne heure... parce que nous allons à la première de *Musotte*... j'ai bien un malade à voir... mais... *(Il tire sa montre.)* ça me retarderait trop !... *(Saluts, départ, etc., etc.)*

MADAME DE PALOMBE, *seule.* — Eh bien !... et ma dent, au milieu de tout ça ?...

LE JOVIAL

Dans un grand salon solennel.

MADAME DE VYELADAGE, trente ans; jolie, très élégante.

M. DE VYELADAGE.

LE PETIT DE JABO, vingt-cinq ans; habillé, chaussé et blanchi à Londres. Crème de gratin.

LA COUSINE ÉLÉONORE DE VYELADAGE. Chanoinesse. Trente-huit ans; encore belle. Sentimentale et roucoulante.

LE BEAU CHATEAUDUN.

Ils sont assis autour d'une grande table et par-

lent très bas. A un bout de la table, M. de Vyeladage fait une patience.

LE BEAU CHATEAUDUN, *se levant.* — Ah çà !... ils ne viendront pas, les médecins!... voilà une heure qu'ils nous font poser!...

LA CHANOINESSE. — Pchttt!!... pas si haut!...

LE PETIT DE JABO. — Si on pouvait fumer, au moins!... *(Il se promène de long en large.)*

MADAME DE VYELADAGE. — Prends donc garde, tes bottines craquent!...

LE PETIT DE JABO, *regardant ses pieds avec complaisance.* — Elles craquent, c'est vrai!... mais elles vont rudement bien!... *(Il continue sa promenade.)*

LA CHANOINESSE. — Paul!... ta sœur te dit de ne pas faire de bruit!...

LE PETIT DE JABO. — Mais l'oncle Nerféray n'entend rien!... avant d'être malade, il était déjà sourd comme une trappe, ainsi...

LE BEAU CHATEAUDUN. — J'ai rencontré

ce matin le docteur Rabiol, il m'a dit que le docteur Tèse venait le prendre à trois heures, et qu'ils seraient ici à trois heures un quart...

M. DE VYELADAGE. — C'est probablement le nouveau qui n'est pas arrivé!... *(Continuant sa patience.)* dame... rois... as... et as... et ils l'attendent en voiture... valet, dame...

LA CHANOINESSE. — Comment s'appelle-t-il, ce médecin?...

MADAME DE VYELADAGE. — Le docteur Dru!...

LA CHANOINESSE. — C'est le fameux docteur Dru?...

LE BEAU CHATEAUDUN. — Lui-même!... je ne voyais pas trop la nécessité de le faire venir, celui-là!...

M. DE VYELADAGE. — Moi non plus!... mais Rabiol et Tèse tenaient absolument à l'appeler en consultation...

LE PETIT DE JABO. — Ça ne fera ni chaud ni froid à l'oncle!.. il a quatre-vingt-sept

ans, le pauvre bonhomme... et dame!...

MADAME DE VYELADAGE. — J'ai entendu le timbre!... les voilà!... *(Les docteurs sont introduits.)*

LE DOCTEUR RABIOL, quarante ans, élégant et correct. *(Présentant le docteur Dru.)* — Monsieur le docteur Dru, qui veut bien nous assister... *(Saluts.)*

M. DE VYELADAGE. — Nous vous sommes très reconnaissants, docteur, de vous être dérangé... il y a peu d'espoir, nous le savons... mais enfin, grâce à vos lumières, nous comptons...

LE DOCTEUR DRU, cinquante ans, trapu, rose, l'œil brillant, la physionomie réjouie. — Oh!... si vous ne comptez que sur mes lumières... c'est un peu court!.. je vous dirai franchement que je crois le malade perdu...

M. DE VYELADAGE, *étonné*.— Comment?... même avant de l'avoir vu, vous...

LE DOCTEUR DRU. — Je ne l'ai pas vu

aujourd'hui... mais il y a beau temps que je le connais, le père Nerféray!... je le vois au cercle!... c'est bien le plus sale joueur de piquet que je connaisse!... *(Riant.)* il fait de la musique tout le temps!... ça ne cesse pas!...

M. DE VYELADAGE. — . . . . . .

LE DOCTEUR DRU. — Aussi, ce qu'on est tranquille depuis qu'il n'est pas venu!... c'est délicieux!... ah çà! qu'est-ce qu'il a, en somme?...

LE DOCTEUR TÈSE, soixante ans, grand, sec, maigre, médecin vieux jeu, air important. — Nous nous trouvons en présence d'une attaque de goutte irrégulière et anormale... les gros vaisseaux et la membrane qui tapisse les cavités internes du cœur sont affectés...

LE DOCTEUR DRU. — Est-ce que le malade est sujet à ces attaques?...

LE DOCTEUR TÈSE. — A des attaques, mais pas aussi fortes que celle-ci... M. le

baron de Nerféray est atteint depuis longtemps de la goutte... goutte non pas héréditaire, mais acquise...

LE DOCTEUR DRU. — Acquise!... ça ne m'étonne pas!... il a bien fait tout ce qu'il fallait pour l'acquérir!... *(Riant.)* Farceur de père Nerféray, va!...

M. DE VYELADAGE. — Si vous voulez entrer, messieurs, mon oncle est prévenu de votre visite, il vous attend...

LE DOCTEUR DRU. — D'autant plus que nous nous sommes fait attendre!... c'est ma faute, j'étais en retard!... *(Montrant les cartes.)* heureusement, vous avez patienté en faisant un petit bac?...

M. DE VYELADAGE. — . . . . . .

LA CHANOINESSE, *protestant.* — Mais non... nous ne...

LE DOCTEUR DRU. — Un jeu délicieux!... que je ne joue jamais!... pour deux raisons... la première, c'est que ça m'allume trop... la seconde, c'est que je l'ai

promis à ma femme... *(Au docteur Tèse qui s'efface pour le faire entrer le premier chez le malade.)* du tout... du tout... passez donc?...

LE DOCTEUR TÈSE, *s'aplatissant contre la porte.* — Je n'en ferai rien... *(Ils s'engouffrent chez l'oncle Nerféray, accompagnés de M. de Vyeladage. — Silence prolongé.)*

MADAME DE VYELADAGE. — Comme ils restent longtemps!... je crains que ce soit mauvais signe?...

LE BEAU CHATEAUDUN. — L'oncle est perdu, ça ne fait pas question!... c'est une affaire de jours!...

LE PETIT DE JABO, *à lui-même.* — Pourvu qu'il se prolonge jusqu'à lundi!... ou même dimanche soir... c'est tout ce que je lui demande...

LA CHANOINESSE. — Pauvre oncle!... *(Les médecins rentrent.)*

MADAME DE VYELADAGE, *allant vivement au-devant d'eux.* — Eh bien?...

LE DOCTEUR TÈSE. — Eh bien, M. le

docteur Dru constate les mêmes symptômes inquiétants que nous avions constatés déjà...

LA CHANOINESSE. — Très inquiétants?...

LE DOCTEUR DRU, *avec un charmant sourire.* — Oh ! plus que très !... qu'est-ce que vous voulez?... il a fait son temps, le pauvre bonhomme !... *(Voyant que madame de Vyeladage a les larmes aux yeux.)* Voyons, voyons... il ne faut pas non plus pousser les choses au noir?... il va mourir, c'est évident... mais nous n'y pouvons rien !... *(Madame de Vyeladage pleure.)* pas tout de suite... il ne mourra pas tout de suite... et, en attendant, nous l'enverrons quelque part... aux eaux...

LE DOCTEUR TÈSE, *stupéfait.* — Aux eaux?...

LE DOCTEUR RABIOL, *ahuri.* — Aux eaux?

LE DOCTEUR DRU. — Oui... pour l'occuper... le distraire un peu...

LE BEAU CHATEAUDUN, *à part.* — Le distraire?... quand il agonise...

LE DOCTEUR DRU. — On pourrait l'envoyer... où çà, voyons?... à Montmirail?... c'est très loin!... ce serait parfait!...

LA CHANOINESSE. — Très loin?... où est-ce, Montmirail?...

LE DOCTEUR DRU. — Je ne sais pas... tout là-bas... du côté d'Orange... ou d'ailleurs...

LA CHANOINESSE, *effarée*. — Oh!... c'est que... je vais vous dire, docteur, c'est moi qui accompagne presque toujours mon oncle, et...

LE DOCTEUR DRU. — Ah! sapristi!... *(Riant.)* Est-ce qu'il vous fait jouer au piquet?... je vous plains, s'il vous fait jouer au piquet!... et même sans ça!...

LA CHANOINESSE, *continuant*. — ... L'accompagnant... je préférerais aller moins loin... et... si d'autres eaux pouvaient lui convenir, je...

LE DOCTEUR DRU. — Mais toutes les eaux peuvent lui convenir!... si vous aimez

mieux aller à d'autres, dites-le?... Où voulez-vous aller, voyons?... à Chatel-Guyon?... ça vous va-t-il?... un petit bain très gentil... avec des petites roulettes partout!... dans la montagne, on ne peut faire un pas sans en rencontrer... c'est mignon tout plein!...

MADAME DE VYELADAGE. — Enfin, docteur... y a-t-il du danger?...

LE DOCTEUR DRU. — Il y en a... sans y en avoir... *(Mouvement des deux médecins.)* et cependant...

LA CHANOINESSE. — Ne faudrait-il pas appeler un prêtre?...

LE DOCTEUR DRU. — Oh! pourquoi faire?...

MADAME DE VYELADAGE. — Comment, pourquoi faire?... mais...

LE DOCTEUR DRU. — Oui... j'entends bien... mais il ne sait plus ce qu'il dit...

MADAME DE VYELADAGE. — Ah! mon Dieu!... comment nous y prendre?...

LE DOCTEUR DRU, *gaiement.* — Bah !... tout ça s'arrangera, allez!... s'il doit aller au paradis... il ira tout de même !...

LA CHANOINESSE, *les yeux au ciel.* — Il est si bon !...

LE BEAU CHATEAUDUN, *entre ses dents.* — Si bon !... ah! sacristi non, par exemple!... il a passé sa vie à faire enrager tout le monde !...

LE DOCTEUR DRU. — Je ne sais pas s'il est si bon que ça... mais enfin il n'a assassiné personne!... *(Riant.)* Personne ne le gênait... et il n'a pas non plus dévalisé un coche... à quoi bon?... il a trois cent mille livres de rentes... au moins...

LA CHANOINESSE. — Évidemment !... mais enfin, il ne vivait pas dans la crainte de Dieu, et...

LE DOCTEUR DRU. — Mais, sac à papier ! pourquoi toujours parler de crainte?... à la place du bon Dieu, ça m'ennuierait bigrement d'être si craint que ça !...

M. DE VYELADAGE, *auquel sa femme a parlé bas.* — Docteur, nous voudrions... à tous les points de vue... remplacer la... la personne qui soigne mon oncle, par une sœur... et il ne veut pas en entendre parler...

LE DOCTEUR DRU. — Il a tort !...

M. DE VYELADAGE, *désignant les médecins.* — Ces messieurs ont essayé de l'amener à accepter une sœur...

LE DOCTEUR TÈSE. — Impossible !...

LE DOCTEUR RABIOL. — Pas moyen !...

M. DE VYELADAGE. — Et nous pensions que peut-être... si vous vouliez bien lui parler... vous auriez plus d'autorité...

LE DOCTEUR DRU. — Je ne crois pas !... en bonne santé, le père Nerféray est déjà une mule... la maladie a dû quintupler son aimable entêtement... d'ailleurs, pourquoi le tourmenter ?... cette femme le soigne certainement moins habilement et moins patiemment qu'une sœur... *(S'oubliant.)* mais comme ça ne peut pas se prolonger...

MADAME DE VYELADAGE. — Ah ! ça ne peut pas se prolonger ?... je croyais...

LE PETIT DE JABO, *vivement*. — Pensez-vous qu'il aille jusqu'à dimanche ?...

LE DOCTEUR DRU, *se rattrapant*. — Mais oui... mais oui !... quand je dis : « ça ne va pas se prolonger... » c'est une manière de parler... je veux dire la crise... enfin... il vaut mieux ne pas le contrarier inutilement en parlant des sœurs... cette personne ne lui fait aucun mal, et...

LA CHANOINESSE, *les yeux baissés*. — Mais... *(Elle s'arrête.)*

LE DOCTEUR DRU. — Mais quoi ?...

M. DE VYELADAGE. — Docteur, c'est que, mon oncle mène, malgré son âge, une existence assez... assez...

LE DOCTEÚR DRU, *riant*. — Je m'en doute !

M. DE VYELADAGE. — Dès que le docteur Rabiol nous a avertis de la gravité du mal, nous sommes arrivés de la campagne

et nous sommes descendus chez mon oncle... nous avons dû, pour cela, faire sortir de chez lui une personne qui s'y trouvait installée...

LE DOCTEUR DRU. — Bon, ça !...

M. DE VYELADAGE. — Oui .. mais l'autre femme... celle que vous avez vue tout à l'heure... remplit à peu près les mêmes fonctions... et nous pensions qu'il était peut-être dangereux...

LA CHANOINESSE. — Et scandaleux !...

LE DOCTEUR DRU. — Oh ! scandaleux !...

MADAME DE VYELADAGE. — Mais cette situation est indécente !...

LE DOCTEUR DRU. — Elle n'est pas correcte, je vous l'accorde !... mais il faut un peu d'indulgence pour les vieux !... vous lui avez ôté l'autre, laissez-lui celle-ci !...

LA CHANOINESSE, *indignée.* — Oh !!!

LE DOCTEUR DRU. — Madame, la Providence elle-même serait plus tolérante que vous !... *(Mouvement de la chanoinesse.)* Eh !

oui!... ainsi, par exemple... quand elle ôta à Loth sa femme,.. elle lui laissa ses filles!... *(Il rit.)*

— ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

— . . . . . .

M. DE VYELADAGE, *s'adressant au docteur Tèse pour rompre les chiens.* — Docteur... y a-t-il une nouvelle ordonnance?...

LE DOCTEUR TÈSE. — Pas encore... nous allons auparavant causer avec le docteur Dru...

LE DOCTEUR DRU, *se rembrunissant.* — Causer?... encore!... enfin, si vous y tenez?...

LE DOCTEUR RABIOL, *à madame de Vyeladage.* — Voulez-vous nous indiquer une pièce où nous ne soyons pas dérangés?...

MADAME DE VYELADAGE. — Une pièce?... parfaitement... *(Ouvrant une porte.)* Tenez, si vous voulez entrer dans la chambre de mon frère?... *(M. de Vyeladage fait entrer les médecins dans la chambre du petit de Jabo, et referme la porte derrière eux.)*

LE PETIT DE JABO. — Pourvu qu'ils ne s'asseyent pas sur ma casaque toujours?...

MADAME DE VYELADAGE. — Quelle casaque?...

LE PETIT DE JABO. — Ben, ma casaque de courses!... elle est étendue sur le divan!... et c'est ma neuve!... on me l'a rapportée ce matin, et je l'ai laissée là... je la mets dimanche!...

Dans la chambre du petit de Jabo.

LE DOCTEUR TÈSE. — Devons-nous continuer à employer les compresses de glace pilée... et les injections hypodermiques de morphine qui...

LE DOCTEUR DRU. — Comment!... vous voulez encore parler de ça?...

LE DOCTEUR TÈSE, *interloqué*. — Mais je...

LE DOCTEUR DRU. — Voilà un bonhomme qui est fichu, archifichu, et vous voulez vous acharner sur ce... *(Il cherche.)* ce macchabée?... *(Saisissement des docteurs.)* Ma foi!.. *(Il rit.)* je ne trouve pas de mot scientifique qui exprime aussi nettement ma pensée!... *(Allant vers le divan.)* tiens!... une casaque de jockey!... et une toque!... et une cravache!... et des bottes!... elle est jolie, cette casaque cerclée jaune et rouille!... la toque aussi!... on dirait un gros chrysanthème!... J'adore les courses, moi!... et tout ce qui s'y rattache!... *(Il tripote les objets étalés sur le divan.)* c'était tout à fait mon affaire, les courses!... j'ai raté ma carrière!...

LE DOCTEUR TÈSE. — Dès que M. de Nerféray a un instant de répit... il ne suit pas le régime mixte qui convient à un individu en puissance de diathèse goutteuse... il...

LE DOCTEUR DRU. — Qu'est-ce que ça

fait?... laissez-le donc mourir paisiblement!... laissez-le bâfrer s'il aime à bâfrer, cet homme?... laissez-le nocer jusqu'au dernier souffle si c'est son idée de nocer!... moi, dans ces cas-là, je suis toujours pour le malade contre le médecin...

LE DOCTEUR RABIOL. — Mais pourtant...

LE DOCTEUR DRU, *posant son chapeau sur une table et essayant la casquette de jockey.* — Tiens!... c'est fort!... elle me va!... *(Reprenant.)* Et puis, là, franchement, il n'est pas regrettable, le père Nerféray!... entre nous, c'est un vieux poison!... *(Enfonçant la casquette.)* C'est qu'elle va comme si elle était faite pour moi!... *(Il noue les cordons et secoue la tête.)* elle tient!... *(Reprenant.)* Jamais il n'a donné un sou à un pauvre, je le parierais!... Qu'est-ce que c'est que cette belle personne très appétissante, qui a dit qu'elle l'accompagnait en voyage?...

LE DOCTEUR RABIOL. — C'est sa nièce, la chanoinesse de Vyeladage...

LE DOCTEUR DRU. — Une chanoinesse !... pourquoi ne s'est-elle pas mariée ?...

LE DOCTEUR RABIOL. — Elle est sans fortune !...

LE DOCTEUR DRU. — Et ce mauvais grigou n'a pas eu l'idée de la doter !... et elle l'accompagne en voyage !... elle le soigne !... un beau brin de fille comme ça !... au lieu de se venger en faisant la fête... comme c'était son droit... et même son devoir !...

LE DOCTEUR TÈSE. — . . . . . .

LE DOCTEUR RABIOL, *scandalisé*. — Oh !... docteur ! ! !

LE DOCTEUR DRU. — Il n'y a pas de « Oh ! docteur !... » je dis ce que je pense,... et dame !... je ne suis pas un vieux Romain, moi !... *(Revenant au divan et prenant les bottes qu'il examine.)* Très jolies, ces bottes !... faites à Londres !... à qui tous ces vêtements-là ?...

LE DOCTEUR RABIOL. — A M. Paul

de Jabo, le frère de madame de Vyeladage...

LE DOCTEUR DRU. — C'est pour ça qu'il demandait si l'oncle irait jusqu'à dimanche !... voyez-vous, la petite rosse !... *(Regardant toujours les bottes.)* Très chic !... les pieds longs, étroits, pointus... on dirait des radis noirs !... et la casaque ?... il n'y a pas... il faut que je l'essaie, la casaque !... *(Il enlève sa redingote et enfile la casaque.)* Bigre ! j'ai peur que ça craque !... il n'a pas les épaules larges, le petit frère !... il fera bien de ne pas nocer autant que l'oncle... ou alors, il nocera moins longtemps !... je lui promets ça !... *(Poussant, dans la casaque, les bras en arrière pour entrer les manches.)* Houp !... ça y est !... c'est pas sans peine !... *(Il va à l'armoire à glace.)* c'est-à-dire qu'elle me va comme un gant, la défroque du petit !.. *(Il traîne une fumeuse devant l'armoire à glace et s'y assoit à califourchon tournant le dos à la porte.)* j'avais toujours rêvé de me voir

en jockey !... j'adore le cheval !... et tous les sports, quoi !... j'étais né pour ça !... je tiendrais sur ces bêtes-là comme une tique à la peau d'un chien... je le sens!... j'en suis sûr !... *(Il se penche sur le dossier de la fumeuse comme sur l'encolure d'un cheval, se soulève sur des étriers imaginaires, et fait avancer la chaise avec ses genoux en fouaillant de la cravache et en criant joyeusement.)* Hip !.. Hip !... Hourrah !...

Dans le salon

LA CHANOINESSE, *écoutant*. — Qu'ai-je entendu ?...

M. DE VYELADAGE. — Où ça ?...

LA CHANOINESSE. — Dans la chambre de Paul...

LE PETIT DE JABO. — Eh bien, ce sont les médecins qui causent...

LA CHANOINESSE. — Non!... ça n'avait pas l'air d'une conversation ordinaire... *(Elle va à la porte.)* j'ai envie de regarder ce qu'ils font?... *(Elle ôte la clef et colle son œil au trou de la serrure.)* Ah!!! *(Elle recule pétrifiée.)*

LE POLITIQUE

Grande chambre à coucher ; mobilier empire, acajou et sphinx de cuivre. Lit gondole. Rideaux et tentures de quinze-seize safran. Gravures de couleur, représentant *les galeries de bois* au Palais-Royal, et *la Fête de Village*, dans de vieux cadres perlés et couronnés de nœuds.

Au coin du feu, assise sur une bergère :

LA DOUAIRIÈRE, quatre-vingt-quatre ans ; grande, maigre, droite comme un jonc ; jolis cheveux blancs, frisés autour du front ;

petits yeux gris, gais et malins ; bouche narquoise. Bonnet fanchon en vieilles dentelles; douillette de soie prune de monsieur.

LA DOUAIRIÈRE, *faisant un mouvement pour ramasser un journal qu'elle a laissé tomber.* — Aïe !... aïe !... me voilà pincée !... il n'y a pas à dire mon bel ami, ça y est !... et ce jeune médecin qui n'arrive pas !... qui se donne le genre de se faire attendre tout comme mon vieux Bouju !... les enfants m'en ont dit un grand bien, de ce docteur !... comment donc s'appelle-t-il ?... *(Elle regarde une lettre posée sur la petite table à ouvrage.)* Cautoyan... le docteur Cautoyan... il a été au lycée avec Guy... et Guy prétend qu'il est tout à fait « dans le train »... — c'est son mot, — et qu'il me guérira de la goutte !... je ne sais pas s'il me guérira... j'en doute, à vrai dire... mais, dans tous les cas, ça me distraira de le voir !... j'adore la jeunesse !... j'aime à regarder des visages frais, des gens

gais, vivants, des gens qui ont du sang, enfin!... et, à ce point de vue, mon pauvre Bouju ne me satisfait qu'à moitié... c'est un grand médecin, un savant consciencieux, un ami dévoué, mais il a soixante ans!... et sa vue ne me réjouit pas!... il est revenu de tout!... il n'a aucune illusion, aucun enthousiasme... il me gèle!... l'autre jour, je lui parlais politique, il m'a répondu : « Eh bien! oui!... nous sommes dans le gâchis! nous avons le nez dedans!... et après, qu'est-ce que vous voulez y faire?... » Pauvre Bouju!... je suis sûre qu'il aurait du chagrin, s'il savait que je lui fais une infidélité!... Bah! il ne le saura pas!... il ne vient pas souvent le dimanche!... et aujourd'hui, il viendra moins que jamais... il doit être à voter... s'il vote?... et à voter pour M. Jacques... probablement?... *(Elle hausse les épaules.)* c'est un vieil encroûté, malgré toute sa science!... *(Écoutant marcher.)* Ah!... voilà mon jeune médecin!... mon médecin « dans le train »...

il me semble que je vais déjà mieux !...

Un valet de chambre introduit :

LE DOCTEUR CAUTOYAN, vingt-huit ans; petit, étriqué; l'œil bridé; les cheveux trop longs rejetés en arrière; barbe pauvre et mal plantée; jambes grêles. Il s'avance, la tête très droite et le menton levé, et se plante sans mot dire devant la douairière.

LA DOUAIRIÈRE, *à part, l'examinant.* — Comment, c'est ça !... c'est singulier !... je le croyais plus... c'est-à-dire moins... enfin, je me l'imaginais tout autrement !... *(Haut.)* Monsieur, je vous remercie d'être venu...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — . . . .

LA DOUAIRIÈRE, *à part.* — Ben, il n'est pas bavard, toujours !... *(Haut.)* Je souffre d'une crise de goutte assez forte... depuis hier soir je n'arrête pas de jurer... *(Mouvement du docteur.)* ça vous étonne, mais c'est comme ça !... je ne peux pas m'en empêcher !... les vieilles gens comme moi ont la langue un peu rude !... et, ma foi, quand

ils souffrent... ils se plaignent dru comme ça leur vient!... Donc, j'ai la goutte au pied gauche, et je voudrais bien m'en débarrasser...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — C'est assez difficile!..

LA DOUAIRIÈRE. — Quand je dis « m'en débarrasser », j'entends la déloger... ce sera déjà un soulagement!... moi, quand j'ai la goutte, il me semble toujours que je préférerais qu'elle fût où elle n'est pas... j'ai peut-être tort?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Voyons le pied?... *(La douairière avance son pied.)* Oui... il y a de l'enflure... je vais vous mettre de la glace pilée, si vous voulez ?... ça vous empêchera de souffrir...

LA DOUAIRIÈRE. — Je veux bien!... *(Elle sonne, un valet de pied entre.)* Ce n'est pas vous, c'est Victorine que je sonne...

LE VALET DE PIED. — Victorine est aux vêpres, madame la marquise...

LA DOUAIRIÈRE. — Ah !... dans ce cas, envoyez-moi Pierre...

LE VALET DE PIED. — Pierre vient de sortir...

LA DOUAIRIÈRE. — De sortir ?... comment ça ?...

LE VALET DE PIED. — Il revient tout de suite, madame la marquise, il est allé voter...

LA DOUAIRIÈRE. — Eh bien, allez chercher de la glace, et envoyez-moi Pierre dès qu'il rentrera... *(Le valet de pied sort.)* Il n'y a que ma femme de chambre et ce domestique qui puissent trouver les compresses et les bandes pour le pansement... *(Agacée.)* franchement, il aurait bien pu choisir un autre moment pour aller voter !...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *sentencieux.* — L'accomplissement d'un devoir civique est un acte si important que...

LA DOUAIRIÈRE, *étonnée, à part.* — Qu'est-ce qu'il dit ?... Bah !... la formule est un peu pompeuse, mais il a raison, après tout,

ce garçon !... ça doit être un petit va-de-l'avant... un petit emballé !... et c'est si gentil, la jeunesse qui s'emballe !... *(Haut.)* Oui... c'est vrai... on doit voter... Vous avez déjà voté ce matin, probablement ?... et pour Boulanger, bien entendu ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *avec un grand geste d'indignation.* — Ah !... jamais !...

LA DOUAIRIÈRE, *à part.* — Bigre !... il est encore plus dans le mouvement que je ne le croyais !... je vais le faire causer en attendant la glace et les domestiques, ça m'amusera... *(Haut.)* Vous ne l'aimez pas, à ce que je vois, ce pauvre général ?... que lui reprochez-vous donc ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *d'une voix caverneuse.* — Tout !...

LA DOUAIRIÈRE. — Oh ! oh !... c'est beaucoup... ou pas assez !... c'est bizarre !... si j'avais votre âge, je souhaiterais ardemment voir réussir le général Boulanger... parce que la guerre que lui fait le pouvoir est mal-

propre et lâche... et qu'il me semble que les jeunes ne devraient pas aimer ces guerres-là ?... Et puis, je trouve que cette étoile singulièrement chanceuse, devrait guider les esprits aventureux...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Mais je ne suis pas un tel esprit, madame...

LA DOUAIRIÈRE. — Ah !... et cependant, si vous votez pour Boulé, vous ne...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *protestant.* — Pour Boulé ?... moi !!!... moi !!!...

LA DOUAIRIÈRE, *surprise.* — Non ? Ah ! pardon !... je... d'après ce que m'avaient dit les enfants... je pensais... *(A part.)* Comprend-on les petits, qui me disent que ce garçon est dans le train !... un homme qui vote pour M. Jacques !... *(A la femme de chambre qui entre apportant des bandes.)* C'est bien... posez ça là... Voulez-vous qu'elle vous aide, docteur ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Non, j'opérerai seul...

LA DOUAIRIÈRE, *allongeant son pied sur une chaise.* — Vous savez que c'est horriblement douloureux?... est-ce que ça va me faire très mal, cette glace?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Au contraire, c'est un calmant... les accidents qu'amène la glace ne sont pas de ce genre...

LA DOUAIRIÈRE, *dressant l'oreille.* — Quels accidents?... ah mais!... ah mais!... pas de bêtises!... je ne plaisante pas avec ma goutte, moi!...je sais qu'elle n'aime pas ça!...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Il est certain que si vous n'employez pas habituellement la glace, il est peut-être préférable de n'en pas faire usage?... qu'est-ce qu'on vous donne quand vous avez ça?...

LA DOUAIRIÈRE. — Quand la crise est trop forte, on me met un vésicatoire... mais...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Alors, je vais vous en mettre un...

LA DOUAIRIÈRE, *à part.* — Si c'est ça, mon

vieux Bouju, suffisait !... *(Au valet de chambre qui apporte la glace.)* Ah !... te voilà, toi !... tu as été voter ?...

LE VALET DE CHAMBRE. — Oui, madame la marquise...

LA DOUAIRIÈRE. — Et pour qui as-tu voté ?...

LE VALET DE CHAMBRE. — Pour Boulange !... madame la marquise !

LA DOUAIRIÈRE. — Ben, c'est bien, ça !... c'est très bien ?... *(Au docteur, qui ricane en regardant sortir le valet de chambre.)* Qu'est-ce qui vous fait rire ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — C'est que je pense, madame, que vous vous doutiez bien un peu pour qui votaient vos gens ?...

LA DOUAIRIÈRE, *sèchement*. — Vous vous trompez !... je demande à mes amis... quand ça m'intéresse... pour qui ils votent, mais jamais à mes domestiques... je le leur demande après, seulement... et pourtant celui-ci est depuis trente ans à mon service...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *amèrement.* — Pauvre homme !...

LA DOUAIRIÈRE, *étonnée.* — Vous le plaignez d'être depuis trente ans à mon service ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Non !... mais d'être un de ceux qui votent pour M. Boulanger !... qui votent aveuglément contre les représentants choisis par eux...

LA DOUAIRIÈRE. — Permettez, ils...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *interrompant.* — ... et cela, au risque de frapper à mort la République elle-même...

LA DOUAIRIÈRE. — Ça, il y a terriblement de gens qui se consoleraient de cette mort-là... tout en ayant l'air de pleurer à l'enterrement !... mais, moi, qui ne lui veux aucun mal, à la République, je ne vois pas du tout qu'elle soit si menacée que ça... *(Voulant ramener le docteur à son pansement.)* elle a, comme moi, sa crise de goutte... une crise un peu plus aiguë que les autres, mais

tout ça s'arrangera !... *(Elle tend son pied.)*

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *sans regarder le pied, s'adossant à la cheminée.* — Cette République que nous aimons, pour laquelle nous donnerions avec joie notre vie...

LA DOUAIRIÈRE, *à part.* — Ben, moi, à la place de la République, je ne la lui demanderais pas, sa vie !... je crois qu'elle ferait là une démarche inutile la République !...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *continuant.* — ...et qui périrait misérablement un siècle, jour pour jour, après la Révolution dont elle est sortie...

LA DOUAIRIÈRE, *à part.* — Il est embêtant, ce jeune homme !...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Quelle honte !... si Paris, Paris la ville-lumière, votait pour la dictature !... et pour le dictateur sans génie, sans dignité, sans gloire !... jamais semblable désaveu n'aurait...

LA DOUAIRIÈRE, *résignée.* — Il me semble

que je lis *le Temps !... (Regardant le docteur de travers.)* Décidément, il a une vilaine tête, cet oiseau-là !

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Pauvre pays !... Pauvre République ! qui, — si le parti boulangiste triomphait aujourd'hui, — seraient blessés à mort...

LA DOUAIRIÈRE, *éclatant.* — Mais, sac à papier !... moi je trouve que c'est vous qui blessez tout ça !... en votant pour Jacques...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Je ne vote pas pour Jacques...

LA DOUAIRIÈRE, *étonnée.* — Ah bah !... et pour qui votez-vous donc, alors ?...

LE DOCTEUR CAUTOYAN, *fièrement.* — Je ne vote pas, madame !...

LA DOUAIRIÈRE, *ahurie.* — Vous ne... et vous êtes là depuis un quart d'heure, — au lieu de me soigner, — à m'assassiner de tirades sur la République et sur les devoirs des citoyens, et le reste... Ah ! elle est sévère, celle-là !...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Mais...

LA DOUAIRIÈRE. — Et vous m'allongez des phrases d'une aune sur cette pauvre République qui n'en peut mais !... vous me racontez que vous lui donneriez votre vie, et vous ne lui donnez même pas votre voix !...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Madame... la jeunesse d'aujourd'hui n'agit qu'après avoir mûrement réfléchi, qu'après avoir analysé, pesé, scruté... je ne parle ici que de la jeunesse intelligente, bien entendu...

LA DOUAIRIÈRE. — Ah ! tant mieux pour l'autre !... j'ai des petites-filles, moi !... et je m'intéresse à leur avenir... or, la pensée de les savoir à des maris qui réfléchissent, analysent, pèsent, scrutent, pérorent... et finalement n'agissent pas... m'inquiéterait un peu, je vous l'avoue... vous me rassurez en me laissant espérer que parmi les imbéciles, il y aura encore des hommes...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Vous riez,

madame, mais à mes yeux, un vote, ou l'accomplissement de n'importe quel acte civique...

LA DOUAIRIÈRE. — Civique !... civique !... en voilà un mot qui détonne en 89 !... Eh ! oui !... pour parler comme ça antique, il faudrait être tout nu... et avoir un casque...

LE DOCTEUR CAUTOYAN. — Mais...

LA DOUAIRIÈRE. — Et mon serin de petit-fils qui me dit de vous faire appeler parce que vous êtes très « dans le train »... Ah ! bien !... du reste, je suis guérie, tenez !... la colère déplace le mal !... ma tête cuit à présent !... et j'ai les pieds frais !... c'est pas comme ça que vous comptiez me soigner... mais ça a réussi tout de même... je vous remercie... Voulez-vous voir Guy ?... *(Elle sonne.)* On va vous conduire chez lui... *(Le docteur Cautoyan salue et sort.)*

LA DOUAIRIÈRE. — Pouah !... le vilain petit monstre !... ce que je vais laver la tête à M. Guy !... Dans le train ?... dans le

train pour conduire les malades *ad patres*, je ne dis pas, — il pouvait me tuer avec sa glace... — mais autrement non !... pas dans le train pour deux sous !...

On introduit.

LE DOCTEUR BOUJU, soixante ans; bonne figure ronde. Bon chic de médecin vieux jeu.

LA DOUAIRIÈRE. — Comment, vous voilà, vous !... qui est-ce qui vous a dit que j'étais malade ?...

LE DOCTEUR. — C'est Pierre, que j'ai rencontré à la mairie de la rue d'Anjou... il venait de voter, moi j'y allais...

LA DOUAIRIÈRE, *ravie*. — Ah !... vous avez voté, vous !...

LE DOCTEUR, *étonné*. — Mais naturellement, j'ai voté !... pourquoi ne voulez-vous pas que je vote ?...

LA DOUAIRIÈRE. — Mais je le veux, au contraire !... mais je suis enchantée !... et vous avez voté pour... *(Timidement.)* pour M. Jacques, probablement ?...

LE DOCTEUR. — Mais non, sapristi !... pas pour Jacques !... pour Boulanger !... Ah çà !... qu'est-ce que je vous ai donc fait, que vous voulez absolument me croire raplapla ?... j'ai beau être vieux, je...

LA DOUAIRIÈRE. — Vieux, vous ?... mais vous êtes jeune, au contraire !... bien plus jeune que les jeunes !... vous ne parlez pas de devoirs civiques, vous !... mais vous vous dérangez pour voter !... vous ne dévidez pas des phrases sur la dictature... vous ne réfléchissiez pas, vous !... vous n'analysez rien !...

LE DOCTEUR, *protestant*. — Mais je...

LA DOUAIRIÈRE. — Non, je vous dis !... vous ne pesez pas, vous ne scrutez pas, vous ne pérorez pas... et vous agissez !... Ah ! mon bon docteur !... si j'avais cinquante ans de moins, si j'étais jolie... enfin si ça pouvait vous faire plaisir, là !... comme je vous embrasserais de bon cœur !... Non !... vous ne vous doutez pas comme je vous embrasserais de bon cœur !...

LE DOCTEUR, *ahuri, regardant la douairière avec inquiétude.* — Voyons, voyons?... ne vous agitez pas !... Avez-vous les pieds chauds?... c'est très important !... (*La douairière rit.*)

L'AMATEUR

Aux cinq heures de madame de Nanterre.

MADAME DE NANTERRE.

LE BEAU DES EFFLUVES.

MADAME DE RIRFRAY.

LA BARONNE MANASSÉ.

LE PRINCE DE PALSOUX.

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO.

M. DE MANIAKRY.

(On cause en prenant du thé.)

M. DE MANIAKRY, *à madame de Rirfray, qui s'est assise devant la fenêtre.* — Pas là...

pas là !... *(Il la prend par le bras.)* vous êtes précisément dans la ligne d'air qui vient de la fenêtre... *(Il veut la faire changer de place.)*

MADAME DE RIRFRAY, *se défendant.* — Mais c'est précisément exprès que je m'y suis mise...

M. DE MANIAKRY. — Mais non !... c'est très dangereux !... *(Madame de Rirfray, voyant qu'elle va, dans la lutte, renverser sa tasse de thé, se décide à changer de place.)* à la bonne heure !... mettez-vous là !... *(Il l'installe.)* non seulement vous étiez dans la ligne d'air qui vient de la fenêtre, mais encore entre la fenêtre et la cheminée...

MADAME DE NANTERRE. — Eh bien ?...

M. DE MANIAKRY. — Eh bien, le tirage s'établit entre la fenêtre et la cheminée... et vous vous trouvez dans le courant d'air le mieux conditionné...

MADAME DE RIRFRAY. — Mais ça m'est bien égal, les courants d'air !...

MADAME DE NANTERRE. — A moi aussi !...

M. DE MANIAKRY. — Vous croyez ça?... Vous verrez, quand vous serez tordue par les rhumatismes?...

MADAME DE NANTERRE, *effarée*. — Comment, tordue par les rhumatismes?... mais je n'ai pas de rhumatismes!...

M. DE MANIAKRY, *affirmatif*. — Vous en aurez!... Oui... oui... j'ai été comme vous, moi aussi!... je n'y croyais pas!... et j'ai été pincé à mon heure... tout comme les camarades...

LE PRINCE DE PALSOUX, *protestant*. — Mais, permettez...

M. DE MANIAKRY. — Ça ne vient pas tout d'un coup! pan!... les rhumatismes!... mais tout doucettement, progressivement...

LA BARONNE MANASSÉ. — Mais à vous entendre, on croirait que tout le monde doit avoir des rhumatismes?...

M. DE MANIAKRY. — Plus ou moins, madame, plus ou moins... *(Il regarde attentivement la baronne Manassé.)* Ainsi, vous!...

vous êtes évidemment prédisposée aux rhumatismes...

LA BARONNE MANASSÉ, *inquiète.* — Moi?... pourquoi ça?...

M. DE MANIAKRY. — Parce que vous êtes eczémateuse... *(Mouvement de la baronne Manassé.)* Oh !... je ne vous dis pas que vous ayez un eczéma... non... vous êtes de nature eczémateuse... voilà tout !... je parie qu'à chaque instant vous avez des petites démangeaisons...

MADAME DE NANTERRE, *obligeamment.* — Mais tout le monde a des petites démangeaisons...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO. — Qu'est-ce que c'est au juste qu'un eczéma ?...

LA BARONNE MANASSÉ, *qui préfère parler d'autre chose.* — M. de Maniakry est-il donc si ferré en médecine qu'il sache ce que...

M. DE MANIAKRY. — Pas besoin d'être ferré pour savoir ça !... mais, tel que vous me voyez, j'ai fait un peu de médecine...

(A la belle madame Kuraçao.) L'eczéma, madame, vulgairement connu sous le nom de squame...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO. — Oh ! fi !... *(La baronne Manassé fait une tête.)*

M. DE MANIAKRY, *continuant.* — ... est une affection de la peau caractérisée par une éruption de petites vésicules très nombreuses, agglomérées en un point nettement circonscrit... et remplies d'un liquide séro-purulent... qui, tantôt se résorbe, et tantôt s'épanche au dehors pour former les squames...

MADAME DE RIRFRAY, *écœurée.* — Mais c'est horrible !... *(Elle pose sa tasse de thé sur le plateau sans achever de la boire.)*

M. DE MANIAKRY. — Mais non !... ça ne fait pas la moitié autant d'effet à voir qu'à entendre raconter...

LE PRINCE DE PALSOUX. — Allons ! tant mieux !...

M. DE MANIAKRY.— Dame!... le monde en

est plein, de gens qui ont des eczémas!... *(Protestations.)*... mais oui... certainement!... eh bien, le plus souvent on ne s'en doute pas!... tenez!... je parie qu'à chaque instant vous embrassez, sans le savoir, des eczémateux...

MADAME DE RIRFRAY et MADAME DE NANTERRE, *riant.* — Mais on croirait, à vous entendre, que nous passons notre temps à embrasser des inconnus!...

M. DE MANIAKRY. — Je ne dis pas des inconnus!... je suis convaincu que... sans chercher bien loin... vous trouveriez dans vos propres familles des gens qui... tenez, par exemple... n'avez-vous jamais remarqué sur les cols et les revers d'habits de petites pellicules?...

LA BARONNE MANASSÉ. — Le baron en est couvert!... il en laisse partout!... je vois tout de suite, en entrant dans un appartement d'où il sort, dans quel fauteuil il était assis...

M. DE MANIAKRY, *très gracieux.* — Eh bien, madame, j'ai le regret de vous dire que le baron est eczémateux en plein !...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO, *inquiète.* — Ah !!! *(Un temps.)* Est-ce que ça se gagne, l'eczéma?... *(Tout le monde se regarde en riant.)*

LA BARONNE MANASSÉ, *soupçonneuse.* — Pourquoi demande-t-elle ça ?...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO. — Est-ce que ça peut guérir ?...

M. DE MANIAKRY.— Mais certainement !... il faut boire des choses rafraîchissantes et acidulées... faire des lotions mucilagineuses et narcotiques...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO, *très intéressée.* — Ah !...

LA BARONNE MANASSÉ, *indifférente.* — Ah!

M. DE MANIAKRY, *continuant.* — On recouvre la partie malade de cataplasmes de fécule de pommes de terre ou de farine de riz... il faut insister sur les bains tièdes, alcalins et gélatineux...

LE BEAU DES EFFLUVES. — Est-ce tout?

M. DE MANIAKRY. — Non... on prend aussi du bicarbonate de soude... *(Une portière se soulève.)*

MADAME DE NOYSE *entre.*

MADAME DE NANTERRE, *allant au-devant d'elle.* — Que c'est gentil à vous d'être venue!... êtes-vous tout à fait remise, au moins?...

MADAME DE NOYSE. — Mais non!...

M. DE MANIAKRY, *au prince de Palsoux.* — Qui est cette jolie femme?...

LE PRINCE DE PALSOUX. — Madame de Noyse... une amie intime de madame de Nanterre... *(Appuyant.)* et de des Effluves...

M. DE MANIAKRY. — Ah!... est-ce que?...

LE PRINCE DE PALSOUX.— Précisément!...

M. DE MANIAKRY. — Simple flirt?... ou flirt... et cætera?...

LE PRINCE DE PALSOUX. — Et cœtera surtout...

M. DE MANIAKRY, *admirant madame de*

Noyse. — Ben, il ne doit pas s'embêter, des Effluves!...

MADAME DE RIRFRAY. — Nous vous avons bien regrettée, l'autre soir!... voyons, franchement, vous étiez souffrante au point de ne pas venir?...

MADAME DE NOYSE. — Comment, souffrante?... j'étais très malade!... des douleurs atroces, partout!... et ça, chaque fois que le temps change... ou que je dérange mon train-train régulier!... en vérité, je ne sais pas ce que c'est?...

M. DE MANIAKRY, *d'une voix douce, l'air gracieux et la bouche en cœur.* — Un peu d'arthrite...

MADAME DE NOYSE, *d'un air interrogatif.* — ???? . . . . . .

M. DE MANIAKRY, *de plus en plus gracieux.* — Je dis : « C'est un peu d'arthrite! » un peu de goutte, si l'on préfère ce mot plus connu?...

MADAME DE NOYSE. — La goutte?... *(Elle*

redresse sa taille fine avec inquiétude.) Moi?... pourquoi donc ça?...

M. DE MANIAKRY. — Parce que tout indique que vous avez un tempérament arthritique!... *(Mouvement de madame de Noyse.)* Eh! il n'est pas nécessaire d'être noueux comme un vieil arbre pour avoir la goutte...

MADAME DE NOYSE, *effarée.* — Mais je vous assure que je ne l'ai pas!...

M. DE MANIAKRY. — Que si!... vous l'avez sans vous en apercevoir... vous ne pouvez pas vous imaginer combien peu de gens savent qu'ils ont la goutte... je parie que ça commence toujours la nuit, les crises?...

MADAME DE NOYSE. — Oui... mais comment savez-vous...

M. DE MANIAKRY, *continuant.* — Je le sais... parce que c'est toujours ainsi que débutent les attaques goutteuses...

MADAME DE NOYSE, *effrayée.* — Oh!... attaques goutteuses!...

M. DE MANIAKRY. — Vous éprouvez, après plusieurs heures d'un sommeil paisible, une douleur plus ou moins vive... une sorte de crampe, qui va s'exaspérant peu à peu... et produit tour à tour la sensation d'un déchirement, d'une torsion ou d'une morsure?...

MADAME DE NOYSE. — Oui... c'est bien ça!...

M. DE MANIAKRY, *triomphant.* — Parbleu!... la goutte est, ou héréditaire... auquel cas il n'y a qu'à la garder... ou causée par des excès...

MADAME DE NOYSE. — Oh!...

M. DE MANIAKRY. — Et alors guérissable...

MADAME DE NOYSE, *riant.* — Mais... je vous assure que je n'ai fait aucun excès!...

M. DE MANIAKRY. — Eh mon Dieu!... vous attachez probablement au mot *excès* un sens faux... faire des excès ne signifie pas ici faire la noce...

MADAME DE NANTERRE, *scandalisée.* — C'est heureux !...

M. DE MANIAKRY. — Faire des excès, veut dire faire plus que le nécessaire... ainsi, par exemple, je suis persuadé que vous mangez trop... d'abord, on mange toujours trop !...

MADAME DE NOYSE. — Je ne mange qu'à ma faim...

M. DE MANIAKRY. — Possible, ça !... et encore, ça m'étonne !... mais vous dînez en ville ?...

MADAME DE NOYSE. — Quelquefois...

M. DE MANIAKRY. — Tout le temps !... et vous buvez, et vous mangez un tas de cochonneries !... du bourgogne, du foie gras, du gibier, des coquillages, des truffes... toutes choses qui vous sont absolument contraires... ce qu'il vous faudrait, à vous, ce serait un bon bœuf nature, des épinards, un peu de fromage et un fruit... pas davantage...

LE BEAU DES EFFLUVES. — C'est frugal!...

M. DE MANIAKRY. — Je ne dis pas le contraire... mais si, vous aussi, vous suiviez ce régime-là, vous auriez peut-être moins de rhumatismes... car, en somme, ils sont goutteux, vos rhumatismes...

MADAME DE NOYSE, *stupéfaite, au beau des Effluves.* — Comment?... vous avez des rhumatismes, vous?...

LE BEAU DES EFFLUVES, *très embêté.* — Oh!... si peu!...

MADAME DE NOYSE, *d'un ton de reproche.* — Et goutteux, encore?...

M. DE MANIAKRY. — Quant à ça, ça ne fait pas question!... je ne fais d'ailleurs pas une indiscrétion en le disant, car au club il fut un temps où des Effluves ne nous parlait pas d'autre chose...

LA BARONNE MANASSÉ. — On dit que ça se gagne, les rhumatismes!...

MADAME DE NOYSE, *vivement.* — Ça se gagne?...

M. DE MANIAKRY. — Parbleu!... des Effluves le sait, si ça se gagne?... *(Il regarde des Effluves qui fait un nez.)*

LA BARONNE MANASSÉ, *finement.* — Il les avait gagnés de quelqu'un?...

M. DE MANIAKRY. — Non!... ou du moins je l'ignore... mais il avait entendu dire que pour se débarrasser des rhumatismes, on faisait coucher avec soi un chien... comme il avait essayé de tout sans résultat, et que, — paraît-il, — il souffrait beaucoup... il forçait son chien, une grande bête d'épagneul orange, à coucher dans son lit... et il faisait une vie, ce chien!... l'été, surtout!...

MADAME DE NOYSE, *très intéressée.* — Eh bien?...

M. DE MANIAKRY. — Eh bien, le chien a pris les rhumatismes... mais des Effluves les a gardés tout de même!...

MADAME DE NOYSE, *pensive.* — Ah!... le chien a pris les rhumatismes!... *(A M. de*

Maniakry.) Alors il n'y a pas de remède à ce que vous appelez « ma goutte?... »

M. DE MANIAKRY. — Si fait, madame... il y a d'abord Vichy, mais c'est dangereux!... on se sent léger, guéri, souple comme un gant... et puis tout à coup, on fait couic... et c'est fini... plus personne!...

MADAME DE NOYSE. — J'aime mieux autre chose!...

M. DE MANIAKRY. — Il faut, comme j'avais l'honneur de vous le dire tout à l'heure, suivre un régime sévère et rafraîchissant... s'abstenir d'excès de toute espèce... vous m'entendez bien?... *(Appuyant.)* « de toute espèce »... prendre pendant une vingtaine de jours, à l'époque des équinoxes et des solstices, deux grammes de salsepareille en poudre dans une infusion de feuilles de frêne.

MADAME DE NOYSE. — Je ne retiendrai jamais tout ça!...

M. DE MANIAKRY. — Et puis... et surtout, frictionner le corps au gant de crin...

LA BELLE MADAME DE KURAÇAO. — Au gant de crin?... Comment est-ce, le gant de crin?...

M. DE MANIAKRY. — C'est un gant comme le gant d'armes... seulement, au lieu d'être en peau, il est en crin... il y en a aussi qui sont comme des brosses, mais au lieu de crins, ce sont des petits fils de fer...

MADAME DE NOYSE. — Mais ça doit faire un mal horrible! ..

M. DE MANIAKRY. — Euh!... Euh!... on s'y fait!... pour commencer, vous pouvez employer le gant de crin... il faut frotter vigoureusement en suivant les muscles, et sans les froisser, autant que possible...

MADAME DE NOYSE. — Ça doit être compliqué?...

M. DE MANIAKRY. — Pas le moins du monde!... le tout est de savoir s'y prendre... voulez-vous que j'aille vous donner une leçon?

LA BARONNE MANASSÉ, *à madame de Nanterre.* — Il a un aplomb, ce Maniakry!...

MADAME DE NOYSE. — Mon Dieu, monsieur... si je ne craignais pas de... d'être indiscrète... je...

M. DE MANIAKRY. — Acceptez donc!... quand voulez-vous que j'aille vous voir?...

MADAME DE NOYSE. — Mais... à l'heure qui vous dérangera le moins... à celle où vous faites habituellement vos visites ..

MADAME DE NANTERRE, *à part.* — Comment... elle accepte!...

LE PRINCE DE PALSOUX, *bas, à la baronne Manassé.* — Ben, elle va bien, la petite de Noyse!... regardez donc le nez que fait des Effluves!...

LA BARONNE MANASSÉ. — Vous m'avouerez qu'il y a quoi?...

M. DE MANIAKRY, *à madame de Noyse.* — Voulez-vous demain vers trois heures?...

MADAME DE NOYSE. — Si vous voulez... je souffre tant, voyez-vous, que j'accepte votre offre...

M. DE MANIAKRY, *se levant, saluant tout le*

monde et s'inclinant devant madame de Noyse. — Demain, à trois heures, madame, j'aurai l'honneur de me présenter chez vous... *(Il sort.)*

LE BEAU DES EFFLUVES, *à madame de Noyse, cherchant à prendre un air indifférent.* — Alors, vous allez vous faire frictionner par cet animal?...

MADAME DE NOYSE. — Et pourquoi pas?... je vous l'ai dit, je le lui ai dit à lui-même... je ferais n'importe quoi pour guérir!... le docteur Rabiol qui me soigne, ne me soulage pas du tout... ce médecin sera peut-être plus malin que lui...

MADAME DE NANTERRE. — Quel médecin?

MADAME DE NOYSE. — Eh bien... celui qui viendra me voir demain...

LE BEAU DES EFFLUVES. — Mais Maniakry n'est pas médecin!...

MADAME DE NOYSE, *ahurie.* — Comment, il n'est pas médecin?...

LE BON GARÇON

Un très beau château à tourelles, pont-levis, etc., etc., grandes pelouses, étangs, fleurs rares.

D'un modeste cabriolet, attelé d'un beau cheval, descend :

LE DOCTEUR BONEUIL, quarante-cinq ans, grand, fort, musclé, bien découplé; teint hâlé, yeux clairs, joues fraîches; mal habillé, mais très propre et bien tenu; redingote flottante; gilet trop court; pantalon trop

large; souliers ferrés; chapeau mou. *(Il descend précipitamment de son cabriolet et demande d'un air anxieux au domestique qui vient prendre son cheval.)* — Eh bien?...

LE DOMESTIQUE. — . . . . . .

LE DOCTEUR. — Madame la baronne?... Comment va-t-elle?...

LE DOMESTIQUE, *un grand larbin à face blême et insolente.* — Mais elle va pas mal!... *(Mouvement du docteur.)* du moins, je le pense, car elle se promène...

LE DOCTEUR, *stupéfait.* — Elle se promène?...

LE DOMESTIQUE, *narquois.* — Eh! oui, donc!...

LE DOCTEUR. — Mais on m'a dit... elle m'avait fait dire que...

LE DOMESTIQUE, *ricanant.* — Qu'elle était bien malade... *(Reprenant un ton correct.)* Si monsieur le docteur veut bien entrer au salon en attendant qu'on ait trouvé madame la baronne?...

LE DOCTEUR, *à part, suivant le domestique.* — C'est égal!... si j'avais su... j'aurais déjeuné avant de partir... je meurs de faim!... *(Le domestique l'introduit dans le salon et s'en va.)* C'est grand ici!... ce salon est plus grand à lui tout seul que ma petite maison tout entière!... Cristi!... ce que j'ai faim, moi!... *(Il bâille et prend un album de photographies qui est sur la table.)* C'est amusant de regarder des photographies!... *(Avec admiration.)* Oh!... surtout quand c'est des belles femmes comme ça!... Mâtin!... les belles femmes!... *(En extase.)* celle-là surtout!... *(La porte s'ouvre avec fracas, et madame d'Habandon entre en ouragan.)* Oh!... la photographie!... est-il possible!... *(Il la dévore des yeux.)*

MADAME D'HABANDON. — Ma chère, je suis au désespoir, je... *(Apercevant le docteur.)* Tiens!... madame de Préfleury n'est pas ici?...

LE DOCTEUR, *balbutiant.* — Madame la

baronne n'est pas... ne... enfin, elle se promène!...

MADAME D'HABANDON, *d'un air navré.* — Elle se promène!... Ah!... mon Dieu!... *(Avec désespoir.)* et pendant ce temps-là, Arthur va peut-être mourir!...

LE DOCTEUR. — Mourir?... mais madame... si vous voulez bien me conduire près de... du malade, je...

MADAME D'HABANDON. — Eh!... vous n'y pouvez rien!... d'ailleurs, il n'est pas malade à proprement parler... il a dû avaler une arête... ou un petit os... ou un morceau de cuir...

LE DOCTEUR, *intrigué.* — Un morceau de cuir?...

MADAME D'HABANDON. — Oui... il en mange quelquefois... ça doit être ça!... Ah! mon Dieu!... si seulement madame de Préfleury revenait!...

LE DOCTEUR. — Je vous assure, madame, que, dans ce cas, je puis vous être

plus utile que madame la baronne... je vais, si vous le permettez, donner tout de suite un vomitif s'il y a lieu... et...

MADAME D'HABANDON. — Certainement, il y a lieu!... mais je n'en ai pas dans ma poche, de vomitif!... ni vous non plus, probablement?..

LE DOCTEUR. — Non, madame... mais ma pharmacie est dans ma voiture... et je vais...

MADAME D'HABANDON. — Votre pharmacie!... *(Ravie.)* vous êtes le vétérinaire?...

LE DOCTEUR, *se redressant.* — Mais non, madame, je suis le médecin...

MADAME D'HABANDON, *avec découragement.* — Ah!... quel malheur!...

LE DOCTEUR, *surpris.* — Alors... le... celui... enfin, l'Arthur qui a avalé quelque chose?...

MADAME D'HABANDON. — Un jeune caniche, monsieur!... un caniche chocolat... qui n'a pas son pareil!... sans compter que

j'ai le pressentiment que sa mort va me porter malheur!...

LE DOCTEUR. — Mon Dieu, madame... si vous le désirez... si... enfin, si ça peut vous être agréable... je soignerai ce caniche chocolat...

MADAME D'HABANDON, *inquiète.* — Vous saurez ce qu'il faut lui donner?...

LE DOCTEUR, *bon enfant.* — Je ferai tout mon possible pour le deviner...

MADAME D'HABANDON, *à elle-même.* — Enfin, ça vaut toujours mieux que rien!... *(Elle se lève; le docteur se lève aussi et s'apprête à la suivre.)*

LE DOMESTIQUE, *il entre portant un plateau sur lequel est posée une toute petite boîte qu'il présente à madame d'Habandon.* — La femme de chambre de madame la marquise m'a prié de remettre ça à madame la marquise, et de lui dire qu'Arthur est guéri...

MADAME D'HABANDON, *ouvrant la boîte, et en sortant une petite chose, brune et biscornue.*

— Quand je le disais, que ça devait être un morceau de cuir!... il est enragé pour le cuir!... on le couperait de coups qu'on ne pourrait pas l'empêcher d'en manger... *(Au docteur.)* il a manqué mourir aujourd'hui, n'est-ce pas?... Eh bien, demain, si ça se trouve, il recommencera!... vous ne sauriez pas un moyen d'empêcher ça, vous, docteur?... *(Elle se rasseoit.)*

LE DOCTEUR. — Un moyen?... dame!... *(Il cherche.)* j'avoue que... les animaux... ça n'est pas beaucoup mon affaire... et que je ne sais en vérité pas comment on s'y prend pour les corriger d'une manie de ce genre... j'ai bien un chien... mais il ne mange pas de cuir... que je sache...

MADAME D'HABANDON, *regardant toujours le cuir.* — Comment s'en sera-t-il débarrassé, de ce morceau de cuir?... c'est pointu... coupant... c'est horrible à voir!... ça a dû déchirer en passant tout son pauvre petit gosier?...

LE DOCTEUR. — Si c'est par là que ça a passé?...

MADAME D'HABANDON, *replaçant précipitamment le cuir dans la petite boîte.* — Comment?... est-ce que vous croyez vraiment que... Oh!... non!... il n'y avait pas le temps !...

LE DOCTEUR. — Madame, on ne sait jamais!... les animaux, et particulièrement le chien, digèrent plus rapidement que l'homme... de sorte qu'il est bien probable que...

MADAME D'HABANDON, *regardant ses doigts.* — Fi!...

LE DOCTEUR. — Oh!... que ça ait passé par un côté ou par l'autre...

MADAME D'HABANDON. — Eh bien?...

LE DOCTEUR. — C'est sale tout de même!...

MADAME D'HABANDON. — A propos?... il y a donc quelqu'un de malade ici?...

LE DOCTEUR, *en distraction.* — Pourquoi?...

MADAME D'HABANDON. — Mais parce que vous êtes là... et que je ne pense pas qu'on vous ait envoyé chercher pour...

LE DOCTEUR, *continuant.* — Pour le plaisir de me voir?... *(Souriant.)* je ne le pense pas non plus!... c'est madame la baronne qui est souffrante... ou plutôt qui l'était... car...

MADAME D'HABANDON. — Elle?... Ah! ouiche!... elle est malade comme moi!... et encore, quand je dis comme moi, c'est une façon de parler... car moi, je suis sûre que je suis malade... je dois avoir une dilatation d'estomac...

LE DOCTEUR, *s'intéressant.* — A quels symptômes reconnaissez-vous ça?...

MADAME D'HABANDON. — Oh!... à rien!... mais depuis quelque temps, tout le monde a des dilatations d'estomac...

LE DOCTEUR. — Mais si vous ne souffrez de nulle part?... *(Il la regarde avec admiration.)* et vous ne devez souffrir de nulle part, car, sapristi, vous ne...

MADAME D'HABANDON. — Non... je ne souffre de nulle part à proprement parler... mais j'ai un tas de petites misères...

LE DOCTEUR. — Lesquelles?...

MADAME D'HABANDON, *riant*. — Mais alors, docteur, c'est une consultation?...

LE DOCTEUR, *riant aussi*. — En attendant que madame la baronne rentre...

MADAME D'HABANDON. — D'abord, je n'ai souvent pas faim... à dîner surtout...

LE DOCTEUR. — C'est que vous goûtez peut-être tard?...

MADAME D'HABANDON. — Dame!... je prends, comme tout le monde, vers cinq heures et demie... une ou deux tasses de thé...

LE DOCTEUR. — Rien avec?...

MADAME D'HABANDON. — Mais si!... des tartines... ou des pains au foie gras... ou n'importe quoi...

LE DOCTEUR. — J'étais sûr de ça!...

MADAME D'HABANDON. — Mais docteur,

je vois des gens qui prennent quatre tasses de thé... et du foie gras, et des gâteaux, et des bonbons... et qui mangent comme quatre à dîner...

LE DOCTEUR. — Alors, madame, ces gens sont atteints de boulimie...

MADAME D'HABANDON. — Vous dites?...

LE DOCTEUR. — Rien... une maladie... ça ne vous intéresserait pas...

MADAME D'HABANDON, *vivement*. — Mais si... mais si, ça m'intéresse!... parce que quelquefois, il est vrai, je n'ai pas faim... mais c'est rare... excessivement rare!... le plus souvent, je dévore... et ça malgré plusieurs tasses de thé... et beaucoup de gâteaux... Alors, moi aussi, je suis donc atteinte de... comment avez-vous dit?...

LE DOCTEUR. — De boulimie...

MADAME D'HABANDON, *effarée*. — Voyez-vous!... c'est ça que j'ai!... et ça doit être une maladie épouvantable?... avec un nom pareil!...

LE DOCTEUR. — Mais non... mais non !... vous n'avez rien du tout !... Voyons, qu'éprouvez-vous encore ?...

MADAME D'HABANDON. — Eh bien, j'ai très souvent le bout du nez rouge... et ça me désole... je ne sais pas d'où ça peut venir ?...

LE DOCTEUR. — Je le sais, moi !... *(Il la regarde.)* c'est parce que vous êtes trop serrée...

MADAME D'HABANDON. — Oh !... croyez-vous ?...

LE DOCTEUR. — J'en suis sûr !...

MADAME D'HABANDON. — Je ne suis pourtant pas très serrée !... j'ai une taille passable...

LE DOCTEUR. — Bigre !... je vous crois !...

MADAME D'HABANDON, *continuant.* — Mais qui n'a rien d'étonnant...

LE DOCTEUR, *à part.* — Elle m'étonne, moi !...

MADAME D'HABANDON, *qui voit que le doc-*

teur est très impressionné par sa beauté. — Vous ne savez pas, docteur?...

LE DOCTEUR. — Non, madame...

MADAME D'HABANDON. — Je voudrais que vous m'auscultiez... ce serait plus prudent...

LE DOCTEUR. — Madame, c'est bien inutile... mais enfin... si vous y tenez...

MADAME D'HABANDON. — J'y tiens!...

LE DOCTEUR, *se baissant pour poser sa tête contre la poitrine très rebondie de madame d'Habandon.* — Veuillez respirer maintenant, je vous prie?...

MADAME D'HABANDON. — Vous ne préférez pas que j'ôte mon corsage?...

LE DOCTEUR. — Cela vaut évidemment mieux, madame... je n'osais pas vous le demander... il me semble d'ailleurs, si inutile de vous ausculter...

MADAME D'HABANDON, *commençant à défaire son corsage dont la fermeture est très compliquée.* — Si... si... j'éprouve des

choses pas naturelles!... ainsi j'ai quelquefois des tiraillements, des frissons... des idées confuses de danser, de rire, de crier... je sens des petits serpents froids qui me courent entre les épaules... et puis, tout à coup... sans motif... j'ai envie de m'asseoir par terre et de me mettre à pleurer...

LE DOCTEUR, *timidement*. — Vous êtes mariée, madame?...

MADAME D'HABANDON. — Oui, docteur...

LE DOCTEUR, *de même*. — Et... monsieur votre mari est... est...?

MADAME D'HABANDON, *sans enthousiasme*. — Un homme très bien... calme, sérieux... sans élan!... en voilà un que les levers de lune et les couchers de soleil laissent froid!...

LE DOCTEUR. — Mon Dieu, madame, je vous avouerai que, moi, aussi les levers... et les couchers de soleil ou de lune... *(Sincère.)* Ben non!... ça ne me dit rien du tout!...

MADAME D'HABANDON, *sincère aussi.* — A moi non plus!... c'était seulement une façon de vous faire entendre que... enfin que... vous me comprenez?...

LE DOCTEUR. — Admirablement!... et... quel âge a monsieur... *(Interrogativement.)* monsieur?...

MADAME D'HABANDON. — D'Habandon... *(Se présentant.)* la marquise d'Habandon... *(Le docteur salue.)* vous me demandiez?... qu'est-ce donc déjà que vous me demandiez?...

LE DOCTEUR. — L'âge de...

MADAME D'HABANDON. — Ah!... parfaitement!... l'âge de mon mari?... Eh bien, je vous dirai que je l'ignore totalement, son âge...

LE DOCTEUR, *ahuri.* — Ah bah!...

MADAME D'HABANDON. — Je suis si discrète que je ne le lui ai jamais demandé... *(Riant.)* ça vous étonne, hein?...

LE DOCTEUR. — Ça m'étonne, en effet,

considérablement!... Enfin, quel âge peut... approximativement... avoir M. d'Habandon ?...

MADAME D'HABANDON, *cherchant.* — Entre... quarante-cinq... et cinquante-huit...

LE DOCTEUR. — Bigre!...

MADAME D'HABANDON. — Pourquoi dites-vous « bigre » ?...

LE DOCTEUR. — Parce qu'il ne doit pas être... entreprenant?...

MADAME D'HABANDON. — Eh mon Dieu! si... il est entreprenant!... on ne peut pas dire qu'il n'est pas entreprenant... au contraire... il est même...

LE DOCTEUR. — ... Téméraire... ?

MADAME D'HABANDON, *vivement.* — Précisément!... Ah çà! vous le connaissez donc, mon mari ?...

LE DOCTEUR. — Non, madame, mais je connais des maris dans son cas... ce n'est pas un cas... isolé...

MADAME D'HABANDON, *achevant d'ôter son*

corsage et le posant sur un fauteuil. — Voilà, docteur !... *(Le docteur s'incline et pose son oreille contre la poitrine de madame d'Habandon. Un monsieur entre dans le salon et s'arrête interdit. Le docteur se redresse brusquement.)*

MADAME D'HABANDON, *inquiète.* — Est-ce que vous voyez quelque chose de grave?... *(Apercevant le monsieur.)* Ah !... tiens !... mon mari !... *(Présentant.)* Docteur, monsieur d'Habandon... Mon ami, le docteur... qui veut bien m'ausculter en attendant le retour de madame de Préfleury... *(Le docteur salue.)*

M. D'HABANDON. — Je suis enchanté, docteur, de faire votre connaissance... *(Narquois.)* j'espère que vous ne trouvez à ma femme aucune maladie?...

LE DOCTEUR, *ne comprenant pas les signes désespérés que lui fait madame d'Habandon.* — Mon Dieu, monsieur... non... certainement non !... Madame est dans un état nerveux... et même un peu morbide...

M. D'HABANDON, *ahuri.* — Dans un état morbide?... ma femme?... Allons donc, vous badinez?...

LE DOCTEUR, *interloqué.* — Je badine?... en vérité, monsieur, je ne me permettrais pas de...

M. D'HABANDON. — Mais, regardez-la donc, docteur!... *(Il montre sa femme.)* elle est fraîche comme l'œil!... elle est grasse à pleine peau!... un estomac à digérer des cailloux... et un appétit!...

LE DOCTEUR, *à part.* — Comme moi!... ce que j'ai faim!... non, là, vrai, on n'envoie pas chercher le médecin à cette heure-ci... surtout quand on n'est pas malade!...

M. D'HABANDON, *à sa femme.* — Est-ce qu'on a déjà sonné le premier coup du déjeuner?...

MADAME D'HABANDON. — Mais non... je ne crois pas...

M. D'HABANDON, *qui regarde par la fenêtre.* — C'est que voilà madame de Pré-

fleury qui rentre!... si on n'a pas sonné, pourquoi rentre-t-elle?...

LE DOCTEUR, *timidement.* — Pour moi, peut-être?...

M. D'HABANDON, *étonné.* — Pour vous?...

LE DOCTEUR. — Dame!... comme elle m'a envoyé chercher... en me faisant dire qu'elle était gravement malade...

M. D'HABANDON. — Elle!... gravement mal... *(Il pouffe de rire.)*

LE DOCTEUR. — . . . . . .

La porte s'ouvre et madame de Préfleury entre souriante et fraîche.

LE DOCTEUR, *saluant.* — Madame la baronne...

LA BARONNE. — Tiens, c'est vous, mon bon docteur!...

LE DOCTEUR. — Oui, madame la baronne... votre mot disait: « très pressé »... j'ai fait atteler, et me voilà!...

LA BARONNE. — Mon mot?... *(Elle semble*

chercher). Ah ! oui !... Tiens !... c'est vrai !... je n'y pensais plus !... Ah ! mais là, plus du tout !... Figurez-vous, docteur, que ce matin... en m'éveillant... je sens à l'œil une douleur atroce... intolérable !... impossible de l'ouvrir !... impossible de le fermer !... il me semblait qu'on me promenait un fer rouge sous la paupière... Bien entendu, je vous écris tout de suite un mot pour vous demander de venir immédiatement...

LE DOCTEUR. — Oui... en effet...

LA BARONNE. — Et tout à coup l'idée me prend de me regarder dans la glace !... j'aperçois à mon œil... à la paupière... au coin de la paupière, une petite tache noire... je me penche... j'examine... je soulève, croyant me trouver mal... Ah ! ouiche !... je trouve trois cils qui s'étaient noués, et qui formaient une petite touffe retournée et serrée entre la paupière et l'œil... j'ai eu une peine à faire ressortir ça !... non, vous ne pouvez pas vous imaginer la peine que j'ai eue !...

LE DOCTEUR. — Je vois avec plaisir que...

LA BARONNE, *l'interrompant.* — Oh ! tout à fait fini !... *(On entend une cloche.)* Est-ce le premier ou le second coup ?...

M. D'HABANDON. — C'est le second... le premier sonnait lorsque vous êtes entrée...

LA BARONNE. — Alors, allons déjeuner !... *(Au docteur.)* Bien entendu, vous avez déjeuné, docteur ? *(Mouvement du docteur.)* mais si vous voulez venir avec nous tout de même ?...

LE DOCTEUR. — Vous êtes mille fois aimable de m'inviter, madame la baronne... d'autant plus aimable que... que...

LA BARONNE. — Que quoi ?...

LE DOCTEUR. — Que je n'ai pas déjeuné... et que...

LA BARONNE, *étonnée.* — Comment, pas déjeuné ?... je croyais que vous déjeuniez à onze heures...

LE DOCTEUR. — Habituellement, madame la baronne, je déjeune effectivement à

onze heures... mais comme il m'a fallu sortir aujourd'hui avant l'heure de mon déjeuner...

LA BARONNE. — Ah !... pourquoi donc ça ?...

LE DOCTEUR, *ahuri.* — Pourquoi ?... mais parce que vous m'écriviez de venir *immédiatement* au château,... et que, naturellement, j'ai tout quitté pour partir...

LA BARONNE, *riant.* — Ce pauvre docteur !... c'est vrai, je ne pensais plus à mes cils retournés, moi ! *(Les invités, le baron, les enfants, entrent. Saluts, etc. Le maître d'hôtel annonce le déjeuner. On passe dans la salle à manger. Un silence.)*

LE BARON, *regardant la grande horloge qui est en face de lui.* — Il est midi vingt !... on ne servira donc jamais à l'heure exacte !... je m'en rendais compte, qu'il était midi vingt !... j'avais des tiraillements... Rien n'est plus pénible que de manger plus tard que son heure... *(Au docteur qui dévore ses œufs brouillés.)* n'est-ce pas, docteur ?

LE DOCTEUR, *avec conviction.* — Ah ! monsieur le baron ! je vous crois !...

LE BARON. — Et malsain aussi !... c'est la source d'une quantité de maladies... on est malade... on ne sait pas pourquoi... et puis tout à coup, pan !... on découvre que c'est parce qu'on a mangé trop tard... *(La baronne hausse les épaules.)* ce que je dis est très exact... n'est-ce pas, docteur ?...

LE DOCTEUR, *avec conviction.* — Certainement, monsieur le baron... *(Il se remet à dévorer.)*

LE BARON. — Par exemple, on mange toujours trop !... oui... c'est positif !... et une foule de maladies viennent de là, dont on ne soupçonne pas les causes... n'est-ce pas, docteur, qu'on mange toujours trop ?...

LE DOCTEUR, *sincère.* — Je ne trouve pas !...

LE BARON. — Et on mange des choses qu'on ne devrait jamais manger... des ragoûts, des salmis, des pâtés, des tartes...

c'est exécrable!... vous ne trouvez pas, docteur?...

LE DOCTEUR. — Ah ! mais non !... je trouve tout ça très bon, moi, monsieur le baron...

LE BARON. — Quand je dis exécrable, j'entends pour la santé...

LE DOCTEUR. — A la bonne heure!... je me disais aussi... *(Il replonge son nez dans son assiette.)*

MADAME D'HABANDON. — Est-il vrai, docteur, que boire du lait soit bon pour la peau?...

LE DOCTEUR, *qui n'a pas compris.* — Pour la quoi?... *(A part.)* Ah çà!... est-ce qu'ils ne vont pas finir par me laisser manger?...

MADAME D'HABANDON, *répétant.* — Pour la peau?... on m'a dit que toutes les femmes qui boivent du lait ont un joli teint...

LE DOCTEUR. — Mais, madame, le teint et la peau, ça n'a aucun rapport...

MADAME D'HABANDON. — Ah!...

LE DOCTEUR. — Il est bien évident que

boire ou ne pas boire du lait ne change rien à la qualité de la peau...

MADAME D'HABANDON. — Mais ça peut-il la rendre fraîche ?...

LE DOCTEUR. — Fraîche, c'est beaucoup dire... mais le lait étant un rafraîchissant peut empêcher,... dans une certaine mesure... les boutons, les rougeurs... enfin les petits accidents qui proviennent d'un état d'échauffement habituel...

LA CHANOINESSE DE MONPINÇON, *très intéressée.* — Ah !... le lait combat l'échauffement ?...

LE DOCTEUR. — Sans doute... surtout lorsque le corps n'y est pas accoutumé...

LA CHANOINESSE. — A votre avis, docteur, quel est le meilleur moyen de combattre l'échauffement ?... *(Les enfants rient.)*

LE DOCTEUR. — Mon Dieu, madame, l'exercice, les bains...

LA CHANOINESSE. — Non !... je veux parler de ce qui se mange... ou se boit...

croyez-vous que le lait soit ce qu'il y a de mieux ?

LE DOCTEUR. — Il y a la graine de lin... qui agit plus activement... ou encore les pruneaux cuits... surtout si on y ajoute une légère dose de séné...

LA CHANOINESSE. — Ah !... dans quelle proportion, le séné ?... *(Les enfants rient ; la chanoinesse s'en aperçoit et s'arrête interloquée. Le docteur profite de ça pour se remettre à manger.)*

L'ABBÉ DES ENFANTS, *d'une voix douce.*— Puisque vous vous occupez de laxatifs, docteur... je vous serais très obligé si vous vouliez bien dire à madame la baronne ce que vous pensez du coing...

LE DOCTEUR. — Dame !... je pense qu'en fait de laxatif...

L'ABBÉ. — Précisément !... je sais bien que le coing produit un effet diamétralement opposé... à celui... de... du pruneau, par exemple... et comme les enfants ont la rage

de manger fréquemment, et sans mesure aucune, de la gelée de coing et des pâtes, — exquises, je le reconnais, mais pernicieuses, j'en suis certain, — que leur envoie leur tante, madame la marquise de Cotignac... je voudrais que madame la baronne sût à quoi s'en tenir sur l'effet de ces sucreries...

LE DOCTEUR, *agacé*. — Monsieur l'abbé, tout dépend du tempérament des enfants!... il est des gens qui peuvent manger indifféremment du coing... d'autres, au contraire, qui...

L'ABBÉ, *interrompant vivement*. — Justement, docteur!... mes élèves peuvent être hardiment classés parmi les autres... j'en suis sûr!...

M. DE LYTOU, *au docteur*. — Puisque chacun vous interroge, docteur... permettez-moi de vous poser, à mon tour, une question?...

LE DOCTEUR. — . . . . . .

M. DE LYTOU, *relevant ses lunettes pour*

bien examiner la figure du docteur. Eh bien, qu'est-ce que vous pensez de la lymphe de Koch?...

LE DOCTEUR, *à part.* — A l'autre, à cette heure!... je regrette de n'être pas tout bêtement rentré chez moi!... j'aurais certainement déjeuné plus tard... mais j'aurais été plus tranquille!... *(Haut.)* Mon Dieu, monsieur, je crois que la question est vidée...

M. DE LYTOU. — Alors, plus de poitrinaires!... plus de ces maladies étranges et presque impossibles à soigner?...

LE DOCTEUR. — Ah mais! permettez!... rien ne prouve, à mon avis, que les maladies que vous venez de citer soient supprimées...

M. DE LYTOU, *navré.* — Oh!... comment?... vous ne croyez pas à cette méthode nouvelle?...

LE DOCTEUR. — Oh! pas du tout!... *(Il s'aperçoit qu'on va sortir de table, et se dépêche de finir sa pomme qu'il vient de peler en ruban.)*

DU HELDER *pliant sa serviette et agitant ensuite violemment une main dans tous les sens.* — Positivement, mon doigt me fait mal!... c'est idiot!... pour une bêtise comme ça!... un simple pinçon...

LA BARONNE. — Vous vous êtes pincé?...

DU HELDER. — Oui... en mettant les boutons de mes molletières!... il y a un petit peu de peau qui a passé dans la boutonnière... j'ai tourné le crochet brusquement!... crac!... ça y était!... ç'a est d'abord devenu rouge... et puis bleu... et à présent ça noircit que ça fait peine à voir!... *(Il regarde son doigt avec attendrissement.)*

LE BARON. — Je n'ai jamais vu un geignard comme toi!...

MADAME D'HABANDON. — Ça n'est même pas à la main droite!...

DU HELDER. — Mais la main gauche est tout aussi sensible!... si vous souffriez comme moi, vous pousseriez des cris de putois!... *(Protestations.)*

LE BARON. — Tu vas montrer ça au docteur, et il...

DU HELDER, *se levant précipitamment et allant fourrer son doigt sous le nez du docteur qui est en train de mordre dans un chou à la crème.* — C'est vrai !... je n'y pensais pas, moi, au docteur!...

LE BARON. — Mais pas maintenant!... tout à l'heure!... es-tu fou, voyons?... tu déranges le docteur pendant qu'il déjeune!...

LE DOCTEUR, *résigné, posant son chou et repoussant son assiette.* — Du tout, monsieur le baron... du tout!... *(Il regarde le doigt de du Helder.)*

DU HELDER, *d'un air angoissé.*— Eh bien?...

LE DOCTEUR. — Eh bien, monsieur, c'est un peu de sang extravasé... c'est un pinçon en effet... un simple pinçon... *(Il rit.)* sans aucune complication inquiétante...

DU HELDER, *vexé.* — Vous riez!... c'est bien ça, les médecins!... ça rit de la souffrance humaine!...

LE DOCTEUR, *bon enfant.* — Je ris de voir un solide gas comme vous prêt à s'évanouir, parce qu'il a eu un peu de peau pincée dans une boutonnière... par un crochet à boutons...

DU HELDER. — Que ce soit par un crochet à boutons ou par autre chose, ça fait autant de mal...

LE DOCTEUR. — Ça fait autant de mal... c'est bien ce que je dis!...

DU HELDER, *regardant toujours son doigt.* — Y a-t-il quelque chose à faire?...

LE DOCTEUR. — Hélas! non... *(Il reprend son chou à la crème. Du Helder retourne mélancoliquement à sa place.)*

M. DE LYTOU, *allongeant sa jambe sous la table en faisant une terrible grimace.* — Aïe!... le temps va changer, bien sûr!... je sens ça à mon baromètre!...

LE DOCTEUR, *à part.* — Pourvu qu'il ne me le montre pas aussi, son baromètre!... ils sont rasants, à la fin, avec leurs con-

sultations!... *(Haut, machinalement, en voyant la chanoinesse qui prend des nèfles.)* madame, vous avez tort de manger de ça!...

LA CHANOINESSE. — Ah!... pourquoi?...

LE DOCTEUR. — Mais, parce que, si vous vous croyez obligée de manger des pruneaux.... par régime, la nèfle...

LA CHANOINESSE, *interrogativement*. — Eh bien?...

LE DOCTEUR. — Eh bien, la nèfle... *(Il ferme la main et fait le geste de tourner violemment une clef.)*

LA CHANOINESSE, *repoussant précipitamment la coupe où sont les nèfles*. — Ah!... *(A part, regardant le docteur de travers.)* Cet homme est un goujat!... *(La baronne se lève, on passe dans le salon. Le docteur, toujours souriant, suit, sans donner le bras à personne, au milieu des enfants qui le consultent sur les moyens à employer pour se rendre malade quand on ne veut pas travailler.)*

LE ROUBLARD

I

Dans une chambre à coucher très élégante.

MADAME DE GREUZE, vingt-deux ans; blonde, mignonne, potelée; un peu sosotte ; peignoir de crépon feuille de rose, garni de malines.

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, quarante-huit ans; grand; encore mince; a l'air d'être content de lui ; l'est plus encore qu'il n'en a l'air. Mise irréprochable; aspect froid; façons correctes.

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *d'un ton glacial*,

s'asseyant sur un fauteuil, très loin de madame de Greuze. — J'espère, madame, que l'indisposition pour laquelle vous me faites appeler est sans gravité ?...

MADAME DE GREUZE, *un peu embarrassée.* — Sans aucune gravité...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Ah !... tant mieux !... comme c'est M. de Greuze qui a lui-même pris la peine de venir me chercher, je craignais... je redoutais...

MADAME DE GREUZE. — Mon mari passait devant chez vous en allant au cercle... il m'a offert de vous avertir... ce que j'ai est peu de chose... sans M. de Greuze, je ne vous aurais même pas dérangé pour un petit clou de rien du tout... mais il voit mieux que moi le bobo en question et...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *intéressé.* — Ah !... ce bobo est placé ?... *(Reprenant son ton glacial.)* de façon que M. de Greuze peut seul le voir ?...

MADAME DE GREUZE. — Oh ! pas seule-

ment lui !... n'importe qui peut le voir !...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *surpris.* — N'importe qui ?... où est-ce ?...

MADAME DE GREUZE. — Dans le dos... assez bas...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *vivement.* — Assez bas ?... *(Glacial.)* à quelle hauteur ?...

MADAME DE GREUZE. — A l'épaule à peu près... c'est même très gênant... parce que la manche frotte... et ça irrite...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *ôtant un gant.* — Voyons le siège du mal ?...

MADAME DE GREUZE, *rougissant.* — Ah !... il faut que...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *d'un ton sec.* — Bien entendu... *(Il ôte son autre gant.)*

MADAME DE GREUZE, *dénouant les rubans qui attachent le peignoir et faisant glisser l'épaulette gauche.* — Voilà docteur !...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *s'avançant lentement.* — Voyons ?... *(Il examine le clou.)* veuillez, madame, vous déshabiller ?...

MADAME DE GREUZE, *à part.* — Comment... plus que ça?... *(Haut.)* mais, docteur, je...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *d'un ton de plus en plus sec.* — Il m'est impossible, dans ces conditions-là, d'examiner la plaie!...

MADAME DE GREUZE, *sursautant.* — La plaie!... il y a une plaie?...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — Il y en aura une si le mal n'est pas enrayé... *(Très cassant.)* je vous ferai observer, madame... que mes instants sont comptés et que...

MADAME DE GREUZE. — Pardon, docteur!... je... *(Elle fait glisser l'épaulette droite.)*

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — Et le corset?...

MADAME DE GREUZE, *ahurie.* — Le corset aussi?... *(A part, défaisant son corset.)* et Gaston qui n'est pas là!... *(Elle pose le corset sur le divan et reste assise, retenant tous ses vêtements d'une main et n'osant pas bouger.)*

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *promenant sa main charnue, aux doigts courts et roses sur le dos*

de madame de Greuze. — La peau est assez souple...

MADAME DE GREUZE, *inquiète.* — C'est mauvais signe?...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — Non, pas précisément, mais enfin...

MADAME DE GREUZE, *à part.* — Il me chatouille!... il me chatouille à me faire crier!...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *à part.* — Idéalement jolie!... et idéalement bête!... *(Haut.)* cette souplesse... apparente... car elle peut n'être qu'apparente...

MADAME DE GREUZE. — Ah bah!... comment ça?...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *sans daigner répondre.* — Cette souplesse apparente, — dis-je, — indique que le principe du mal n'est pas là...

MADAME DE GREUZE, *de plus en plus inquiète.* — Où est-il, le principe du mal?...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — Je l'ignore,

et... c'est ce qui va faire l'objet de mes recherches... *(Impérativement.)* déshabillez-vous !...

MADAME DE GREUZE, *effarée.* — Encore !...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — Je dois examiner... palper avec soin les tissus, voir si je ne trouverai pas sur votre corps...

MADAME DE GREUZE. — Quoi donc ?

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — La cause première du mal...

MADAME DE GREUZE, *atterrée.* — Mais, docteur, il me semble que pour un clou... un tout petit clou... qui est à l'épaule... il n'est pas nécessaire de...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *d'un ton offensé.* — Si vous en savez plus que moi, il était inutile de m'appeler en consultation...

MADAME DE GREUZE, *intimidée, balbutiant.* — Mon Dieu... docteur... je n'ai pas la prétention d'en savoir plus... plus que vous, vous pensez bien !... seulement...

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ. — J'aurai l'hon-

neur de vous répéter, madame, que mes instants sont comptés... et que, s'il ne vous convient pas de suivre mes prescriptions, ce que j'ai de mieux à faire est de me retirer... *(Fausse sortie.)*

MADAME DE GREUZE, *retenant à poignée ses vêtements et se précipitant entre la porte et le docteur.* — Docteur !... docteur, je vous en prie !... Écoutez, je vais faire ce que vous me demandez... je... je... *(Elle fond en larmes.)*

LE DOCTEUR BIÉNAYMÉ, *à part.* — Dinde comme pas une !... mais drôle tout de même !... *(Haut, sévèrement.)* j'attends !...

MADAME DE GREUZE, *à part, se déshabillant en tremblant.* Si, au moins, Gaston était rentré !... il verrait ce qu'il veut que je fasse !... c'est très embarrassant !... j'ai peur de le mécontenter, Gaston !... j'ai peur aussi que le docteur se fâche... c'est qu'il n'a pas l'air commode, le docteur !... Ah ! mais non !... *(Elle reste debout et embarrassée en chemise.)*

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Bien !... veuillez maintenant vous étendre sur ce divan ?... *(Madame de Greuze s'allonge sur le divan.)* là... ne bougez plus !... *(Il palpe longuement madame de Greuze, qui reste immobile, les yeux fermés, retenant sa respiration.)* Bien !... tournez-vous par ici ?... Bon !... maintenant par là ?...

MADAME DE GREUZE, *haletante.* — Eh bien, docteur ?...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *à part, sans répondre.* — Ravissante !... un bijou !... la Diane de Houdon retouchée par Willette !... une délicatesse d'attaches !... une fermeté !... un velouté !... une bonne idée que j'ai eue là !... *(Il continue à palper.)*

MADAME DE GREUZE, *plus morte que vive, n'osant toujours pas ouvrir les yeux.* — Est-ce que c'est grave ?...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Non !... pas du tout !... c'est l'effet du printemps !... vous boirez avant chaque repas un grand

verre de quassia amara... *(Remettant un gant.)* d'ici à huit jours il ne sera plus question de rien... *(Remettant l'autre gant.)* avec une aussi belle constitution que la vôtre, ces bobos-là ne durent pas!... *(Prenant son chapeau et saluant.)* Madame... mon respect!... *(Madame de Greuze anéantie n'ouvre pas les yeux et ne fait aucun mouvement.)*

II

Un grand salon où plusieurs personnes vont et viennent, affairées. Il est minuit.

M. DE LA HAMPE, quarante ans ; l'air aimable et bon enfant ; élégant et comme il faut ; *(traversant le salon en portant un cataplasme posé sur une serviette.)* — Voilà le cataplasme !... *(Le présentant au docteur.)* voulez-vous voir s'il est bien, docteur ?...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *posant le dos de sa main sur le cataplasme et la retirant brusquement.)* Aïe ! ! ! il est brûlant !... il faut attendre !... *(Secouant sa main.)* si vous posiez ça tel quel, la peau du ventre de

votre belle-mère s'en irait comme celle d'une pomme de terre en robe de chambre...

M. DE LA HAMPE, *en distraction, souriant sans écouter.* — Ah bah!...

MADAME DE LA HAMPE, grande; belle; imposante; l'air un peu revêche, *entr'ouvrant la porte de la pièce voisine.* — Eh bien, ce cataplasme?...

M. DE LA HAMPE, *brandissant le cataplasme.* — Voilà!...

MADAME DE LA HAMPE. — Le docteur l'a-t-il tâté?...

M. DE LA HAMPE. — Oui!... il faut attendre... il brûlerait la peau du ventre de...

MADAME DE LA HAMPE, *très digne.* — Taisez-vous, je vous prie?...

M. DE LA HAMPE. — Mais c'est le docteur qui l'a dit!...

MADAME DE LA HAMPE, *sèchement.* — Le docteur peut se permettre des choses qui vous sont interdites... *(Au docteur.)* Doc-

teur !... vous me jurez que ce n'est pas grave ?...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Je vous le jure, madame...

MADAME DE LA HAMPE. — Que ce n'est pas une attaque ?...

M. DE LA HAMPE, *se récriant*. — Une attaque ?... jamais de la vie !...

MADAME DE LA HAMPE. — C'est au docteur que je m'adresse...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Pas l'ombre d'attaque... une simple indigestion... violente, il est vrai... parce qu'elle a été provoquée par l'abus des écrevisses... et des écrevisses mangées un peu... comment dirais-je... un peu rapidement...

M. DE LA HAMPE. — Parbleu !... elle les adore... et...

MADAME DE LA HAMPE, *lançant un regard furieux à son mari*. — Mais, docteur, êtes-vous certain que...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Absolument

certain, madame... j'ai retrouvé des queues d'écrevisse presque entières et encore recouvertes de leurs carapaces rouges... elles se détachaient dans une sauce... de matelote, je présume... une sauce bleue...

M. DE LA HAMPE, *distrait, fredonnant machinalement :*

Y a du bleu, du blanc, du rouge,
Ça fait le drapeau français !...

MADAME DE LA HAMPE, *indignée.*— Ah !... vous n'avez pas de cœur !... ma mère souffre !

M. DE LA HAMPE. — Mon Dieu, ma chère amie... moi aussi, j'ai souffert quand j'ai eu une indigestion... ce qui m'est arrivé comme à tout le monde... Eh bien, on s'est légèrement moqué de ma souffrance et j'ai trouvé ça tout naturel !... l'indigestion... provoquée surtout... n'est pas une maladie intéressante... *(Tâtant le cataplasme.)* je crois qu'on peut le mettre à cette heure !... il est tout froid !... on croirait caresser une anguille...

MADAME DE LA HAMPE, *prenant le cataplasme.* — Docteur, vous me garantissez que ma mère ne court aucun danger ?...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Aucun, madame... demain matin il n'y paraîtra plus !...

M. DE LA HAMPE, *bâillant.* — Il faut laisser le docteur aller se reposer...

MADAME DE LA HAMPE. — Je vais être d'une inquiétude toute la nuit !...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Mais je... *(Illuminé.)* je vais passer la nuit ici, madame !... je ne vous laisserais pour rien au monde vous inquiéter...

MADAME DE LA HAMPE. — Ah ! que vous êtes bon !...

M. DE LA HAMPE. — Mais...

MADAME DE LA HAMPE. — Je n'osais pas vous le demander !... je vais voir ma malade et je reviens vous faire installer un lit...

M. DE LA HAMPE. — Mais c'est abuser...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Nullement!... je suis trop heureux de vous rendre ce léger service... je vais simplement m'installer dans un fauteuil... avec une tasse de thé...

M. DE LA HAMPE, *bas. Suivant sa femme qui rentre dans la pièce voisine.* — Vous savez, ma chère amie, que ça va coûter vingt-cinq louis, cette plaisanterie-là?... oui!... Byénaymé prend ça pour coucher chez ses clients!... Quand le petit garçon des Rupin a avalé un bouton de soupière, il a passé la nuit... couché dans un bon lit... et il a compté vingt-cinq louis sur sa note!... c'est Rupin lui-même qui me l'a dit... il trouvait ça raide!...

MADAME DE LA HAMPE. — Eh bien, où voulez-vous en venir?...

M. DE LA HAMPE, *énervé.* — A ceci... il me semble abusif de donner vingt-cinq louis à Byénaymé pour regarder vomir votre mère... sans compter qu'il n'est même pas

sûr qu'elle recommence... elle a peut-être fini...

MADAME DE LA HAMPE, *méprisante.* — Vous êtes ignoble !... *(Elle sort.)*

M. DE LA HAMPE, *à lui-même.* — Ignoble... Ignoble !... c'est vite dit !... Que diable, c'est une somme, vingt-cinq louis !... et une somme qu'on pourrait employer beaucoup plus agréablement... *(Apercevant le docteur Byénaymé qui s'est allongé sur le divan, roulé dans une fourrure.)* le voilà installé, l'animal !...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *s'endormant.* — Il n'y a pas eu de tirage !... ça a été tout seul !... je ne comprends pas comment je n'avais pas eu cette idée-là plus tôt ?... Enfin, je l'ai eue !... c'est l'important !... car elle est pratique... pour une idée pratique, c'est une idée pratique !... *(Il s'endort.)*

III

Dans un grand lit Louis XVI.

MADAME D'HOASYS, vingt-huit ans, très jolie. *(Est couchée tout emmitouflée de dentelles, elle lit les* Pastels *de Bourget.)*

MADAME D'HOASYS, *fermant le livre.* — C'est ravissant!... j'aime surtout les *Trois petites filles*... non!... je crois que j'aime encore mieux *Gladys Harvey!*... en somme, j'aime tout!... jamais Bourget n'a rien écrit d'aussi joliment sentimental... ni surtout, je crois, d'aussi vrai... j'ai eu de la chance

d'avoir *Pastels* pour me distraire !... ce n'est pas drôle d'être malade le dimanche !... on ne voit personne !... il y a les courses, le Conservatoire... Madame de Tremble m'avait promis de venir me voir... elle n'est pas venue !... *(On introduit le docteur Byénaymé.)* Ah !... docteur !... que c'est aimable à vous de n'avoir pas oublié votre malade !...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *s'asseyant près du lit.* — Vous savez, chère marquise, que jamais, au grand jamais, je n'ai fait une visite le dimanche !... non !... les dimanches et les jours de fête, je m'accorde un repos... bien gagné, je vous assure...

MADAME D'HOASYS. — Mais alors, docteur...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Alors, pour vous, je fais une exception !... une exception que je n'ai jamais faite pour personne...

MADAME D'HOASYS. — Je suis vraiment bien touchée de votre bonté, docteur... et désolée de vous empêcher de vous reposer

aujourd'hui... vous êtes fatigué, je suis sûre, et...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Chère marquise, si je ne tenais plus debout, je viendrais vous voir à quatre pattes...

MADAME D'HOASYS, *ravie.* — Oh!... mon cher docteur!!!... *(A part.)* Est-il bon, de faire ainsi exception à ses habitudes?... je demanderai à mon mari la permission de lui envoyer cette année ses honoraires dans l'aiguière de vermeil qu'il admire toujours quand il traverse la salle à manger!... c'est vraiment un bien charmant homme!... si aimable!... et pas banal!...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ, *se levant.* — Eh bien, vous allez à merveille!... vous prendrez encore deux cachets de quinine demain et après-demain... et mercredi je viendrai vous revoir...

MADAME D'HOASYS. — Oui, docteur... merci!... *(A part.)* Elle n'est pas longue, sa visite!...

LE DOCTEUR BYÉNAYMÉ. — Surtout, ne dites à personne que je suis venu vous voir un dimanche?... mes autres clientes seraient jalouses...

MADAME D'HOASYS, *très flattée.* — Vous pouvez être tranquille, docteur... encore merci!... *(Le docteur sort, elle feuillette* Pastels *et se met à rêvasser.)*

MADAME DE TREMBLE, *entrant en ouragan.* — Me voilà!...

MADAME D'HOASYS. — Ah! enfin!... je croyais que vous ne viendriez plus!...

MADAME DE TREMBLE. — C'est la faute du docteur Byénaymé!... il est venu me voir à quatre heures et...

MADAME D'HOASYS, *sursautant.* — Lui!... je croyais que...

MADAME DE TREMBLE. — Qu'il ne faisait pas de visites le dimanche?... oui... c'est vrai!... c'est vrai pour tout le monde, mais pas pour moi... *(Mouvement de madame d'Hoasys.)* je ne devrais pas vous dire ça!...

il m'a défendu d'en parler à ses autres clientes... elles seraient jalouses, vous comprenez?... mais vous ne le répéterez pas, n'est-ce pas?... ce pauvre docteur!... il m'aime tant!... tout à l'heure, comme je m'excusais de l'avoir empêché de se reposer, il m'a répondu en me baisant la main :

« — Ma chère comtesse, si je ne tenais plus debout, je viendrais vous voir à quatre pattes!... » On n'est pas plus charmant, n'est-il pas vrai?...

MADAME D'HOASYS, *saisie.* — . . . .

LE FANTAISISTE

Une grande chambre tendue en coutil rayé comme une tente; meubles en bois tourné de Vienne; divan bas; piles de coussins; peaux de bêtes; une grande baignoire de cuivre; râteliers de fusils au mur, et, sur des chevalets, des cavaliers de Lewis-Brown, des tireurs de Régamey et des danseuses de Forain.

Dans un grand lit, très bas :

UN MONSIEUR, trente-huit ans; doit avoir, quand il est bien portant, une bonne fi-

gure réjouie ; a, pour l'instant, les yeux hors de la tête, les cheveux collés sur le front par la sueur, et l'air totalement abruti.

Au pied du lit, sur une peau d'ours blanc, est couché en sphinx, le museau posé au bord du lit :

UN GRAND BRAQUE ORANGE.

UNE SŒUR GARDE-MALADE, vingt-cinq ans ; ravissante ; va et vient doucement dans la chambre, arrangeant le feu, préparant une potion et caressant le chien chaque fois qu'elle passe à côté de lui.

LE MONSIEUR, *se dressant tout à coup sur son lit et chantant à tue-tête :*

Sortez du chenil, mes vaillants limiers,
Il faut aujourd'hui faire belle chasse ;
Montrez, mes bons chiens, montrez votre race,
Franchissez buissons et halliers !

LA SŒUR, *s'approchant et s'efforçant de le recoucher.* — Voyons !... voyons, monsieur le marquis... il faut rester tranquille !... vous allez vous faire du mal...

LE MONSIEUR, *se débattant.* — Nom d'un tonnerre !... allez-vous me laisser monter à cheval, à la fin !... Voilà les chiens qui sortent !...

LA SŒUR. — Mais non, mais non, monsieur le marquis... *(Elle parvient à le calmer et reste debout à côté du lit jusqu'à ce que le monsieur soit assoupi.)*

LE MONSIEUR, *sommeillant à moitié.* — Cristi !... ce que j'ai mal à la tête !... il me semble qu'il y a des gens qui me jettent tout le temps des petits cailloux pointus sur la nuque... et sur le crâne... Enfin, pourvu que la chasse marche bien !... je suis content quand ça marche bien !... d'abord, parce que ça marche bien... mais surtout parce que ça embête mon beau-père !... Allons, bon !... voilà que ça débuche encore !... *(Il chante en imitant le cor de chasse) :*

La bête a gagné la plaine.....

LA SŒUR, *se précipitant.* — Mais restez

donc tranquille, monsieur le marquis !... Si c'est raisonnable de vous mettre dans des états pareils ?...

LE MONSIEUR, *s'éveillant.* — Quoi ?... qu'est-ce que vous voulez ?...

LA SŒUR. — Je veux que vous restiez bien couvert... sans vous agiter... vous êtes tout le temps à crier... à parler de votre chasse...

LE MONSIEUR, *à moitié éveillé, à moitié endormi.* — Vous n'aimez pas la chasse ?... vous ressemblez à mon beau-père !... pour ça seulement... parce que vous êtes plus jolie que lui !... ça, y a pas d'erreur !... vous êtes même très jolie, vous !... lui, il est vilain comme tout !... mais il n'aime pas non plus la chasse... pour les autres, car pour lui...

La porte s'ouvre; entrent :

UNE JEUNE FEMME, vingt-cinq ans; très élégante; jolie; l'air doux.

SON PÈRE, un gros monsieur de cinquante-cinq ans; très correct et insignifiant.

LE DOCTEUR JEMAN-HEFF, cinquante ans; long, souple, l'œil souriant, l'air distrait; aspect nonchalant et comme il faut.

LA JEUNE FEMME, *très bas, indiquant le lit d'un air navré.* — Le voilà, docteur!...

LE DOCTEUR, *s'approchant du lit et examinant le monsieur.* — Depuis quand est-il comme ça?...

LA JEUNE FEMME. — Depuis hier, docteur... Quand, hier soir, j'ai envoyé chercher le docteur Bonamy, on a dit qu'il était absent pour une opération en province et que c'était vous qui le remplaciez... Alors on a tout de suite couru chez vous... mais vous êtes probablement rentré tard de vos visites, et...

LE DOCTEUR. — J'étais allé voir *Amoureuse*, et naturellement, je ne suis pas parti avant la fin...

LE PÈRE. — Naturellement!... elle est étonnante, cette Réjane!...

LE DOCTEUR, *qui a tiré sa montre pour compter les pulsations.* — Étonnante !... je me souviendrai toujours de l'avoir vue, il y a cinq ou six ans... dans une revue aux Variétés... représentant, en petit pâtissier de satin feuille de rose, le *Moulin-Rouge* qu'on démolissait... *(Il lâche le pouls du malade.)* puis, à l'acte des théâtres, le fils de Sarah Bernhardt.

LE PÈRE, *souriant.* — Je la vois encore... elle était adorable !...

LE DOCTEUR. — Oui !... mais ça n'était rien en comparaison de ce qu'elle était huit jours après dans *la Glu*... dans un rôle écrasant !... une passion !... un vice !... *(Enthousiasmé.)* une rosserie !... et une silhouette, un galbe !... une lascivité !... *(La sœur baisse les yeux.)*

LA JEUNE FEMME, *timidement.* — Docteur?...

LE DOCTEUR, *très correct, s'inclinant.* — Madame ?...

LA JEUNE FEMME. — Est-ce que vous croyez que c'est grave ?...

LE DOCTEUR, *reprenant sa montre.* — Je vais vous dire ça tout à l'heure... *(Il écoute, palpe, tâte la tête du monsieur, etc... etc...)* Savez-vous si le malade ne s'est pas donné quelque coup?...

LA JEUNE FEMME. — Non, certainement!... il me l'aurait dit...

LE PÈRE. — Il te l'aurait dit!... Ah! ouiche!... tu crois ça!... il s'en garderait bien!... j'ai toujours été convaincu qu'il ne tient pas à cheval!... il ne peut pas tenir!... il a la cuisse ronde!... à la chasse de jeudi, il aurait pris une tape énorme que je n'en serais pas surpris...

LA JEUNE FEMME. — Mais non!... je suis sûre que non!... quand il tombe, il me le dit toujours...

LE PÈRE, *joyeux.* — Quand il tombe!... il tombe donc?...

LA JEUNE FEMME. — Mais papa...

LE DOCTEUR, *conciliant.* — Mon Dieu, quand on chasse beaucoup, il est bien diffi-

cile de ne pas tomber... d'abord les chevaux tombent quelquefois...

LE PÈRE, *vivement.* — Pas les siens !... ils coûtent assez cher pour être solides !...

LE DOCTEUR, *soupesant le monsieur de l'œil.* — Oui... mais il doit avoir un gros poids, et...

LE PÈRE. — S'il a un gros poids !... Ah ! je vous en réponds !... quatre-vingt-deux kilos !... c'est pour ça qu'il lui faut des chevaux irlandais qui coûtent les yeux de la tête !...

LA JEUNE FEMME. — Docteur... qu'est-ce que vous croyez que c'est ?...

LE DOCTEUR, *revenant au malade.* — Le diagnostic est encore confus, mais... Le malade n'a pas éprouvé non plus de secousse morale ?...

LA JEUNE FEMME. — Pas du tout !...

LE PÈRE. — Eh ! eh !... tu n'en sais rien ?...

LA JEUNE FEMME. — Comment, je n'en sais rien ?...

LE PÈRE. — Eh ! non !... il a fort bien pu attraper une culotte au cercle...

LE DOCTEUR. — A moins que cette culotte ne soit exceptionnelle, ce n'est pas ce que j'appellerai une secousse morale... la culotte... quand on l'attrape fréquemment surtout... finit par... *(Il continue à causer avec le père.)*

LA JEUNE FEMME, *à la sœur.* — Ma sœur, croyez-vous que c'est dangereux, dites?...

LA SŒUR. — Moi, je crois que M. le marquis est pris très violemment... mais il est très fort et... *(Au docteur.)* Monsieur le docteur, voilà la crise de délire qui recommence... si vous voulez bien voir?... *(Elle va au monsieur qui recommence à divaguer et à vouloir se dresser sur son lit.)*

LE MONSIEUR. — L'hallali !... *(Il fredonne sur l'air de la sonnerie)* :

Les cors à l'envi retentissent...
La bête aux abois va tomber...

LE DOCTEUR, *voulant le forcer à se recoucher.* — Mais non... mais non, elle ne va pas tomber !...

LE MONSIEUR, *le regardant.* — Ah çà !... vous n'avez donc jamais vu d'hallali sur pied, vous !... *(Le regardant de travers.)* Vous ne devez pas être fort non plus, vous !... mais vous devez croire que vous l'êtes... pas vrai ?...

LE DOCTEUR. — Voyons, calmez-vous !...

LE MONSIEUR. — Je suis calme... mais je parie que vous n'y connaissez rien de rien !... et que vous êtes convaincu que vous êtes un malin... comme mon beau-père...

LA JEUNE FEMME, *voulant l'interrompre.* — Je vous en prie, Jean... ne vous agitez pas !...

LE MONSIEUR, *la repoussant et suivant son idée.* — Mon beau-père... il trouve qu'il n'y a que trois chasseurs qui aient vraiment su leur affaire !... *(Le père se rapproche pour écouter.)* Saint-Hubert, Actéon et lui !... *(Tête du père.)*

LE DOCTEUR, *palpant de nouveau le monsieur.* — La céphalalgie augmente d'intensité sous la pression... je remarque des frissons... des bouffées de chaleur... la cyanose des yeux est visible...

LA JEUNE FEMME, *anxieuse.* — Eh bien?...

LE DOCTEUR. — C'est une méningite bien caractérisée...

LA JEUNE FEMME. — Oh!... mon Dieu!...

LE PÈRE, *étonné.* — Une méningite!... voyez-vous ça?... je croyais qu'on n'avait de méningite que quand on était très intelligent!...

LE MONSIEUR, *continuant à fredonner des fanfares et à s'agiter de plus belle* :

La bête tombe, elle est à terre...
Elle a faibli, son sort est accompli!...

LA JEUNE FEMME, *pleurant.* — Qu'est-ce que vous allez lui faire, docteur?...

LE DOCTEUR. — Je pourrais appliquer

des sangsues aux tempes et à la base des apophyses mastoïdes...

LA JEUNE FEMME. — Oui...

LE DOCTEUR. — Mais je ne le ferai pas... je pourrais aussi employer les affusions et irrigations d'eau froide...

LA JEUNE FEMME. — Oui...

LE DOCTEUR. — Je n'en ferai rien non plus...

LA JEUNE FEMME. — Ah!!!...

LE DOCTEUR. — Le malade me semble d'une vigueur peu commune... et je vais essayer avec lui un système de médication diamétralement opposé à celui qui s'emploie généralement en pareil cas...

LA JEUNE FEMME, *craintive*. — Essayer?...

LE DOCTEUR. — Oui... je vais laisser à ce beau garçon tout son sang dont il doit faire un brillant usage...

LA JEUNE FEMME. — Oui, docteur...

LE PÈRE. — Oh!... il en a assez, du sang!... il en a même trop!... ça le calmerait un peu!...

LE DOCTEUR. — Je ne lui donnerai pas non plus le tartre stibié, ni le calomel.... ni les frictions de pommade stibiée sur le cuir chevelu...

LE PÈRE. — Mais, alors, qu'est-ce que vous lui donnerez?...

LE DOCTEUR. — Je lui donnerai à manger..

LE PÈRE, *ahuri*. — A manger?...

LE DOCTEUR. — Oui, monsieur, à manger!... il est inutile, à mon avis, de rendre un malade tout à fait raplapla...

LE PÈRE, *qui n'a pas compris*. — Vous dites?...

LE DOCTEUR. — Je dis qu'il est inutile, sous prétexte de ne pas nourrir la maladie, de faire crever le malade de faim...

LE PÈRE. — Il est certain que s'il peut manger sans que ça ait d'inconvénient...

LE DOCTEUR. — Je ne dis pas ça!... évidemment, ça a des inconvénients... tout en a!... il s'agit de choisir, parmi un

stock d'inconvénients, ceux qui paraissent moindres... et voilà !...

LA JEUNE FEMME. — Est-ce que ça sera long, docteur ?...

LE DOCTEUR. — Espérons-le, madame... espérons-le... parce que si ça n'était pas long... *(Il avance les lèvres en fouettant l'air de sa main.)* Futtt !!!

LA JEUNE FEMME, *terrifiée.* — . . . .

LE DOCTEUR. — Mais ça sera long, madame, ça le sera !... nous avons affaire à un sujet d'une vigueur considérable... ça sera long...

LE PÈRE, *ravi au fond.* — Ce pauvre garçon !... et juste au moment des courses !... lui qui les aime tant !...

LE DOCTEUR. — Qu'est-ce que vous dites du rétablissement du pari mutuel ?...

LE PÈRE. — Mon Dieu !... pas grand'-chose...

LE DOCTEUR. — Moi, je trouve ça idiot !... quand on pense qu'avec ce système-là, un

cheval premier a rapporté trente francs, alors que placé il rapportait cinq louis!... *(Il prend sa canne et son chapeau.)*

LA JEUNE FEMME. — Vous reviendrez ce soir, n'est-ce pas, docteur?...

LE DOCTEUR. — Si vous le désirez, madame... *(Il va pour sortir.)*

LA SŒUR, *timidement.* — Monsieur le docteur!... nous ne mettons pas non plus de vésicatoire derrière les oreilles?...

LE DOCTEUR, *sans se retourner.* — Jamais de la vie!... j'ai ces saletés-là en horreur!...

. . . . . .

LE GAFFEUR

Dans un coupé élégant.

LE DOCTEUR FRINGAN, quarante-huit ans. Grand, pas mal tourné; de beaux yeux, de belles dents; peu de cheveux, mais habilement « servis »; fait encore, vu de loin, un certain effet. *(Lisant à la lueur d'une petite lampe, accrochée au fond du coupé, une carte qu'il tient à la main.)*. — « La comtesse Ponce-Pilate prie le docteur Fringan de vouloir bien venir la voir ce soir. » C'est Kruggi qui est son médecin, à la comtesse Ponce-Pilate!... pourquoi diable m'envoie-

t-elle chercher?... et qu'est-ce qu'elle peut bien avoir?... j'ai dîné avant-hier à côté d'elle chez les Isaï, et elle était en parfait état!... elle resplendissait!... superbe femme, la comtesse Ponce-Pilate!... mais ne comprenant pas le badinage!... Ah! non!... au moindre mot, — je ne dirai même pas risqué, mais différent du cliché banal, — elle a une façon de baisser ses grandes diablesses de paupières cuivrées qui vous fait froid dans le dos!... moi, je lui parlais des femmes, naturellement!... et je tentais d'analyser et d'expliquer... à ma façon, les phénomènes physiques qui déterminent chez elles l'éclosion de l'amour... Ah!... ouiche!... elle m'a coupé net!... Et cette danseuse pour laquelle on vient me chercher!... qu'est-ce que c'est encore que ça?... pourquoi vient-on me chercher, moi?... je ne demeure pas à côté du théâtre... et je ne la connais pas, cette mademoiselle... *(Il prend un petit papier posé sur la tablette pliante.)* ... Mademoiselle

Paquerette? .. ça ne me dit rien du tout, « mademoiselle Paquerette!... » inconnue! tout à fait inconnue!... et laide probablement?... comme c'est amusant!... aller en sortant de table tripoter des tibias maigres... et peut-être cassés!... sans compter qu'après ça il sera trop tard pour me présenter chez la comtesse!... c'est pas que je compte m'y amuser, chez la comtesse!... ah! fichtre non!... mais enfin, il faut toujours se montrer empressé auprès des jolies femmes... même quand ça ne rapporte rien!.. *(Il regarde par la portière.)* Ah!... nous arrivons!... c'est heureux!...

Dans une loge très simplement meublée d'une armoire à glace, d'une toilette et de quelques sièges, est étendue sur un divan bas.

MADEMOISELLE PAQUERETTE, vingt ans; délicieusement jolie. Cheveux noirs lourds et brillants; peau de camélia rosé; dents éblouissantes; taille souple; jambes su-

perbes, cachées par une pelisse de loutre jetée en couverture.

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *à l'habilleuse qui tournaille dans la loge.* — Il ne se presse pas, votre docteur!...

L'HABILLEUSE. — Dame!... faut l'temps qu'il arrive!... y demeure pas ici!... on a été chercher aussi monsieur l'marquis!... ben, y n'est pas core là non plus, monsieur l'marquis...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *énervée.* — Oui, mais on n'en a pas besoin, de monsieur le marquis!... au contraire!... tandis que... *(Elle fait un mouvement.)* Aïe!... une fichue idée que j'ai eue de vous écouter, madame Bouchon!... j'aurais dû envoyer avertir tout bonnement le médecin du théâtre...

L'HABILLEUSE, *méprisante.* — L' père Roupiou!... ah! parlons-en!...

MADEMOISELLE PAQUERETTE.—Je ne vous dis pas que ce soit un grand savant, mais...

L'HABILLEUSE. — Tandis que l' docteur Fringan?... à la bonne heure!... en v'là un qui vous a des manières... et un chic!... et y sent d'un bon!... enfin, épatant, quoi!... du temps qu' j'étais à l'Opéra, qu'j'habillais mademoiselle ***... l'était toujours fourré dans sa loge, l'docteur!... j'l'avais tout l'temps dans les jambes!...

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Mais s'il était tout le temps à l'Opéra... *(Un peu inquiète.)* Ah çà, mais!... est-ce un homme sérieux, au moins?...

L'HABILLEUSE. — Sérieux?... ah! j'vous en réponds!.. y donnait deux mille francs par mois à mademoiselle ***!... et, ma foi, là, entre nous... elle les valait pas!... *(On frappe à la porte de la loge, le docteur Fringan paraît; l'habilleuse approche un fauteuil du divan et sort après force saluts.)*

LE DOCTEUR FRINGAN, *ébloui, regardant Paquerette. A part.* — Qu'elle est jolie!... mâtin! qu'elle est jolie!... comment diable

cette merveille danse-t-elle dans une féerie?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Docteur, voici ce qui m'est arrivé... ce soir, à la fin du ballet du deuxième... j'ai fait un faux mouvement... j'ai entendu craquer quelque chose, et je suis restée la patte en l'air sans pouvoir bouger!... comme le rideau tombait, le public n'a rien vu, mais on a été obligé de me porter dans ma loge... et je souffre beaucoup...

LE DOCTEUR FRINGAN, *en extase, souriant sans écouter un mot.* — Ah!... vraiment!... *(A part.)* Est-elle jolie!... non, mais l'est-elle assez?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *à part.* — Je ne lui trouve pas l'air très intelligent, moi, à ce fameux docteur!... *(Regardant le docteur qui continue à sourire machinalement.)* je lui trouve même un rire bête!... *(Haut.)* j'ai bien peur que ce soit une entorse?...

LE DOCTEUR FRINGAN, *de plus en plus*

extasié et souriant. — Une entorse ?..

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — On a eu une peine affreuse à ôter mon maillot...

LE DOCTEUR FRINGAN, *très intéressé.* — Ah !... vous avez ôté votre maillot?... *(Il jette un coup d'œil sur la pelisse de loutre étendue sur les jambes.)*

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *agacée.* — Je ne l'ai pas ôté moi-même !... je vous dis que je ne peux faire aucun mouvement... il a même fallu, pour l'enlever, se mettre à deux !...

LE DOCTEUR FRINGAN, *suivant son idée.* — Ben, ces deux-là n'ont pas dû s'embêter !...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *étonnée.* — Hein?... *(A part.)* Quel drôle de médecin ! *(Haut.)* Docteur, voulez-vous que je vous fasse voir...

LE DOCTEUR FRINGAN, *impétueusement.* — Si je le veux?... je le crois bien que je le veux !!!...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *continuant* — ... mon pied ?...

LE DOCTEUR FRINGAN, *désappointé.* — Votre pied ?... ce n'est qu'au pied ?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Comment, « qu'au pied ?... » mais je trouve que c'est bien suffisant comme ça !... qu'est-ce que vous croyiez donc que j'avais ?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Mais... je ne savais pas... je cherchais... je me livrais à des suppositions...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *soulevant la pelisse.* — Voilà !...

LE DOCTEUR FRINGAN, *se penchant et restant en admiration devant les jambes de mademoiselle Paquerette.* — Oh !!!

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *inquiète.* — Eh bien ?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Eh bien, c'est superbe !...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *ahurie.* — Qu'est-ce que vous dites ?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Je dis, c'est superbe!... (*Se reprenant.*) c'est une superbe entorse!... aucune complication...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *respirant.* — Ah!... à la bonne heure!...

LE DOCTEUR FRINGAN, *palpant légèrement.* — Rien... un petit déplacement momentané d'un muscle...il n'y a pas là de quoi fouetter un chat!... (*Il palpe plus fort.*)

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *inquiète.* — Est-ce que vous allez me masser, docteur?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Ah! sapristi! je ne demande pas mieux!... (*Il relève sa manchette.*)

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Si vous jugez que ce soit utile?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Je le juge, mademoiselle!... je le juge!... (*A part, massant avec ardeur en remontant le long de la jambe.*) Pas plus d'entorse que dans mon œil!... pourquoi diable m'a-t-elle envoyé chercher, cette petite?... au fait, ce n'est pas

très difficile à deviner!... *(Se rengorgeant.)* elle a des amis... ou des amies... qui lui auront parlé de moi!... Eh! eh! pas si bête, la petite danseuse!... *(Haut.)* Dites-moi, mademoiselle?... vous me connaissiez donc?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Pas du tout!...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Mais vous aviez entendu parler de moi?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *sincère.* — Jamais de la vie!...

LE DOCTEUR FRINGAN, *surpris.* — Ah!... alors comment se fait-il que vous m'ayez envoyé chercher?... quelqu'un m'a recommandé à vous?...

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Oui... ce soir...

LE DOCTEUR FRINGAN, *très fat.* — Une de vos amies, sans doute?

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Non... mon habilleuse...

LE DOCTEUR FRINGAN, *désappointé.* — Ah!!! *(Il continue à masser.)*

MADEMOISELLE PAQUERETTE. — Mais, docteur... c'est plus bas que je souffre... beaucoup plus bas... à la cheville...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Oui, j'entends bien... mais il est nécessaire de réduire le muscle en remontant un peu haut... *(A part.)* Jamais, jamais, je n'ai vu de jambes comparables à celles-ci!... et pourtant, Dieu sait si j'en ai vu, des jambes!... c'est blanc, c'est doux!... c'est sculptural!... *(Il masse avec une ardeur croissante.)*

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *à part.* — Ah mais!... Ah mais!... il commence à m'agacer, le docteur!...

LE DOCTEUR FRINGAN, *à part.* — Je suis sûr qu'elle grille d'envie de se voir manquer de respect... qu'elle ne m'a pas appelé pour autre chose?... *(Il se penche vers mademoiselle Paquerette et l'embrasse brutalement.*

MADEMOISELLE PAQUERETTE, *saisie.* —

Oh!!!... *(Elle se dégage et allonge au docteur une formidable gifle qui l'envoie à l'extrémité de la loge).*

LE DOCTEUR FRINGAN, *à part, prenant son chapeau et s'esquivant.* — Ça... c'est une fille qui veut se marier!...

II

Un cabinet de toilette tendu de velours de Gênes blanc. Baignoire de cristal de roche taillé à facettes, robinets de vermeil; toilette de marbre rosé; garniture de toilette en cristal chiffré d'or. Tapis d'ours blanc; lauriers-roses, mimosas et rosiers-thé grimpants dans des caisses de Delft; parfums pénétrants. Sur un lit de repos couvert de fourrures :

ans. Grande, blonde, encore très belle, mais commence à s'empâter un peu. Aspect austère et solennel; yeux de gazelle; peignoir de dentelles blanches ouvert en ruisseau. *(Elle se tourne et se retourne avec impatience sur le lit de repos.)*

— Dix heures !... est-ce qu'il ne viendra pas ?... je ne sais ce que j'ai !... ni ce que je vais lui dire !... c'est stupide !... mais c'est la faute de M. d'Estourdy !... il m'a raconté sur le docteur Fringan des histoires si... si... comment dirai-je ?... enfin, il paraît qu'il est très... galant... très entreprenant même ?... ce n'est pas comme M. d'Estourdy, alors ?... ni comme les autres !... car ce qu'ils sont en général peu entreprenants, les hommes du monde !... Tout à l'heure, j'avais froid !... à présent j'étouffe !... ah !... que la vie est donc plate !... et bête !... et monotone !... ce que je donnerais pour un peu d'imprévu !... *(Écoutant.)* Le voilà, le docteur !... *(Elle s'allonge dans une pose*

majestueusement correcte. Le docteur Fringan paraît.)

LE DOCTEUR FRINGAN, *saluant.* — Madame...

LA COMTESSE PONCE-PILATE, *languissante.* — Merci d'être venu, docteur !...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Mais c'est moi, madame, qui suis très heureux... qui... *(A part.)* Diable de femme, va !... elle est déconcertante comme pas une !...

LA COMTESSE PONCE-PILATE, *à part, examinant le docteur Fringan à travers les cils.* — Il n'est certainement plus de la première jeunesse... mais il est charmant !... tout à fait charmant !... *(Haut.)* Docteur, je ne me sens pas bien !...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Vous avez cependant une mine resplendissante !... qu'est-ce que vous éprouvez ?

LA COMTESSE PONCE-PILATE, *à part.* — Aïe !... je n'ai pas prévu ça !... *(Haut.)* mais... des... *(Cherchant.)* des malaises...

des... des battements de cœur... *(Vivement.)* tenez, docteur, sentez comme il bat?... *(Elle pose sur son cœur la main du docteur.)*

LE DOCTEUR FRINGAN, *étonné.* — C'est ma foi vrai !... il bat !... il bat très fort !... voulez-vous que je vous ausculte?...

LA COMTESSE PONCE-PILATE, *les yeux baissés.* — Oh ! docteur !...

LE DOCTEUR FRINGAN, *à part.* — J'ai peut-être été un peu loin?... avec ces femmes austères, on marche à tâtons !... d'autre part, sans l'ausculter, je ne peux pas savoir s'il y a des troubles de ce côté-là... *(Silence.)*

LA COMTESSE PONCE-PILATE. — Si vous croyez, docteur, que ce soit absolument nécessaire?... *(Le docteur appuie sa tête sur la majestueuse poitrine de la comtesse, qui écarte vaillamment les dentelles du peignoir.)*

LE DOCTEUR FRINGAN, *à part.* — Je ne vois rien d'anormal !... et pourtant son cœur bat comme un tambour... c'est à n'y rien comprendre !... *(Détournant modestement*

les yeux pendant que la comtesse rajuste son peignoir.) Très belle, la comtesse!... mais pas pour mon bec, hélas!...

LA COMTESSE PONCE-PILATE. — Eh bien?...

LE DOCTEUR FRINGAN. — Eh bien, il faut ne pas trop manger... ne pas trop dormir... ne pas prendre de café... et vous distraire... *(Mouvement de la comtesse.)* vous distraire beaucoup... oui.. je sais bien... vous êtes blasée... mais il faut trouver du nouveau... de l'imprévu... *(La comtesse allonge son pied, le docteur se détourne. A part.)* Joli pied!...

LA COMTESSE PONCE-PILATE. — Approchez-vous donc de moi, docteur!... vous êtes dans la cheminée... votre joue droite est écarlate...

LE DOCTEUR FRINGAN, *à part.* — C'est la gifle de la petite!... *(Haut, se levant.)* je vais d'ailleurs me retirer!... *(A part.)* je ne suis pas à mon aise dans cette maison!...

ce luxe insensé... ces grands valets goguenards!... ces parfums!... ce portrait de l'ancêtre... premier du nom... qui se lave les mains dans l'antichambre!... cette femme inaccessible en peignoir diaphane... tout ça me trouble et m'énerve!... *(Haut, saluant.)* J'aurai l'honneur, madame, de venir dans deux ou trois jours prendre de vos nouvelles... *(Il sort.)*

LA COMTESSE PONCE-PILATE, *rageusement, se tournant vers le mur.* — ... Espèce de serin !!!

LE COMPLAISANT

I

Dans une jolie chambre Louis XVI toute blanche et remplie de fleurs.

MADAME DE CHARMEUSE, vingt-huit ans; blonde, rose, élégante, fine et intelligente. Peignoir de crêpon blanc garni de plumes blanches. *(Elle est enfoncée dans une bergère et lit* Notre Cœur.)

On introduit :

LE DOCTEUR TRAIGENTY, quarante ans; assez joli garçon; l'air aimable; la voix douce; le geste arrondi. Un peu banal.

MADAME DE CHARMEUSE. — Ah ! docteur ! que je suis contente de vous voir !...

LE DOCTEUR. — Moi, madame la marquise, je serais ravi aussi de vous voir si je ne pensais que ma présence chez vous annonce une indisposition...

MADAME DE CHARMEUSE. — Pas du tout !... Asseyez-vous donc, docteur...

LE DOCTEUR, *étonné, s'asseyant.* — Comment... vous n'êtes pas souffrante?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Pas plus que vous !...

LE DOCTEUR. — Ah !... mais alors...

MADAME DE CHARMEUSE. — Voilà, je vais vous expliquer... et d'abord, il faut vous dire que depuis le 3 novembre, on a commencé à chasser...

LE DOCTEUR. — Ah !...

MADAME DE CHARMEUSE. — A courre, je veux dire... et moi, docteur, si je déteste la chasse à tir, j'exècre la chasse à courre...

LE DOCTEUR. — . . . . . .

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... je trouve ça féroce... cette malheureuse bête qui détale devant les chiens, et que je plains de toute mon âme, jusqu'au moment où je me désole du sort des chiens décousus... tout ce sang, ces cris, ce vacarme, c'est révoltant!...

LE DOCTEUR. — . . . . . .

MADAME DE CHARMEUSE. — Sans parler du côté embêtant... considérablement embêtant, docteur... qui se compose de l'onglée, des chutes, des retraites de deux heures, et du reste... vous comprenez bien ça, n'est-ce pas?...

LE DOCTEUR, *aluri*. — Parfaitement...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous me direz à ça que, puisque j'ai la chasse en abomination, il serait tout simple de rester chez moi...

LE DOCTEUR. — En effet...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... mais

c'est que mon mari et mon beau-frère n'entendent pas ça... ils disent que je meuble, que j'orne...

LE DOCTEUR, *gracieux*. — Mais il me semble que ces messieurs sont dans le vrai...

MADAME DE CHARMEUSE, *continuant*. — Que pour les invités c'est plus joli... que le cheval me fait du bien...

LE DOCTEUR. — C'est vrai aussi...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oui... mais vous allez, mon cher docteur, avoir l'obligeance de déclarer le contraire...

LE DOCTEUR. — Que je...

MADAME DE CHARMEUSE. — C'est convenu!... le cheval m'est, jusqu'à nouvel ordre, formellement défendu...

LE DOCTEUR. — Mais, madame, vous m'avez fait vous l'ordonner au printemps...

MADAME DE CHARMEUSE. — Eh bien, vous allez me le défendre à l'automne...

LE DOCTEUR. — Mais si vous voulez remonter au printemps?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous déclarez qu'il faut que je remonte...

LE DOCTEUR, *éperdu*. — Mais, madame la marquise, vous n'y pensez pas !...

MADAME DE CHARMEUSE. — C'est-à-dire, mon bon docteur, que je ne pense pas à autre chose...

LE DOCTEUR. — Que voulez-vous qu'on dise si je...

MADAME DE CHARMEUSE. — Oh ! ça... ça m'est égal !...

LE DOCTEUR. — Mais moi !... ça ne m'est pas égal, à moi !...

MADAME DE CHARMEUSE. — Non, mais vous ferez comme si ça vous l'était... parce que vous êtes un gentil docteur... et que vous ne voudriez pas faire de peine à une de vos plus anciennes clientes... Et puis, vous savez, vrai de vrai, si je devais continuer ce métier-là, ça me ferait très certainement mourir...

LE DOCTEUR. — Oh !... quant à ça !...

MADAME DE CHARMEUSE. — Vous riez !... C'est pourtant vrai, allez, ce que je vous dis !... je ne dîne pas les soirs de chasse !... je ne dors pas !... et la dernière fois l'hallali m'a tellement dégoûtée qu'il m'est sorti, à la lèvre, instantanément, un énorme bouton... Voyons, docteur, asseyez-vous là et écrivez... il faut que je puisse montrer ça à mon mari !...

LE DOCTEUR, *pensif.* — Qu'est-ce que je vais bien vous ordonner ?..

MADAME DE CHARMEUSE. — De ne pas monter à cheval...

LE DOCTEUR. — Oui !... c'est entendu !... mais il faut que je vous donne quelque chose aussi à prendre, pour que ça ait l'air naturel... *(Il cherche.)* voyons... quelque chose d'anodin...

MADAME DE CHARMEUSE. — D'anodin ou de pas anodin... qu'est-ce que ça fait, puisque je ne le prendrai pas ?...

LE DOCTEUR. — C'est vrai !... *(Il écrit.)*

MADAME DE CHARMEUSE. — Est-ce fait?...

LE DOCTEUR. — Pas encore!... c'est horriblement difficile!... je ne sais comment qualifier un mal qui n'existe pas?...

MADAME DE CHARMEUSE. — Mais si!... mettez « désordres intérieurs »... c'est vague et inquiétant... ça sera parfait...

LE DOCTEUR, *se levant et lui tendant la plume.* — Tenez, madame la marquise... écrivez ce que vous voudrez, j'aime mieux ça!... je copierai...

II

Dans une chambre meublée d'acajou restauration et de damas bleu barbeau, assise sur une chaise longue :

MADAME DE LA CAFARDERY, trente-quatre ans. Cheveux châtains. Bandeaux sévères. Très grands yeux cernés, qu'elle tient toujours baissés; belle, mais maigre et ravinée. Elle lit *Dette de haine.*

LE DOCTEUR TRAIGENTY, *entrant.* — Vous êtes souffrante, madame la baronne?

MADAME DE LA CAFARDERY. — Oui, docteur... très souffrante... et, quelle que soit ma résignation à la volonté de Dieu, je commence à trouver que c'est vraiment bien souvent mon tour...

LE DOCTEUR. — Qu'est-ce que vous ressentez?...

MADAME DE LA CAFARDERY. — De terribles douleurs de tête...

LE DOCTEUR, *lui touchant le front.* — La tête n'est pas chaude du tout... cela ne sera rien...

MADAME DE LA CAFARDERY. — D'intolérables contractions d'estomac... je ne digère rien...

LE DOCTEUR. — Voyons la langue?... elle est rose et superbe...

MADAME DE LA CAFARDERY. — J'ai la fièvre...

LE DOCTEUR, *lui prenant la main.* — La peau est fraîche! *(Il tire sa montre.)* et vous avez le pouls d'une régularité parfaite... je ne com-

prends pas du tout ce que vous pouvez avoir.

MADAME DE LA CAFARDERY. — Je crois, docteur, qu'il me faudrait le Midi pour me remettre...

LE DOCTEUR. — Vous remettre de quoi?...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Mais je vous assure, docteur, que je ne suis pas bien du tout...

LE DOCTEUR. — Et moi, madame la baronne, je vous affirme que vous n'avez rien... mais là, rien de rien...

MADAME DE LA CAFARDERY. — S'il m'arrive malheur, ce sera de votre faute...

LE DOCTEUR. — Malheur!... mais quel malheur voulez-vous qu'il vous arrive, madame la baronne?...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Je puis mourir d'un instant à l'autre...

LE DOCTEUR. — Vous?... allons donc!... vous vivrez cent ans!...

MADAME DE LA CAFARDERY, *pointue.* — Pas si vous me soignez, toujours !...

LE DOCTEUR, *inquiet, à part.* — Ah mais!... Ah mais!... elle a une idée de derrière la tête, bien sûr!... mais laquelle?... *(Haut.)* Voyons, madame la baronne... il y a quelque chose que vous ne me dites pas?... vous avez quelque idée...

MADAME DE LA CAFARDERY, *très rouge.* — Quelle idée voulez-vous que j'aie?...

LE DOCTEUR. — Si je le savais, je ne vous le demanderais pas!...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Je vous l'ai dit... j'ai l'idée que je suis malade... je n'en ai pas d'autre...

LE DOCTEUR. — Mais... vous parliez du Midi tout à l'heure?... si vous voulez absolument aller dans le Midi, il faut y aller... mais pour vous promener... ou vous amuser... *(Madame de la Cafardery lève les yeux au ciel.)* et non pour une maladie que vous n'avez pas...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Et vous croyez que si je ne suis pas malade, mon mari me laissera aller dans le Midi?...

LE DOCTEUR, *à part.* — Enfin!... nous y voilà!... *(Haut.)* Mon Dieu, à la rigueur... nous pouvons découvrir... où désirez-vous aller, madame la baronne?...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Mais je ne sais pas, moi!... à Nice... à Cannes... à Hyères .. ça m'est égal!...

LE DOCTEUR. — Vous pourriez aller à Hyères, dans ce cas... c'est très..

MADAME DE LA CAFARDERY. — Oh!.. n'aimeriez-vous pas mieux Cannes?... à Hyères il y a bien du vent...

LE DOCTEUR. — C'est le contraire... mais si vous préférez Nice... *(A part.)* Je crois me rappeler qu'on m'a dit que le petit vicomte de Jabo est à Cannes... ça doit être pour le surveiller qu'elle veut aller là-bas?... je parie qu'elle va refuser Nice aussi?...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Nice, c'est bien mondain!... je crois décidément que Cannes...

LE DOCTEUR, *à part.* — Eh! allons donc!... *(Haut.)* Va pour Cannes, madame la baronne... *(Il se lève.)*

MADAME DE LA CAFARDERY. — Mais, docteur... il faut une ordonnance... des drogues quelconques... pour la forme... *(Le docteur se rasseoit docilement.)* et puis, mon mari qui a été forcé de sortir, tient à savoir ce que j'ai... voulez-vous bien le dire en deux mots?...

LE DOCTEUR, *hésitant.* — Mais, madame la baronne, je ne sais vraiment comment formuler ce... ce qui...

MADAME DE LA CAFARDERY. — Bah!... mettez... troubles nerveux... vertiges d'estomac... ça prend toujours!...

LE DOCTEUR, *lui passant le papier et la plume.* — Écrivez vous-même, madame la baronne, je copierai...

. . . . . .

L'INOFFENSIF

I

Dans un petit salon.

MONSIEUR, quarante ans; grand; bien bâti; vigoureux; a l'air de s'embêter.

MADAME, trente ans; extrêmement belle; très bête; l'air compassé; les mouvements lents; l'air dédaigneux. Peignoir de crêpe de Chine rose-thé, garni de vieilles dentelles.

MONSIEUR, *posant son journal.* — Est-ce que vous sortez aujourd'hui?...

MADAME. — Mais naturellement!... je sors

toujours, excepté le jour où je reçois... aujourd'hui je vais aux pastellistes avec lady Salykok et d'Alvéol... et puis nous irons ensemble à cinq heures chez madame de Frask... ce soir, je...

MONSIEUR, *éclatant tout à coup.* — Et ça ne vous embête pas?...

MADAME, *étonnée.* — Quoi?...

MONSIEUR. — Cette vie-là?... cette vie, idiote et vide!... les pastellistes avec d'Alvéol!... et les cinq heures de madame de Frask!... et tout!...

MADAME.—Mais tout le monde vit ainsi et...

MONSIEUR. — Oui... mais tout le monde... ou presque tout le monde... a quelque chose en dehors de ça!... un intérêt dans la vie... un...

MADAME. — Ah! nous y voilà!... un enfant...

MONSIEUR. — Eh bien!... oui!... un enfant!... ou plusieurs!...

MADAME. — . . . . . .

MONSIEUR. — Oh !... je sais !... vous n'en voulez pas, vous, d'enfants ?...

MADAME. — Je n'en veux pas, n'est pas le mot... je n'y tiens pas est plus exact...

MONSIEUR. — Eh bien, moi, j'y tiens !... je ne me suis marié que pour en avoir... et je suis volé, entendez-vous ?... volé !...

MADAME, *calme et aigre.* — Si vous n'avez pas d'enfants, vous avez au moins des compensations...

MONSIEUR. — J'ai la plus belle femme de Paris !... c'est bien ce que vous voulez dire, n'est-ce pas ?... Ah ! oui... parlons-en !... *(Exaspéré.)* ça me fait une belle jambe d'avoir la plus belle femme de Paris !... mais, quand j'étais garçon, j'en avais aussi, des belles femmes !... vous n'imaginez pas combien Paris contient de femmes qui sont « la plus belle » !... et j'en changeais !... ce qui a bien son charme, allez !...

MADAME, *méprisante.* — Pourquoi n'êtes-vous pas resté garçon ?...

MONSIEUR. — Parce que, précisément, j'en avais assez de cette vie, sans intérieur et sans intérêt dans l'avenir!... parce que je voulais avoir quelqu'un à qui transmettre mon nom, ma fortune, mon château... et même mon cœur et mon intelligence, qui valent bien quelque chose aussi!... alors à trente ans, en pleine force, j'ai choisi la femme que je croyais la mieux faite pour réaliser mon rêve... je ne me suis inquiété ni de son nom, ni de sa dot... mais seulement de sa vertu, de sa vigueur et de sa beauté... je voulais une belle créature qui me donnât de beaux enfants...

MADAME, *narquoise*. — Et je n'ai pas réalisé votre programme?... je vous demande pardon... ce n'est pas ma faute...

MONSIEUR. — Si, c'est votre faute!... sans ça, je n'aurais pas la dureté de vous parler comme je le fais!... vous ne savez pas si vous ne pouvez pas avoir d'enfants, puisque toujours, vous vous êtes refusée à consulter...

MADAME. — En effet !... il est des choses qui ne se font pas dans un certain monde...

MONSIEUR, *haussant les épaules.* — Je sais ce qui se fait ou ne se fait pas dans ce monde qui est *(Appuyant.)* le « mien »... il ne faut pas, voyez-vous, être plus royaliste que le roi !... c'est montrer le bout de l'oreille... tous les jours de la vie, les femmes les plus chics et les mieux nées, consultent pour une infirmité quelconque...

MADAME. — Oh !... infirmité !...

MONSIEUR. — Eh bien, oui, infirmité !... c'en est une !...

MADAME. — Alors, raison de plus pour que, si elle existe, je ne la fasse pas constater !... je préfère passer pour ne pas vouloir, plutôt que pour ne pas pouvoir avoir d'enfants...

MONSIEUR. — Mais qui est-ce qui le saurait, ventre de biche !... qui ?... qui ?... tenez, le docteur Lebon est un grand chirurgien, il est notre ami intime... consentez à le voir ?...

MADAME. — Jamais!...

MONSIEUR. — Je vous en prie?... je serais si heureux!...

MADAME. — Je vous dis que jamais je ne consentirai à un pareil examen!... Si on le savait, je n'oserais plus aller nulle part!...

MONSIEUR. — Mais on ne le saura pas!... je me tue à vous le répéter!... Lebon n'est pas un spécialiste... et, même si on sait que vous le consultez, on ne...

MADAME. — Justement, si je me décidais, alors j'aimerais mieux un spécialiste...

MONSIEUR, *ravi*. — C'est bien facile!... voulez-vous que...

MADAME. — Je vous ai dit non!...

MONSIEUR. — Eh bien, vous avez tort... à tous les points de vue...

MADAME, *interrogativement*. — A tous les points de vue?...

MONSIEUR. — Oui... pour votre beauté,

par exemple!... votre beauté que vous idolâtrez... par laquelle et pour laquelle vous vivez uniquement...

MADAME. — Eh bien?...

MONSIEUR. — Eh bien, votre beauté y gagnerait...

MADAME, *ironique.* — C'est la première fois que j'entends dire que les enfants embellissent les femmes...

MONSIEUR. — Il est certain que si une femme a des tapées d'enfants, ça l'abîme et ça l'use... mais un ou deux l'embellissent presque toujours... j'entends au point de vue de « ce qui ce voit »... le seul point de vue qui vous intéresse...

MADAME. — Comment dites-vous ça?...

MONSIEUR. — Je dis que votre visage, vos épaules, vos bras, votre taille même, y gagneraient très probablement... et comme ce sont les seules choses que verront jamais vos admirateurs les plus ardents...

MADAME. — Vraiment?... *(Agressive.)* vous êtes sûr de ça?...

MONSIEUR, *calme.* — Je suis sûr de ça!... Pour avoir des... faiblesses, il faut ou du cœur ou des sens... et vous n'avez ni l'un ni l'autre... Donc, je vous le répète, votre beauté, celle qui vous est utile... je ne dirai pas décline, mais pâlit légèrement... depuis quelques temps votre teint est un tantinet jaune... il vous vient volontiers de petites rougeurs... vous avez, non pas précisément maigri, mais aminci un peu trop... Enfin, vous touchez au moment où les femmes sans enfants se fanent plus rapidement que les autres... Oui... je vois bien que vous ne me croyez pas!... eh bien, regardez autour de vous, et voyez si je me trompe?... Madame de Nymbe a trois enfants, elle est plus âgée et moins jolie que lady Salykok, et elle a l'air d'avoir dix ans de moins qu'elle... et madame d'Hoasys?... est-ce qu'elle n'est pas plus jeune que madame de Flirt?... et

madame de Préfleury?... et la petite de Rebondy?... Tiens!... la voilà, madame de Rebondy!... *(Madame de Rebondy entre. Saluts, poignées de main; au bout d'un instant monsieur s'esquive.)*

II

MADAME DE REBONDY. — Vous avez l'air agacé... ça ne va donc pas?...

MADAME. — Certainement je suis agacée!... on le serait à moins!... mon mari a recommencé aujourd'hui sa scie...

MADAME DE REBONDY. — Quelle scie?...

MADAME. — La scie des enfants... et savez-vous ce qu'il prétend?...

MADAME DE REBONDY. — Je ne m'en doute pas!...

MADAME. — Il prétend que ça conserve

d'avoir des enfants!... mieux encore, que ça embellit, que ça rajeunit...

MADAME DE REBONDY. — Mais je crois qu'il n'a pas tort!... il me semble qu'à âge égal une femme qui a eu des enfants... avec modération, bien entendu... est plus fraîche que celle qui n'en a pas...

MADAME, *ébranlée*. — Oh!... croyez-vous?...

MADAME DE REBONDY. — Dame oui!... ce n'est pas pour moi que je dis ça, mais positivement, j'ai toujours été frappée de...

MADAME. — Alors?... vous me conseillez de consulter?...

MADAME DE REBONDY. — Oui, certes!...

MADAME. — Et si pourtant c'était mon mari qui...

MADAME DE REBONDY. — Oh! quant à ça non!... vous n'avez donc jamais regardé la dernière des petites de Veloutey?... c'est son portrait, à votre mari!... il a été pendant quatre ans l'amant de madame de Veloutey, vous savez?... *(Mouvement de madame.)* Oh!

c'était en 75 ou 76... bien avant votre mariage !...

MADAME, *revenant à son idée.* — Si je consulte un médecin connu, tout le monde le saura...

MADAME DE REBONDY. — Consultez-en un qui ne soit pas connu !... pour une chose de ce genre, il me semble que n'importe quel médecin vous... renseignera... Après, il sera toujours temps d'en voir un autre s'il y a quelque chose à faire...

MADAME. — Oui... mais c'est que je ne connais que ceux qui sont connus...

MADAME DE REBONDY. — Moi aussi !... *(Pensive.)* je ne vois pas trop... *(Illuminée.)* attendez-donc !... l'autre jour, madame de Vielbranche... vous savez bien, la petite de Vielbranche qui divorce ?... m'a parlé d'un homme très savant, un débutant cependant... c'est un de ses cousins... qui a été docteur tout jeune à ce qu'il paraît... et qu'on l'avait engagée à consulter... attendez-donc... il

s'appelle Saint-Yves et demeure de l'autre côté de l'eau... c'est tout ce que je sais!...

MADAME. — Ce serait très bien!... il ne me connaîtrait certainement pas... et je ne rencontrerais personne... mais comment avoir son adresse?...

MADAME DE REBONDY. — Allez chez Achille... vous lui demanderez un Bottin ou un Tout-Paris... et vous trouverez ça tout de suite...

MADAME. — Jamais je n'oserai faire ça!... on n'aurait qu'à voir ce que je cherche... je n'oserai jamais!...

MADAME DE REBONDY. — Eh bien!... envoyez un domestique!...

MADAME. — Oh!... au fait... oui, je peux envoyer un domestique... *(Elle sonne, un valet de chambre paraît.)* Vous allez aller à la librairie Achille... chercher l'adresse de M. Saint-Yves... qui demeure au faubourg Saint-Germain... c'est un docteur... *(Indiquant madame de Rebondy.)* et madame la

comtesse, qui a besoin de son adresse, a oublié la rue et le numéro... vous verrez les jours et les heures de ses consultations... Allez vite !... *(A Madame de Rebondy quand le domestique est sorti.)* Ça ne vous contrarie pas que j'aie dit que c'était pour vous ?...

MADAME DE REBONDY. — Pas le moins du monde !...

MADAME. — C'est que j'ai une telle répugnance, une telle honte de ces sortes de choses !... quand je pense que ce médecin va... *(Impatiente.)* Qu'est-ce qu'il fait ce domestique !... c'est à deux pas !... *(Au bout de quelques instants, le domestique revient.)*

MADAME, *anxieuse.* — Eh bien ?...

LE DOMESTIQUE. — J'ai cherché partout l'adresse sans la trouver... même que M. Achille m'a aidé...

MADAME, *découragée.* — Alors, vous ne l'avez pas ?...

LE DOMESTIQUE. — Si, je l'ai tout de même !... mais c'est un monsieur qui était

dans le magasin qui me l'a donnée... c'est un de ses amis, qu'il a dit... y s'appelle... *(Il tire un petit papier de la poche de son gilet.)* voilà ce qu'il a écrit...

MADAME, *lisant.* — « M. Pierre Saint-Yves, n° ***, rue de Vaugirard ; consultations tous les jours de cinq à sept... »

MADAME DE REBONDY. — C'est bien ça!... la petite de Vielbranche m'a quittée à quatre heures et demie pour y aller...

MADAME, *quand le domestique est sorti.* — J'irai demain... maintenant que je suis décidée, j'aime mieux me débarrasser de ça tout de suite... rien que d'y penser, j'en suis malade!...

MADAME DE REBONDY. — Il faut vous faire une raison... *(La conversation continue sur le même sujet pendant une heure.)*

III

Dans un fiacre.

MADAME. Elle a mis son costume le plus simple: robe de velours vert myrte, douce et tranquille à l'ombre, éclatante et chatoyante au soleil; capote de loutre couronnée de réséda; manchon de velours vert à touffe de réséda; gants coquille d'œuf montant au-dessus du coude. Elle embaume. C'est un mélange de réséda et d'héliotrope blanc qui remplit tout le fiacre. Elle est préoccupée et inquiète.

— Qu'est-ce que je vais lui dire, à ce médecin ?... et surtout qu'est-ce qu'il va me demander ?... j'ai une peur horrible !... c'est si grotesque !... et si inconvenant !... livrer ses secrets, sa personne, tout, à un individu qu'on n'a jamais vu !... *(Elle regarde dans la rue.)* Ah ! mon Dieu !... voilà le Luxembourg !... la rue de Vaugirard doit être par ici ?... l'Odéon !... les omnibus !... c'est elle !...

(Au bout de quelques instants, le fiacre s'arrête devant une vieille maison de très modeste apparence.)

MADAME, *descendant de son fiacre.* — C'est là !... *(Sa toilette fait retourner tous les gens qui passent pendant qu'elle traverse le trottoir.)* qu'est-ce que ces gens ont donc à me regarder comme ça ?... on croirait qu'ils devinent ce que je vais faire... *(Elle se précipite dans la maison et cherche la loge du concierge; un trou noir qu'elle finit par trouver.)*

— M. le docteur Saint-Yves?...

UNE VOIX. — Qu'est-ce que vous dites?...

MADAME. — M. le docteur Saint-Yves?...

LA VOIX. — Ah!... m'sieu Saint-Yves?... au troisième...

MADAME. — Est-ce qu'il est chez lui?...

LA VOIX. — Montez-y... vous l'verrez bien!... du reste, c'est l'heure qu'y reçoit censément...

MADAME. — Merci!... *(Elle passe devant la loge et s'engage dans l'escalier.)*

LA VOIX, *marronnant.* — Malheur!... toujours des clientes chez c'moineau là!... jamais d'clients!...

MADAME, *montant.* — Le concierge a dit: « Toujours des clientes!... jamais de clients!... » c'est peut-être un spécialiste!... en ce cas, j'aurais eu la main heureuse!... il n'est pas bien logé, ce docteur!... quel horrible escalier en colimaçon!... *(Elle lève la tête en entendant du bruit.)*

UN MONSIEUR *qui descend bruyamment, fre-*

donnant sur l'air de Barbe-Bleue : « *Il faut qu'un courtisan s'incline, etc., etc...* »

> Nous v'nons d'fêter la Saint-Yves, la Saint-Yves...
> Autant qu'on la peut fêter *(bis)*.

MADAME, *regardant le monsieur.* — Comme cet homme est rouge !... *(Elle se fait toute petite et se serre contre la rampe.)*

LE MONSIEUR. — Pardon, mon rat !...

MADAME, *saisie.* — Oh !... *(Elle continue à monter et trouve au troisième sur une petite porte une plaque de cuivre* : « *Pierre Saint-Yves. Consultations de cinq heures à sept heures.* » Voilà !... j'y suis !... *(Elle sonne en tremblant.)*

UNE PETITE BONNE. — *(Elle ouvre et s'arrête stupéfaite à la vue de Madame qu'elle regarde avec admiration.)* Madame ne se trompe pas?...

MADAME. — Mais... M. le docteur Saint-Yves?... c'est bien ici?...

LA PETITE BONNE. — M'sieu Saint-Yves... oui, madame...

MADAME. — Reçoit-il ?...

LA PETITE BONNE. — Oui, madame... Si vous voulez attendre un instant, je vais le prévenir... parce qu'il a eu des amis à déjeuner et qu'ils sont encore là... t'nez !.. les entendez-vous qui beuglent ?...

MADAME, *un peu effarée, écoutant des cris étranges qui partent de la pièce voisine.* — En effet... *(La petite bonne disparaît.)*

MADAME, *debout au milieu de la pièce, tournant le dos à la porte par laquelle la petite bonne vient de sortir.* — Je ne me sens pas à mon aise !... cette bonne m'a drôlement regardée... c'est cette robe... au soleil, elle a des reflets d'un vert... et ici le soleil entre en plein... ça manque un peu de rideaux... *(Elle pousse un cri horrible, en se sentant pincer solidement à l'endroit le mieux moulé par la robe verte qui colle comme une peau, tandis qu'une voix de basse-taille lui dit :)*

— Oh ! la la !... nous as-tu assez fait poser ?... t'as pas fini tes magnes ?...

MADAME, *prête à s'évanouir, se retournant et se trouvant en face d'un grand jeune homme.* — Monsieur... je...

LE GRAND JEUNE HOMME, *étonné.* — Tiens!... pardon, mademoiselle!... je me suis trompé... je croyais que c'était Eugénie... elle nous a fait poser et...

MADAME, *suffoquée.* — Monsieur... je suis une cliente de M. Saint-Yves et je... *(Une autre porte s'ouvre et un autre monsieur s'arrête surpris en regardant Madame, puis rentre dans la pièce où on entend toujours du tapage, en criant :)*

— Saint-Yves!... il y a là une petite grenouille!... Mâtin!... si j'en avais une comme ça dans mon bocal, je ne m'embêterais pas!...

LA PETITE BONNE, *revenant.* — Si madame veut bien passer dans le cabinet de Monsieur?... Monsieur va venir tout de suite... *(Elle introduit Madame dans une petite pièce encombrée de paperasses, de fleurets et de masques étalés partout.)*

MADAME, *faisant le tour de la pièce.* — Quel drôle de cabinet !... je regrette d'être venue !... ça n'a pas l'air sérieux, tout ça !... il n'y a pas seulement un malheureux buste d'Orfila... ni une pauvre photographie de Nélaton !... rien !...

M. PIERRE SAINT-YVES, trente ans; joyeux, frais, solide, bien campé; toujours de bonne humeur; intelligent; heureux d'être au monde; menant rondement et agréablement la vie. *(Il s'arrête très étonné à la vue de Madame, la regarde d'un air de profonde admiration et la salue très bas.)*

MADAME, *balbutiant.* — Monsieur le docteur Saint-Yves ?...

SAINT-YVES, *souriant.* — Oui, madame... *(Elle enlève son voile ; Saint-Yves resalue encore plus bas.)*

MADAME. — Monsieur, je viens vous consulter...

SAINT-YVES, *offrant un fauteuil et s'asseyant lui-même.* — Je suis à vos ordres, madame...

MADAME, *les yeux baissés.* — Je suis mariée depuis dix ans... et je n'ai pas d'enfants...

SAINT-YVES. — . . . . . .

MADAME. — Vous comprenez, n'est-ce pas, combien je désire en avoir un?...

SAINT-YVES. — Pardon, madame... je n'ai pas très bien compris ce que vous me faites l'honneur de me dire... Y a-t-il une complication quelconque... succession, héritage, ou autre question qui nécessite que vous ayez des enfants?...

MADAME. — Mais pas du tout!... j'ai envie d'en avoir, voilà tout!...

SAINT-YVES. — . . . . . .

MADAME. — Je ne voulais pas que l'on sût chez moi cet... enfantillage... c'est pourquoi je suis venue vous trouver, docteur, espérant que vous me donnerez peut-être un bon conseil... Pourquoi riez-vous?...

SAINT-YVES. — Je ne ris pas, madame... Puis-je... sans être indiscret... vous de-

mander qui vous a donné l'idée de vous adresser à moi ?...

MADAME. — Oh ! parfaitement !... c'est une de mes amies, madame de Rebondy, qui m'a dit que madame de Vielbranche... vous savez-bien, la petite de Vielbranche qui divorce ?... vous avait consulté et avait été très satisfaite...

SAINT-YVES. — Mais, madame... madame de Vielbranche m'a consulté pour un ordre de choses tout différent... et je...

MADAME. — Qu'est-ce que ça fait ?... vous n'êtes pas un spécialiste, n'est-ce pas ?... et madame de Rebondy m'a dit que vous êtes très savant... *(Suppliante.)* je vous en prie, docteur... dites-moi s'il y a quelque chose à faire ?... et, s'il y a quelque chose à faire, dites-moi quoi ?...

SAINT-YVES, *protestant.* — Mais, madame, laissez-moi vous dire que...

MADAME. — Docteur, je vous en prie, donnez-moi une consultation ?...

SAINT-YVES. — Mon Dieu... si vous y tenez absolument...

MADAME. — Il y a quelque chose à faire, n'est-ce pas?...

SAINT-YVES. — Certainement...

MADAME, *ravie.* — Ah!... vous allez me donner un bon conseil, n'est-ce pas?...

SAINT-YVES. — « Bon » n'est pas le mot, mais enfin je vais vous en donner un... Vous êtes belle... *(S'inclinant.)* très belle... vous êtes grande, superbement bâtie, saine et forte... donc, si vous n'avez pas d'enfant, c'est la faute de votre mari!...

MADAME. — Il paraît que mon mari en a eu, lui, monsieur...

SAINT-YVES. — Il en a eu sans vous... et vous n'en avez pas avec lui... ça revient au même... et ça prouve que vous et lui, ça ne... ça ne « biche » pas... si j'ose ainsi dire...

MADAME, *anxieuse.* — Et alors?...

SAINT-YVES. — Alors, je ne vois d'autre moyen que...

MADAME. — Que?...

SAINT-YVES. — Dame !... que de tâcher de faire, de votre côté, ce que M. votre mari a fait du sien...

MADAME, *très digne.* — Docteur... ce n'est pas de cette façon que... *(Désolée.)* mais il n'y a donc rien à faire?...

SAINT-YVES. — Je n'en sais rien !... et je vais vous dire ce que vous m'avez empêché de vous dire dès le début de notre conversation... c'est que je suis absolument incompétent à juger le cas qui vous préoccupe...

MADAME. — Alors, vous ne pouvez rien me conseiller?...

SAINT-YVES. — Si... je vous conseille d'aller voir un médecin...

MADAME. — Mais, vous, docteur?...

SAINT-YVES. — Moi, madame, je suis docteur en droit, seulement !..

MADAME, *anéantie.* — ! ! ! ! ! ! !

LE DOCTEUR TANT POUR CENT

LE SAVANT DOCTEUR RAPPASS, cinquante-cinq ans; trapu, solide; le teint fleuri; l'œil souriant; la bouche serrée; les oreilles plates et très collées à la tête; mains fines; pieds énormes; chirurgien de grand talent. Compte parmi les « princes de la science »; ceux de qui les journaux disent en parlant d'eux: *Le savant docteur un tel.*

LE DOCTEUR DÉCHAR; quarante ans; long, maigre, l'air fatigué, les tempes ridées; beaucoup de cheveux blancs. L'œil très

doux; les lèvres épaisses; tournure élégante; mal habillé. Très réellement instruit. Médecin du quartier.

(Ils descendent l'escalier d'une belle maison de la rue de Monceau.)

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Ouf!... je suis content que ça soit fini!...

LE DOCTEUR RAPPASS, *remettant ses gants.* — Pourquoi?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *étonné.* — Mais... parce que le malade était tellement faible que je craignais de le voir succomber pendant l'opération...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Moi aussi, je le craignais!...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Vraiment?... vous avez cependant déclaré sans hésiter qu'il fallait opérer...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Sans doute!... il faut toujours opérer... sans ça... on a des regrets... *(Il s'arrête pour boutonner son gant.)*

on se dit : « Si j'avais marché carrément, le malade serait guéri... »

LE DOCTEUR DÉCHAR, *timidement.* — On peut aussi se dire le contraire?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Oh!... le contraire... on ne se le dit pas!...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Ah!...

LE DOCTEUR RAPPASS, *regardant autour de lui.* — Belle maison!... ils sont bien logés, ces gens-là!... j'aurais dû demander la forte somme!... c'est votre faute, aussi!... pourquoi m'avez-vous prié de faire la chose pour six mille francs?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Mais... parce que la mère du jeune homme m'a dit qu'elle ne pouvait pas donner davantage...

LE DOCTEUR RAPPASS. — On dit toujours ça!... et puis quand la vie du monsieur est au bout, on donne tout ce qu'on demande... j'ai été un imbécile de vous croire...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *décontenancé.* — Je suis vraiment désolé de...

LE DOCTEUR RAPPASS. — D'ailleurs, vous y perdez comme moi...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *surpris.* — J'y perds!... moi?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Dame !... *(Ils arrivent dans la rue.)* montez donc dans ma voiture... nous ferons nos comptes...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *interloqué.* — Nos comptes?...

LE DOCTEUR RAPPASS, *continuant.* — La vôtre suivra... *(Il regarde dans la rue.)* Tiens!... vous n'avez plus de voiture?..

LE DOCTEUR DÉCHAR, *embarrassé.* — Si, mais... c'est que ma femme...

LE DOCTEUR RAPPASS, *narquois.* — C'est elle qui s'en sert!... parfaitement!... alors, vous allez à pied?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Je prends le plus souvent un fiacre...

LE DOCTEUR RAPPASS. — C'est la même chose!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *à part.* — Je ne trouve pas!...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Dans tous les cas, raison de plus pour monter avec moi?... *(Il ouvre la portière et fait monter le docteur Déchar qui se confond en remerciements.)* Où allez-vous?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *timide.* — Mais... je... où vous irez...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Je vais chez le duc de Granton...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Moi aussi!... *(Mouvement du docteur Rappass.)* c'est-à-dire... je vais à la porte... je descendrai en même temps que vous... *(Un temps.)* A quelle heure verrez-vous notre malade demain?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Notre malade?... c'est vrai, au fait!... il faut que je le voie!... au moins demain... *(Bourru.)* c'est bien embêtant!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *suppliant.* — Oh!... cher maître!... vous le verrez, n'est-ce pas?..

LE DOCTEUR RAPPASS. — Demain à cinq heures... je ne peux pas faire autrement... une visite est indispensable...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *terrifié*. — Une seule?... c'est que la mère...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Eh bien, quoi, la mère?... elle ne pense pas que je vais apporter au petit son café au lait tous les matins, je présume?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *effaré*. — Mais...

LE DOCTEUR RAPPASS. — C'est déjà bien gentil d'avoir fait l'opération au rabais...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Au rabais!...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Oui, au rabais!... on vous en fera des opérations pareilles pour six mille francs!... c'est-à-dire que c'est donné!...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — ! ! ! ! ! ! ! ! !

LE DOCTEUR RAPPASS. — Hier, j'ai fait la même pour dix mille... à la bonne heure!... ça me fait penser qu'il faut que

j'aille voir si le malade... *(Il fait un mouvement.)*

LE DOCTEUR DÉCHAR, *avec intérêt.*—Ah!... Est-ce que...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Oui... hier, je croyais bien que ça y était!... impossible de le faire revenir!... c'est X... qui m'avait appelé... c'est lui qui donnait le chloroforme... alors, en voyant que le malade ne bougeait pas plus qu'une souche, je me disais... « il en a trop donné... »

LE DOCTEUR DÉCHAR, *saisi.* — Oh!...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Dame!... ça se voit tous les jours!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *protestant timidement.* — Mais...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Ou du moins très souvent... il faut bien que ça arrive, une fois ou l'autre, ces accidents-là!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *ahuri.* — Est-ce bien nécessaire?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Nécessaire

n'est pas le mot... mais enfin, ça arrive... on n'y peut rien!... *(Un temps.)* Alors, comme ça, mon pauvre Déchar... vous voilà à pied!... c'est madame Déchar qui prend la voiture?... je comprends ça, d'ailleurs!... en bonne conscience, une aussi jolie femme ne peut pas aller à pied... ça serait scandaleux... *(Riant)* et dangereux!... car il n'y a pas à dire, elle est tout bêtement ravissante, votre femme, mon pauvre ami!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *étonné.* — Vous la connaissez?...

LE DOCTEUR RAPPASS, *narquois.* — Je la connais... sans la connaître... je la connais de vue beaucoup... et de réputation... un peu...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *inquiet.* — De réputation?...

LE DOCTEUR RAPPASS, *bon enfant.* — Eh! sans doute!... une aussi charmante créature ne passe pas inaperçue, n'est-ce pas?... on la voit... on demande qui elle est...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Oui...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Une fois qu'on le sait... on s'occupe d'elle... *(Mouvement du docteur Déchar.)* c'est-à-dire de ses goûts, de ses habitudes...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *de plus en plus inquiet.* — Pourquoi, de ses habitudes?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Ben, pour savoir où la rencontrer...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *anéanti.* — Vous dites?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Je dis que quand on veut revoir... *(Mouvement.)* de loin, soyez paisible!... une très jolie femme... on cherche à savoir ce qu'elle fait, où elle va... on cherche en un mot à la rencontrer... c'est bien naturel?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Et vous avez... rencontré madame Déchar?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Rencontré n'est pas le mot... aperçu serait plus exact... Mon Dieu, oui... j'ai eu le plaisir d'aper-

cevoir quelquefois madame Déchar... à l'Opéra... dans sa loge... le lundi... c'est son jour, n'est-ce pas?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *vivement.* — Ma femme n'a pas de loge!... elle va dans celle d'une amie... ma très modeste situation ne me permettrait pas de...

LE DOCTEUR RAPPASS, *bonhomme, avec intérêt.* — Comment, comment... votre modeste situation?... ça ne va donc pas, cette clientèle?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Mon Dieu... je suis certainement très occupé... trop même, car il y a des jours où je suis sur les dents... mais ma clientèle est de classe moyenne... je suis peu payé... souvent pas... je suis rarement appelé près de malades comme celui que vous venez d'opérer... il a fallu un accident... je passais... j'ai fait le premier pansement... et comme le médecin habituel était aux eaux... le jeune homme a désiré me conserver...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Cependant, vous habitez un quartier riche... un bon quartier...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Oui... mais d'autres médecins l'habitaient avant moi... ils ont la belle clientèle...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Tant pis !... tant pis !... on a toujours besoin d'argent !... surtout pour une jeune femme... la jeunesse aime à dépenser... et elle a raison... avez-vous des enfants ?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *tristement*. — Non !...

LE DOCTEUR RAPPASS. — A la bonne heure !... vous êtes un homme d'esprit !... ça coûte les yeux de la tête, les enfants !... j'en sais quelque chose... non pas que j'en aie, moi ! Ah ! non !... mais j'ai des neveux... et je sais l'agrément qu'ils procurent à ma sœur !... combien gagnez-vous par an ?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *les yeux baissés*. — Vingt ou vingt-cinq mille francs...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Bigre !... c'est court !... de quoi payer les robes de votre femme...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *sautant en l'air.* — Comment, les robes de ma femme !... mais nous vivons avec ça !...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Ah bah !... à propos !... si nous réglions nos comptes avant d'arriver chez le duc ?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Mais quels comptes ?... déjà, tout à l'heure... vous avez prononcé ce mot... que je ne m'explique pas ?... *(Inquiet.)* est-ce que je vous devrais quelque chose ?...

LE DOCTEUR RAPPASS, *prenant son portefeuille dans la poche intérieure de son paletot.* — Au contraire... c'est moi qui vous suis redevable de... *(Il compte les six billets de mille francs qu'il vient de recevoir et en retire deux qu'il remet au docteur Déchar.)* de ceci...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *saisi.* — A moi ?... vous me devez ça !... à moi ?...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Mais naturellement, puisque c'est vous qui m'avez fait appeler...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — Oui... mais...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Eh bien, mon cher, j'ai l'habitude... ainsi que la plupart de mes confrères... de remettre le tiers de la somme à celui qui me la fait gagner... c'est assez juste, il me semble!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *embarrassé.* — Mais... j'ai appelé quelquefois... dans des cas graves, le docteur X... le docteur ***, le docteur B... et jamais...

LE DOCTEUR RAPPASS. — Ben, ça prouve qu'ils sont rats, voilà tout!...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *tortillant toujours les deux billets.* — En vérité... je... je ne sais si...

LE DOCTEUR RAPPASS, *remettant son portefeuille dans sa poche.* — Allons donc, mon cher!... vous me contrarieriez beaucoup!... et puis... une autre fois... quand vous m'ap-

pelleriez... je ne viendrais plus !... je suis très carré, moi, en affaires... je veux bien me déranger... perdre mon temps comme aujourd'hui...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *à part.* — Il appelle ça perdre son temps !... six mille francs l'heure !... Peste !...

LE DOCTEUR RAPPASS, *continuant.* — ...mais j'entends n'être l'obligé de personne... *(Au docteur Déchar, qui tortille toujours les billets.)* cachez donc ça ?...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *mettant les billets dans sa poche.* — Je suis vraiment confus de...

LE DOCTEUR RAPPASS. — De quoi ?... de toucher ce qui vous est dû ?... Ah çà !... mes confrères ont une singulière façon d'agir !... ça ne m'étonne du reste pas !...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — . . . . .

LE DOCTEUR RAPPASS. — Il est inutile, de leur dire... enfin de leur apprendre les usages... ils auraient l'aplomb de crier

au scandale... de dire que nous gâtons le métier !...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — . . . . .

LE DOCTEUR RAPPASS. — Je regrette que vous n'ayez touché qu'une somme aussi légère...

LE DOCTEUR DÉCHAR, *à part*. — Il appelle ça une somme légère !... et moi, je trime deux mois pour gagner ça !...

LE DOCTEUR RAPPASS, *continuant*. — Mais, comme je vous le disais tout à l'heure, c'est un peu votre faute... si j'avais demandé dix mille francs au lieu de six mille... votre commis... *(Se reprenant.)* votre part eût été plus forte... j'espère qu'une autre fois nous serons plus heureux ?...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — . . . . .

LE DOCTEUR RAPPASS. — Il y a quelquefois des opérations très difficiles... et partant très chères... ainsi, l'autre jour, cet animal de C... vous savez bien, le petit C... m'a fait appeler pour un de ses clients...

un petit jeune homme... qui s'était fichu par terre au manège... une vraie chute !... fracture cranienne, enfoncement des os, compression cérébrale... enfin, tout le tremblement !... impossible de s'en tirer sans trépaner... le petit C... avait bien envie d'opérer lui-même... il ne doute de rien, le petit mâtin !... mais les parents n'ont pas eu confiance... et C... m'a appelé... j'ai fait la chose... le gosse était solide, il a résisté !... j'ai demandé quinze mille... les parent m'ont envoyé la somme dans un coffret épatant... j'aurais dû demander davantage !...

LE DOCTEUR DÉCHAR. — . . . . .

LE DOCTEUR RAPPASS. — Bref, j'ai donné six mille à C... qui, s'il avait fait lui-même l'opération, n'aurait pas eu le toupet de demander ça !... il a donc gagné à m'appeler... *(La voiture s'arrête.)*

LE DOCTEUR DÉCHAR, *machinalement*. — Évidemment !... *(Ils descendent.)*

LE DOCTEUR RAPPASS, *entrant dans la*

maison. — Quand vous aurez besoin de moi... tout à votre service !... vous y gagnerez toujours... et vos malades y gagneront peut-être quelquefois... on ne sait pas !...

. . . . . .

II

Chez le docteur Déchar.

Un salon vert et or, assez grand mais peu meublé. Pendule de bronze doré surmontée des trois Grâces. Coupes et flambeaux assortis à la pendule; plantes vertes maladives et poussiéreuses. Cartes de visite dans une coupe de bronze. Meuble noir et or recouvert de damas jaune.

MADAME DÉCHAR, vingt-huit ans; grande, bien faite ; le teint rose ; les yeux

bleus ; les cheveux noirs ; extrêmement belle ; peignoir citron garni de skungs ; ceinture de moire blanche.

Elle lit au coin du feu.

LE DOCTEUR DÉCHAR, *entrant.* — Brrr !... il ne fait pas chaud dehors !... *(Il pose son chapeau sur la table et vient embrasser sa femme.)* Bonsoir, ma chérie !... *(Madame Déchar ne bouge pas et ne cesse pas de lire.)* Moi, je suis moulu !... *(Il s'asseoit dans un fauteuil en face d'elle et présente au feu ses semelles qui se mettent à fumer.)*

MADAME DÉCHAR, *levant le nez.* — Croyez-vous que cette fumigation de cuir soit très agréable ?... *(Elle reprend sa lecture.)*

LE DOCTEUR. — Pardon !... je te demande pardon !... je suis tellement abruti que je ne me sentais pas le courage d'aller changer de chaussures... *(Il se lève.)* je vais mettre mes pantoufles...

MADAME DÉCHAR, *sans quitter des yeux*

son livre. — Vous feriez mieux de vous chausser tout de suite pour ce soir ?...

LE DOCTEUR, *inquiet.* — Pour ce soir ?...

MADAME DÉCHAR. — Puisque nous allons à l'Opéra...

LE DOCTEUR, *ahuri.* — Nous allons à l'Opéra !... je croyais que c'était le lundi que tu... et d'ailleurs moi, je...

MADAME DÉCHAR. — Le lundi c'est Geneviève qui m'emmène... et elle ne vous invite pas !...

LE DOCTEUR. — Je me disais aussi...

MADAME DÉCHAR. — Aujourd'hui c'est madame de Santander qui m'offre une place... et à vous aussi...

LE DOCTEUR. — Madame de Santander... qu'est-ce que c'est que ça?...

MADAME DÉCHAR. — Vous ne connaissez même plus vos clients, à cette heure!

LE DOCTEUR. — Mes clients?... Madame de Santander!... mais tu rêves...

MADAME DÉCHAR, *lui passant une carte en*

haussant les épaules. — Soit!... je rêve!...

LE DOCTEUR, *lisant.* — « M. et madame Grodo de Santander prient le docteur et madame Déchar de... » Comment!... la mère Grodo s'appelle Santander, à présent?... je ne pouvais pas le deviner!... « M. et madame Grodo de Santander... » c'est très chic!... *(Il rit.)*

MADAME DÉCHAR, *agacée.* — C'est excessivement drôle!...

LE DOCTEUR. — Dame oui, c'est drôle!... il y a quinze ans que je soigne la mère Grodo... qui ne s'était jamais appelée Santander... et puis voilà qu'elle change de nom... et que du même coup il lui pousse l'idée de nous inviter à aller dans sa loge...

MADAME DÉCHAR. — Une bonne idée!...

LE DOCTEUR. — Je ne trouve pas!...

MADAME DÉCHAR. — Vous êtes charmant!.. tout ce qui m'amuse vous ennuie!...

LE DOCTEUR. — Ma chère enfant... il ne s'agit pas ici de ce qui t'amuse ou de ce

qui m'ennuie... il s'agit de ce qu'on peut ou de ce qu'on ne peut pas faire...

MADAME DÉCHAR. — Je ne comprends pas!...

LE DOCTEUR. — Je vais tâcher de me faire comprendre... une femme comme toi ne va pas dans la loge de madame Grodo... de Santander...

MADAME DÉCHAR. — Parce que?...

LE DOCTEUR. — Parce que madame Grodo est tout simplement une vieille garde quelconque... qui a gagné beaucoup d'argent!... parce que l'individu couvert de bijoux qu'elle traîne à sa suite, et qui a bien vingt ans de moins qu'elle, n'est ni Santander... ni même Grodo... et que je ne comprends pas comment elle a osé nous inviter à aller dans sa loge!...

MADAME DÉCHAR. — C'est moi qui lui ai dit que j'adorais l'opéra...

LE DOCTEUR. — Toi!... tu lui as donc parlé?... mais où ça?...

MADAME DÉCHAR. — Mais ici d'abord... un jour où elle venait vous consulter... et ensuite chez elle... elle m'avait demandé d'aller la voir...

LE DOCTEUR. — Pourquoi ne m'as tu jamais dit ça?...

MADAME DÉCHAR. — Parce que vous ne me l'avez jamais demandé... *(Elle reprend son livre. Un silence.)*

LE DOCTEUR, *timidement.* — Tu es fâchée?...

MADAME DÉCHAR. — Je dois être enchantée, n'est-ce pas?... j'ai une vie si agréable, tant d'occasions de me distraire que, naturellement, je suis ravie de voir manquer celles qui se présentent!...

LE DOCTEUR. — Voyons, ma chérie...

MADAME DÉCHAR. — Si encore j'avais pour me dédommager un intérieur riant... confortable... mais... *(Elle regarde le salon.)* Brrr!...

LE DOCTEUR. — Je ne te refuse pas grand'chose...

MADAME DÉCHAR. — Parce que je ne vous demande rien !... vous ne pourriez pas me donner ce que je désire... vous gagnez misérablement de quoi ne pas mourir de faim...

LE DOCTEUR. — Tu exagères...

MADAME DÉCHAR. — Guère, hein ?... quand je pense que depuis plus d'un an j'ai envie d'un boa de renard bleu... car enfin tout le monde en a un... excepté moi !...

LE DOCTEUR. — Ma chérie, je me suis informé, quand j'ai vu que tu désirais un boa, de ce que ça pouvait coûter... ça coûte quinze cents francs... et dame quinze cents francs c'est une somme !... jusqu'à aujourd'hui je n'ai pu en mettre de côté que la moitié... si j'ai un peu de chance... si... *(Se rappelant tout à coup les deux mille francs du docteur Rappass.)* Ah !... tu vas l'avoir, ton boa !... *(Il tire de sa poche les deux billets de mille francs.)*

MADAME DÉCHAR, *stupéfaite.* — Vous avez donc dévalisé un coche ?...

LE DOCTEUR. — Figure-toi... c'est Rappass... cet animal de Rappass que j'ai fait appeler chez ce petit bonhomme de la rue de Monceau... tu sais!?...

MADAME DÉCHAR. — Oui... Eh bien?...

LE DOCTEUR. — Eh bien, la désarticulation de l'épaule était nécessaire... Rappass l'a faite à trois heures... et le petit a manqué nous passer entre les mains...

MADAME DÉCHAR. — Ça, ça m'est égal!... après?...

LE DOCTEUR. — Après, nous sommes partis ensemble... alors Rappass me dit: « Montez donc dans ma voiture, nous ferons nos comptes? » je monte... et il me donne deux mille francs sur les six mille qu'il venait de recevoir en disant : « Je donne toujours le tiers de la somme que je touche pour une opération au médecin qui m'a fait gagner cette somme... » Moi, je ne voulais pas prendre son argent!...

MADAME DÉCHAR, *entre ses dents.* — Imbécile !...

LE DOCTEUR. — Possible !... enfin, j'ai d'autres idées sur la façon d'exercer la médecine !...

MADAME DÉCHAR, *pensive.* — Et toujours il donne le tiers de la somme qu'il touche ?... même si c'est une grosse somme ?...

LE DOCTEUR. — Toujours !... ainsi il m'a raconté que dernièrement C... l'a fait appeler pour un gamin qui était tombé sur la tête au manège... et dont la blessure nécessitait le trépan... il a fait l'opération... elle a réussi... les parents ont donné quinze mille francs à Rappass qui en a remis cinq mille à C....

MADAME DÉCHAR. — Le docteur C... sait se retourner, lui !...

LE DOCTEUR. — Oh ! quant à ça !...

MADAME DÉCHAR. — Et tout le monde ne peut pas en dire autant !...

LE DOCTEUR, *souriant.* — C'est pour moi que tu dis ça ?...

MADAME DÉCHAR. — Croyez-vous?...

LE DOCTEUR. — Oh!... je sais que tu ne me vois pas en beau!... Allons!... je vais mettre mes pantoufles... *(Se penchant vers sa femme.)* embrasse-moi!... *(Elle ne bouge pas.)* Voyons?... pour le boa?...

MADAME DÉCHAR. — Au lieu de penser à des bêtises...

LE DOCTEUR. — Tu appelles ça des bêtises, toi?...

MADAME DÉCHAR, *continuant*. — ...vous feriez mieux de chercher si, dans vos clients, il n'y en a pas un qui ait besoin d'une opération... d'une opération chère...

LE DOCTEUR. — Ma chérie... tu vas me faire le plaisir de laisser mes clients tranquilles... et de ne pas t'occuper d'eux...

MADAME DÉCHAR. — Je m'en occuperai si ça me plaît!... Ah! vous vous imaginez qu'ayant un moyen sûr et facile de gagner de l'argent... d'en gagner beaucoup... vous allez laisser dormir dans un coin ce moyen

si simple?... Ah! mais non!... quand vous n'aviez pas de malades, pas de consultations, rien enfin, ou à peu près, je ne disais rien... je souffrais en dedans de cette situation mesquine... que je vous devais... car un autre aurait su se débarbouiller plus adroitement... je souffrais de voir ma beauté se perdre sans que personne en profitât...

LE DOCTEUR, *ahuri.* — Mais, ma chérie...

MADAME DÉCHAR. — Il n'y a pas de « mais, ma chérie! »... j'en ai assez, je vous dis!... grâce à vous, j'ai raté la vie, la vraie.. celle pour laquelle je suis faite...

LE DOCTEUR. — Mais, ma chère enfant, je ne t'ai pas épousée de force... je t'ai prise...

MADAME DÉCHAR. — Sans dot!... c'est là ce que vous allez me dire, n'est-ce pas?...

LE DOCTEUR. — Non... ce n'est pas cela!... je veux vous rappeler qu'en vous demandant si vous vouliez être ma femme, je vous ai dit que j'étais sans fortune, sans situa-

tion, sans clientèle, mais non pas sans savoir... que je n'étais ni un charlatan ni même un malin... et que jamais je ne deviendrais ni l'un ni l'autre...

MADAME DÉCHAR. — Je sais... après?...

LE DOCTEUR. — Après... je vous ai dit que je gagnais une dizaine de mille francs... que j'arriverais *peut-être* à en gagner trente un jour... je ne vous ai pas trompée... il y a six ans que nous sommes mariés et je gagne vingt-cinq mille francs...

MADAME DÉCHAR. — Où voulez-vous en venir?...

LE DOCTEUR. — A ceci... je ferai mon métier comme je l'entends faire... sans tripotages malpropres et sans compromissions douteuses... voilà!...

MADAME DÉCHAR. — Eh bien, moi... j'ai supporté cette existence étroite qui me donnait envie de crier et de me cogner la tête aux meubles... je l'ai supportée parce que je ne voyais aucun moyen d'en sortir!...

aujourd'hui que je sais que tout peut changer... que la vie peut devenir, sinon bonne, du moins meilleure... je refuse d'obéir à un caprice...

LE DOCTEUR. — A un caprice est joli!... quand c'est mon honnêteté, ma probité de médecin qui sont en jeu...

MADAME DÉCHAR. — Oh! pas de grands mots!... et écoutez-moi bien?... Si vous ne profitez pas des offres du docteur Rappass... si vous ne jouez pas de lui vite et bien... je retourne chez mes parents...

LE DOCTEUR, *atterré*. — Chez tes parents!... dans cette petite boutique sans air et sans lumière?...

MADAME DÉCHAR. — Oui... dans cette petite boutique sans air et sans lumière... mais rassurez-vous!... avec ma figure, je n'y moisirai pas!...

LE DOCTEUR. — Oh!!!...me parler ainsi!.. me dire ces horribles choses!... même pour plaisanter!...

MADAME DÉCHAR. — Plaisanter?... Ah! vous croyez que je plaisante?...

LE DOCTEUR. — Si encore tu manquais de quelque chose?... mais non!...

MADAME DÉCHAR. — C'est vrai! j'ai des bottines... et même des gants!... que puis-je vouloir de plus?... *(Un temps.)* Et ce serait si simple... au lieu de se gendarmer... de partir en guerre contre des moulins à vent... de chercher là... gentiment... tous les deux... un moyen d'arranger les choses?...

LE DOCTEUR. — . . . . . .

MADAME DÉCHAR. — De voir, par exemple... comme je vous le demandais tout à l'heure... s'il n'y a pas quelqu'un de vos clients qui ait besoin du docteur Rappass... Eh bien?... qu'y a-t-il là de si extraordinaire?... ainsi, cette jeune femme que vous croyiez phtisique... que vous soigniez depuis un an... qui avait une tumeur...

LE DOCTEUR. — Ah! ouiche!... je l'ai envoyée au docteur Libermann, à Boulogne...

il l'a guérie en un tour de main... par l'électricité, par des frictions, enfin comme il guérit les phtisiques...

MADAME DÉCHAR. — Ah!... tant pis!... et le vieux marquis de la rue de Miromesnil?... celui qui a la pierre... on peut bien le faire opérer par Rappass, celui-là?...

LE DOCTEUR. — D'abord, si je le faisais opérer, ce ne serait pas par Rappass, mais par un spécialiste... ensuite, le malheureux est hors d'état de supporter l'opération...

MADAME DÉCHAR. — Qu'est-ce que ça fait?... qu'il meure d'une façon ou de l'autre, il mourra tout de même, ainsi... enfin... cherchons autre chose!... *(Illuminée.)* Ah!... j'ai trouvé!...

LE DOCTEUR. — Quoi?...

MADAME DÉCHAR. — Le cocher de la duchesse!... cet homme qui a reçu un coup de pied à la tête!...

LE DOCTEUR. — Eh bien?...

MADAME DÉCHAR. — Eh bien, la voilà, l'opération de quinze mille!... vous savez à quel point la duchesse est riche!... qu'est-ce que c'est que ça pour elle?... d'autant plus qu'elle tient beaucoup à son cocher...

LE DOCTEUR. — Sans doute, elle y tient!... mais comme il est tiré d'affaire...

MADAME DÉCHAR. — Vous n'en savez rien!...

LE DOCTEUR. — Comment, je n'en sais rien?... je viens encore de le voir avant de rentrer...

MADAME DÉCHAR. — C'est vous-même qui aviez parlé d'une opération?...

LE DOCTEUR. — C'est vrai!... pendant les cinq ou six premiers jours, l'évacuation des tumeurs intracraniennes ne se faisait pas... je craignais un épanchement au dedans du crâne... mais, grâce à Dieu, tout ça est loin!...

MADAME DÉCHAR. — Enfin, appelez toujours Rappass!... il verra!...

LE DOCTEUR. — Jamais !... il serait capable de faire l'opération !...

MADAME DÉCHAR, *se levant et allant s'asseoir sur le bras du fauteuil de son mari.* — Je vous en prie ?...

LE DOCTEUR, *se reculant un peu.* — Mais non... cela ne se peut pas !...

MADAME DÉCHAR, *câline.* — Mais si...

LE DOCTEUR. — Ça pourrait le tuer, cet homme !...

MADAME DÉCHAR, *passant ses bras autour du cou du docteur.* — Voyons !... tu en tues assez pour rien... tu peux bien en tuer une fois un pour me faire plaisir ?...

LE DOCTEUR, *affolé, cherchant à la repousser.* — Mais... vous êtes féroce... féroce...

. . . . . .

. . . . . .

III

Huit jours plus tard.

MADAME DÉCHAR, *au docteur, qui entre d'un air préoccupé et s'assoit sans rien dire.* — Eh bien?... l'opération?...

LE DOCTEUR. — Eh bien, l'homme est mort!... *(Il cache sa figure dans ses mains et sanglote.)*

FIN

265

TABLE

LE BOURRU 1
CELUI QUI EST « DANS L'TRAIN » 21
LE JOVIAL 43
LE POLITIQUE 65
L'AMATEUR 83
LE BON GARÇON 101
LE ROUBLARD 133
LE FANTAISISTE 155
LE GAFFEUR 171
LE COMPLAISANT 189
L'INOFFENSIF 203
LE DOCTEUR TANT POUR CENT 229

PARIS. — IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20. — 5920-3-92.

D

BINDING LIST OCT 1 19-1

PQ
2347
M6C4

Martel de Janville, Sibylle Gabrielle Marie Antoinette (de Riquetti de Mirabeau)
Ces bons docteurs!

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY